MILITARIA MAGAZINE

LA GUERRE DU DESERT (I)

TOBROUK

HORS-SERIE
N°3
69 FF
495 FB

LES GRANDES BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de
Jean RESTAYN

M 4437 - 3 H - 69,00 F - RD

LES GRANDES BATAILLES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 3

LA GUERRE DU DESERT
Première partie
TOBROUK

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN
Cartographie de Jean-Marie MONGIN

HISTOIRE & COLLECTIONS - PARIS

JUIN-SEPTEMBRE 1940 : UNE SECO

Cette photo prise le 31 mai 1940, soit dix jours avant la déclaration de guerre par l'Italie, montre des chars Vickers légers Mk VIb escortés lors de manœuvre par des fantassins des Rajputana Rifles. Les chars appartiennent au 1st Royal Tank Regiment, de la 7th Armoured Brigade (7th Armoured Division). Les fantassins appartiennent quant à eux à la 4th Indian Division qui compte deux bataillons de Rajputana Rifles, le 1st/6th et le 4th/6th. Les quelques inscriptions qui apparaissent sur les chars permettent d'identifier à droite un char du Headquarters Squadron (losange) et au milieu, un char du C Squadron. Le chiffre 6 dans un rond jaune est le *bridge classification number* qui donne le poids du char en tonnes. Quant au chiffre 24, sur fond vert, il désigne l'un des trois régiments blindés des brigades blindées : en l'occurence, le 1 RTR. La pose très raide des soldats est assez curieuse... Ceux qui se souviennent des petits soldats Airfix *8th Army* sortis dans les années 60 constateront que le graveur de la marque anglaise s'est sûrement servi de cette photo, la pose du sous-officier portant un revolver étant caractéristique. (IWM)

Lorsque la guerre éclate en septembre 1939, les troupes alliées en Afrique du Nord sont placées en état d'alerte, mais elles ne sont pas directement menacées.

L'Italie a déclaré sa neutralité et la Wehrmacht, engagée dans les plaines polonaises, semble bien loin des rivages du Nil.

« Immobile Farce »

Lorsque Sir Archibald Wavell est nommé Commander-in-Chief, Middle East, en août 1939, ses forces sont disséminées sur un large territoire : Egypte, Soudan, Palestine, Transjordanie et Chypre. A la déclaration de guerre, les unités britanniques situées à Aden, en Somalie britannique, en Irak et sur les côtes du Golfe Persique passent immédiatement sous ses ordres. Cet état de fait est très important pour comprendre l'histoire de la guerre du désert. En effet, pendant toute la durée de son commandement, Wavell va devoir composer avec des besoins divergents et disperser ses maigres forces : campagnes de Grèce, de Crète, de Syrie et du Liban, d'Ethiopie et de Somalie, révolte en Irak, etc.

Or, à la déclaration de guerre, Wavell dispose d'effectifs pour le moins réduits. Au Moyen-Orient, l'armée anglaise aligne une unité blindée incomplète qui ne peut même pas prétendre au nom de division, 21 bataillons d'infanterie, deux régiments de cavalerie montée, 64 canons de campagne, 48 canons antichars et 8 canons antiaériens.

Certes, les Français ne manquent pas de moyens en septembre 1939 : huit divisions en Tunisie et trois en Syrie et au Liban, sans parler de troupes indigènes.

Du côté italien, celui de l'ennemi potentiel, les effectifs sont impressionnants, au moins en quantité : neuf divisions en Tripolitaine, faisant face aux Français et cinq en Cyrénaïque, près de la frontière égyptienne. En Erythrée, Ethiopie et Somalie, le duc d'Aoste peut compter sur 250 000 hommes. En tout, les effectifs italiens dépassent les 400 000, contre seulement 40 000 soldats britanniques.

Le fer de lance de Wavell est constitué par la Mobile Force, longtemps surnommée « Immobile Farce » par dérision. A sa création en septembre 1938, au moment de la crise de Munich, elle se compose d'une Cavalry Brigade et d'un Tank Group. La brigade de cavalerie est motorisée (elle prendra le nom de Light Armoured Brigade avec l'arrivée du général Hobart, fin septembre 1938), mais son matériel est affligeant : le 7th Queen's Own Hussars ne compte que deux Squadrons de chars légers Vickers, sans munitions pour leurs mitrailleuses lourdes. Le 11th Hussars est équipé d'auto-mitrailleuses Rolls-Royce modèle 1920/24... Quant au 8th King's Royal Irish Hussars, il n'a droit qu'à des camions Ford armés de fusils-mitrailleurs Vickers-Berthier !

Le Tank Group ne fait pas meilleure figure. Les 58 chars légers Vickers Mk VIb qui dotent le 1 RTR arrivent juste d'Angleterre, mais ils ont déja beaucoup servi là-bas. Quant au 6 RTR, sa composition mixte de chars légers et moyens ne doit pas laisser croire qu'il s'agit de l'unité la plus puissante de l'Immobile Farce : les tanks moyens sont des Vickers Medium des années vingt, au blindage mince comme une feuille de cigarette.

Hobart, le futur chef de la 79th Armoured Division en Normandie, ne se décourage pas pour autant et entraîne avant tout ses hommes à la mobilité. A mesure que du matériel un peu plus moderne arrive d'Angleterre, l'Immobile Farce se transforme peu à peu en Mobile

Symbole de la mobilité des forces britanniques en Egypte, la Mobile Force, longtemps surnommée « Immobile Farce », devient officiellement la 7th Armoured Division peu après l'entrée en guerre de l'Italie. Mise sur pied par le général Hobart, futur commandant de la 79th Armoured Division en Normandie, l'unité est composée pour moitié de chars légers et pour moitié de cruiser tanks des modèles A 9, A 10 et A 13. L'équipage de ce A 9 semble regarder l'avenir avec détermination, mais un rien d'inquiétude. L'une des caractéristiques du A 9 apparaît clairement sur cette photo : ses deux tourelles équipées d'une mitrailleuse .303 Vickers, héritée du projet de l'A 6, un char lourd qui ne fut jamais construit. Le char emporte aussi un canon de 2 livres, clairement visible sur la photo. La mitrailleuse babord est probablement absente, un bouchon remplaçant son orifice. On note sur le glacis la présence de deux extincteurs manuels. L'insigne du Tank Corps, qui représente un tank Mark IV de 1917, est bien visible sur le béret des deux mitrailleurs. (IWM)

Force. Les premiers A 9 débarquent à Alexandrie au début de 1939.

Lorsque la guerre éclate, la Mobile Force prend le nom d'Armoured Division, Egypt, puis celui de 7th Armoured Division en février 1940.

L'armée italienne

Bien qu'elle ait été engagée depuis plusieurs années dans des guerres parfois très dures, notamment en Espagne, il est évident que l'armée italienne n'est pas prête à la guerre en septembre 1939, pas plus d'ailleurs qu'en juin 1940, lorsque Mussolini se décide à attaquer une France blessée à mort.

En 1938, afin d'accroître artificiellement les effectifs de l'armée, la division a été réduite de trois à deux régiments. Même si l'artillerie a été renforcée, la puissance de la division a été sérieusement amoindrie. En outre, la motorisation reste encore à faire dans l'infanterie : chaque division compte 135 véhicules seulement, contre plus de 1 000 dans une division allemande à trois régiments et non deux.

Seule la 9e Armée (du Pô) est moderne, avec trois divisions blindées, trois divisions « rapides » et deux divisions motorisées. Mais la qualité des chars est très médiocre, les divisions rapides sont composées de Bersaglieri à moto et de cavalerie (à cheval). Quant aux divisions motorisées, elles ne possèdent aucun véhicule tout terrain.

De toute façon, aucune division en Libye n'est moderne. Les divisions d'infanterie classiques sont les meilleures dont dispose le maréchal Balbo. Nous avons déja vu leurs limitations. Les autres grandes unités présentes en Afrique du Nord sont de deux types : les divisions libyennes, de type colonial, avec de l'infanterie libyenne encadrée par des Italiens, et les divisions de Chemises Noires, composées de volontaires fascistes, sans doute pleins d'ardeur mais sans grande expérience militaire. Dans les deux cas, la valeur combattante est médiocre.

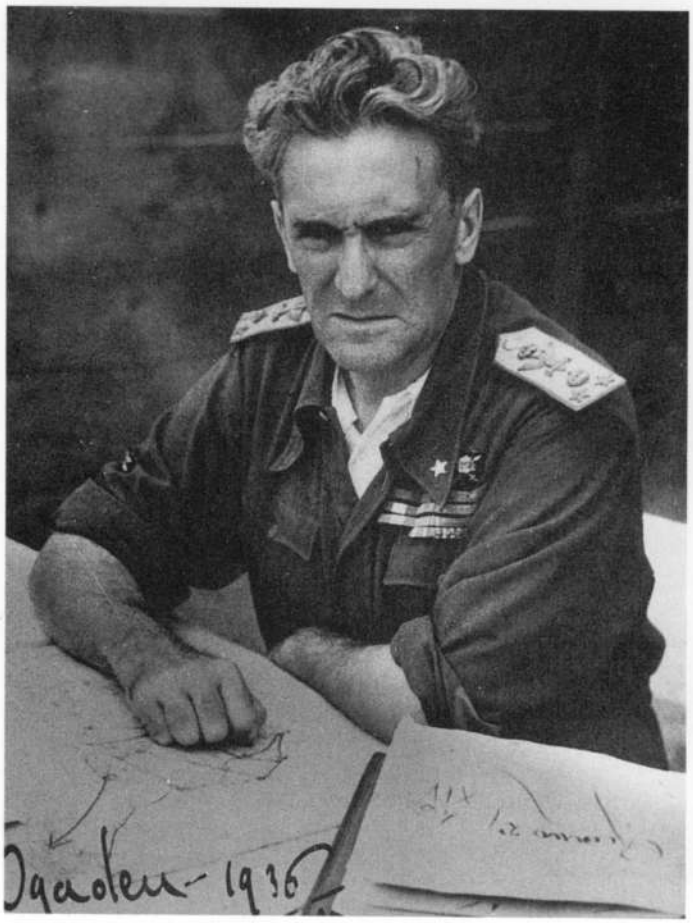
Pendant la « drôle de guerre », Mussolini devient de plus en plus agressif vis à vis de la France et de l'Angleterre et le maréchal Balbo, le héros des vols transatlantiques des années trente, comprend avec inquiétude que la guerre va éclater. Bien conscient de la faiblesse de son armée en moyens modernes, il réclame sans cesse du matériel à Rome : camions (au moins 1 000 dont 100 citernes), chars moyens M 13 pour deux divisions, canons antichars et antiaériens, etc.

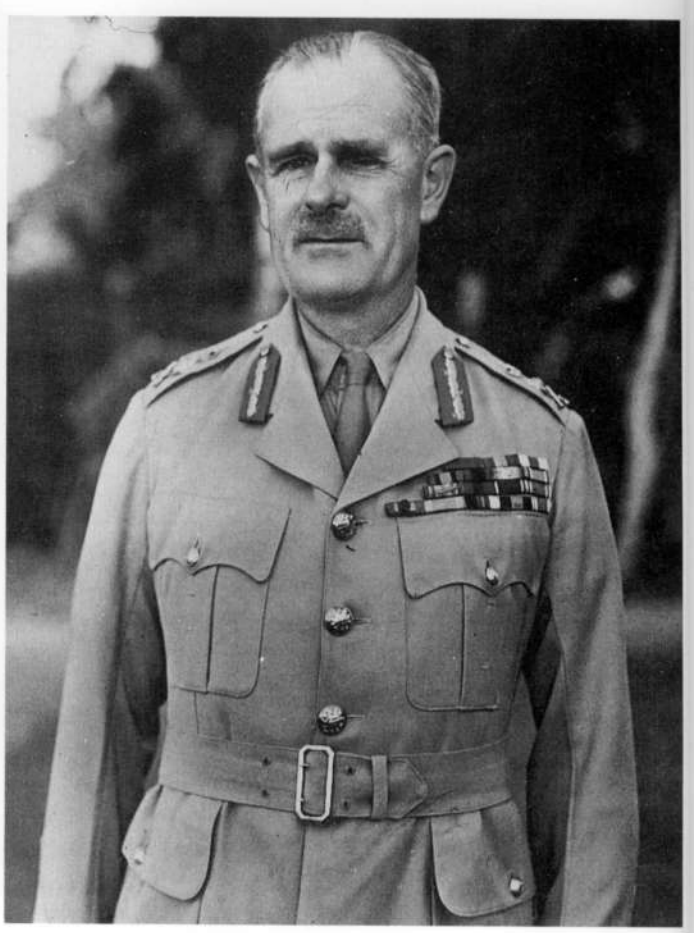
Lorsque le 10 juin 1940, Mussolini annonce que l'Italie a déclaré la guerre à la France et à l'Angleterre, seuls quelques canons de DCA sont arrivés en Cyrénaïque. Et par un coup du sort, l'un d'eux abat l'avion du maréchal Balbo le 28 juin 1940 à Tobrouk, tuant le commandant en chef de l'armée italienne en Libye.

L'aviation

Il n'est pas inutile de comparer les forces en présence dans les airs. Contrairement aux effectifs terrestres, où les Italiens jouissent d'une nette supériorité quantitative et d'une évidente faiblesse qualitative, l'aviation italienne est supérieure en nombre mais aussi en qualité, la valeur du matériel anglais étant particulièrement médiocre.

La RAF aligne en Egypte 96 bombardiers et *bombardiers-transports*, un terme hideux pour des engins peu réussis : les Bristol *Bombay*, bimoteurs à aile hau-





Une seconde drôle de guerre

A gauche : **le maréchal Graziani remplace Italo Balbo à la tête des troupes italiennes en Libye après la mort accidentelle de celui-ci au tout début des hositilités. Graziani est surtout célèbre pour son offensive limitée en territoire égyptien, à la demande expresse de Mussolini et malgré l'avis défavorable qu'il avait lui-même exprimé à plusieurs reprises. Cette attaque a été à la fois bien planifiée et bien exécutée, les éléments de tête pénétrant de plus de 100 kilomètres en Egypte au prix de pertes très légères. Après l'effondrement de son armée durant l'hiver 1940-1941, Graziani démissionnera, à peu près au moment de l'arrivée de Rommel en Libye. (Coll. Richard de Filippi)**

A droite : **le général Sir Archibal Wavell, commandant en chef des forces britanniques au Moyen-Orient. Sous ce titre repose de lourdes responsabilités, car il couvre les unités britanniques en Egypte, au Soudan, en Somalie, à Aden, en Irak, en Palestine et jusqu'au Kénya... puis en Grèce et en Crète, en Syrie et au Liban, en Erythrée et en Ethiopie, au fil de l'extension du conflit. Wavell sera constamment tiraillé entre les besoins des différents fronts et, compte tenu de cette dispersion des efforts imposée par les nécessités et par la volonté des politiques, il remplira sa tâche de façon honorable. (IWM)**

te, capables d'emporter 900 kilos de bombes. Les bombardiers "purs" sont des Blenheim Mk I, bimoteurs à faible rayon d'action.

La chasse se compose uniquement de petits biplans Gloster *Gladiator*, très agiles mais démodés. Ils ne sont que 75 en Egypte, en incluant un squadron de la Royal Egyptian Air Force (alors que l'Egypte n'est pas en guerre avec l'Axe).

La RAF dispose également de 24 avions de liaison *Lysander* et de 10 hydravions quadrimoteurs Short *Sunderland*. En tout 205 appareils peu adaptés à mener une guerre dans le désert.

Du côté italien, les 84 bombardiers trimoteurs Savoia-Marchetti SM 79 et SM 81 sont nettement meilleurs que leurs homologues anglais. 51 Caproni Ca 309 *Ghibli*, avion dit "colonial", c'est-à-dire bon-à-tout-faire, accroissent encore les capacités d'attaque au sol.

Les 144 chasseurs de la Regia Aeronautica présents en Libye sont plutôt moins démodés que les *Gladiator*, même s'ils sont pour moitié des biplans Fiat CR 32 et Fiat CR 42. Les autres sont des monoplans Macchi C 200, le meilleur chasseur italien de l'époque, bien supérieur au *Gladiator*.

Enfin 57 appareils de types divers : avions de transport, avions d'attaque au sol Breda Ba 65, ou hydravions Cant. En tout, 336 appareils, auxquels il faut en ajouter 84 autres basés dans le Dodécanèse et susceptibles d'intervenir très vite en Libye.

Le champ de bataille

Il n'est pas inutile de décrire rapidement le champ de bataille de cette première année de guerre du désert. La frontière égypto-libyenne est concrétisée par une ligne de hauts barbelés appelée *The Wire* dans tous les compte-rendus anglais. De part et d'autre, c'est le désert : un immense plateau avec quelques rares collines et crêtes. A proximité de la mer, le plateau laisse place à de hautes falaises qui tombent directement dans la Méditerranée ou donnent accès à une plaine côtière. Ces falaises sont connues sous le nom d'*Escarpment*. Pour quitter la plaine côtière égyptienne vers l'ouest, il n'y a que deux moyens de franchir l'*Escarpment* : par Sollum ou par la passe d'Halfaya.

Les routes sont rares. Une seule est digne de ce nom. Elle dessert les localités de Sidi Barrani et Sollum en Egypte, puis Bardia et Tobrouk en Libye.

Plusieurs pistes relient entre eux des lieux-dits ou des hameaux. Parfois, notamment du côté libyen, il s'agit d'un fort entouré de quelques maisons. C'est notamment le cas à Fort Capuzzo et à Sidi Azeiz.

En dehors de cette zone frontière, qui va voir l'essentiel des combats de septembre à décembre 1940, puis d'avril à juin 1941 et au delà, s'étend une région nettement moins désertique qui commence à peu près au niveau de Tobrouk et s'étend vers l'ouest et le sud-ouest jusque Benghazi et Beda Fomm. Cette région est nettement plus peuplée, notamment avec des colons italiens, car des cultures sont possibles. Benghazi est le centre de ce secteur relativement privilégié de la Cyrénaïque. Mais dès qu'on s'éloigne de la côte, le désert reprend ses droits, les routes se transforment en pistes, qui à leur tour disparaissent parfois soudainement.

Premières escarmouches

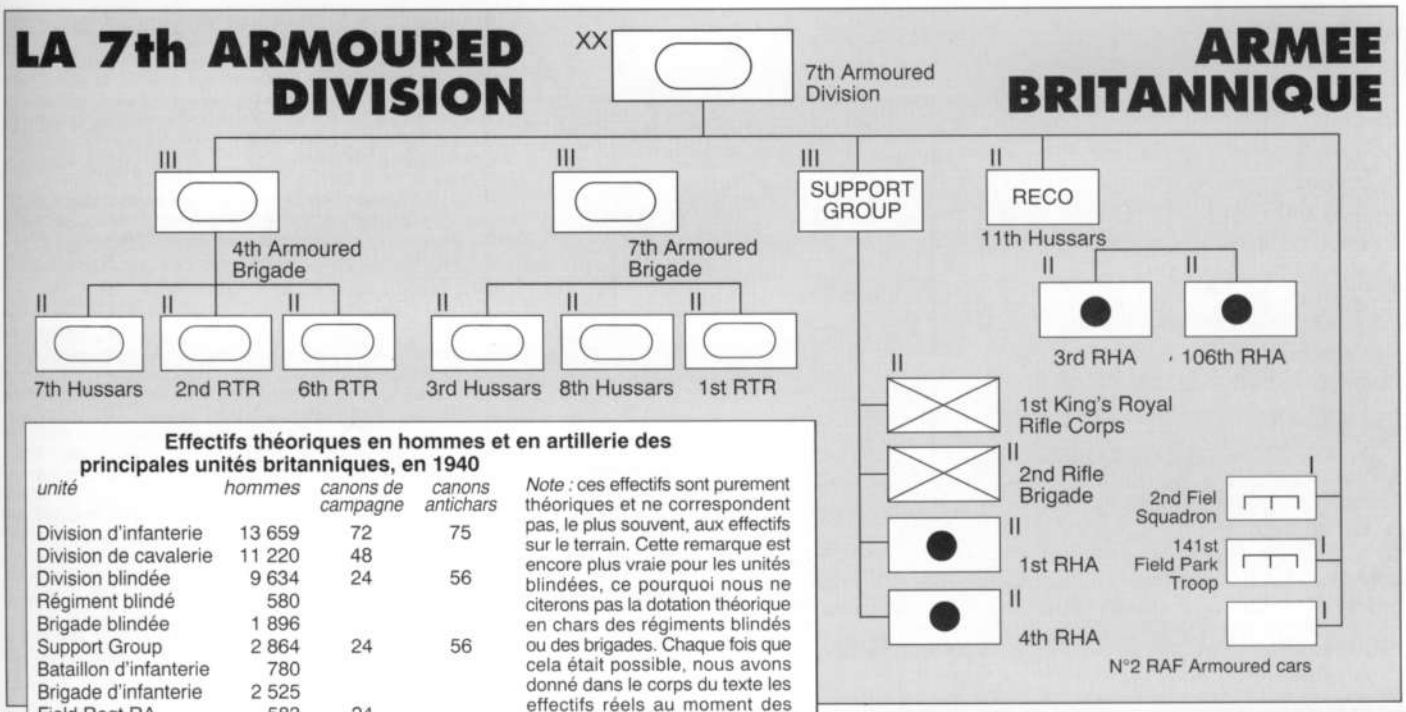
Le 11 juin 1940, à la tombée de la nuit, six sections de trois automitrailleuses Rolls-Royce du 11th Hussars approchent des barbelés du *Wire*. N'ayant aperçu aucun Italien, le véhicule de tête s'approche doucement d'un poteau et, en première, accélère jusqu'à ce qu'il se couche. Puis la Rolls-Royce s'engage dans le *Wire*, traînant derrière elle les barbelés qui finissent par céder.

Bientôt, toutes les automitrailleuses sont en Cyrénaïque.

Les groupes du nord se dirigent sur Fort Capuzzo, ceux du sud sur Fort Maddalena. Il s'agit essentiellement d'une mission de reconnaissance, mais par hasard, les Britanniques surprennent quelques Italiens. C'est notamment le cas du major Miller qui rencontre quatre camions tous feux allumés. Quelques rafales de mitrailleuses suffisent pour les arrêter. Les Italiens tirent un ou deux coups de feu, puis se rendent. Il s'agit d'une cinquantaine de soldats libyens et de leurs deux officiers italiens qui se plaignent à Miller de cette into-

LA 7th ARMOURED DIVISION

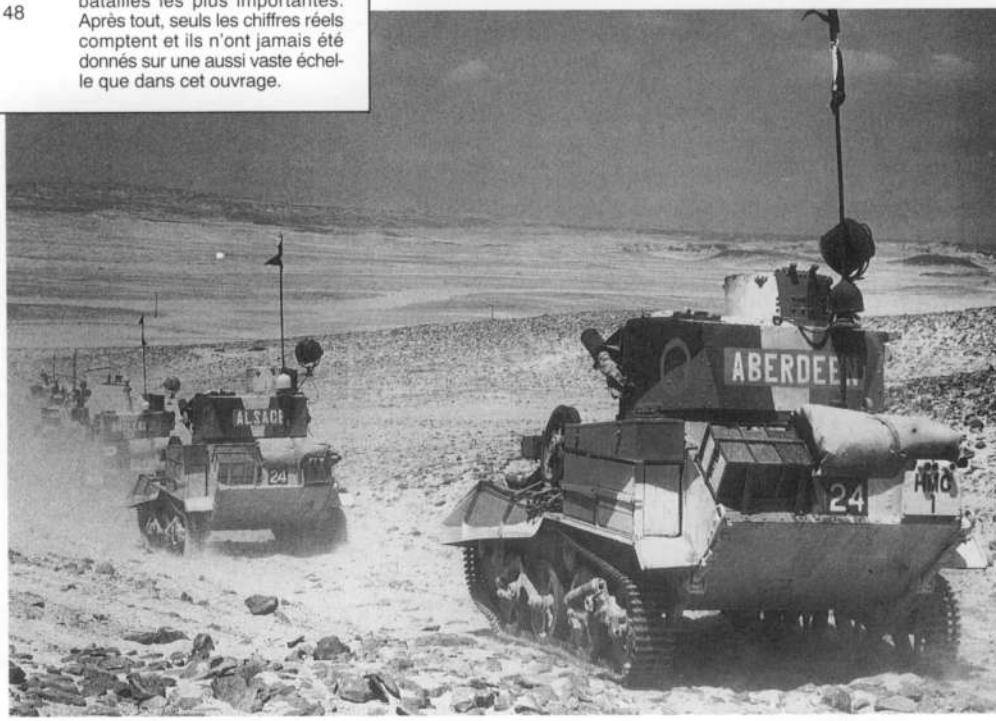
ARMEE BRITANNIQUE



Effectifs théoriques en hommes et en artillerie des principales unités britanniques, en 1940

unité	*hommes*	*canons de campagne*	*canons antichars*
Division d'infanterie	13 659	72	75
Division de cavalerie	11 220	48	
Division blindée	9 634	24	56
Régiment blindé	580		
Brigade blindée	1 896		
Support Group	2 864	24	56
Bataillon d'infanterie	780		
Brigade d'infanterie	2 525		
Field Regt RA	583	24	
Regiment antichar	543		48
Génie divisionnaire	916		
Transmissions divisionnaires	491		
Royal Army Service Corps	1 124		

Note : ces effectifs sont purement théoriques et ne correspondent pas, le plus souvent, aux effectifs sur le terrain. Cette remarque est encore plus vraie pour les unités blindées, ce pourquoi nous ne citerons pas la dotation théorique en chars des régiments blindés ou des brigades. Chaque fois que cela était possible, nous avons donné dans le corps du texte les effectifs réels au moment des batailles les plus importantes. Après tout, seuls les chiffres réels comptent et ils n'ont jamais été donnés sur une aussi vaste échelle que dans cet ouvrage.



Ci-contre : **2 août 1940, une colonne de Vickers Mk VIb du 1 RTR, reconnaissable au n° 24 sur fond vert. Apparemment, tous les chars du C Squadron portent des noms commençant par A : *Aberdeen*, *Alsace*, *Anglesey*, etc. Il est curieux de voir encore une plaque d'immatriculation civile sur le char du premier plan. On notera le camouflage trois tons typique des chars anglais de l'époque, de même que le puissant projecteur à droite de chaque tourelleau. (IWM)**

En bas de page : **le cantonnement de deux Cruisers A 9 près de la frontière libyenne, en juillet 1940. Le train de roulement « slow motion » sera conservé sur le Valentine apparu en 1942. D'un poids de 12 t, l'A 9 a un équipage variable : entre quatre et six hommes, selon que les deux tourelles sont utilisées ou non. Etant donné le manque permanent d'effectifs, elles le seront assez rarement. Avec seulement 14 mm de blindage, l'A 9 est très mal protégé et sa vitesse de 40 km/h ne lui procurera pas toujours l'immunité, d'autant que les moteurs et les trains de roulement s'usent vite, réduisant la vitesse. On notera les tenues disparates des membres d'équipage et le superbe exemple de « short anglais ». (IWM)**

Juste avant la déclaration de guerre, les équipages de trois Carriers se ruent dans leurs véhicules. Ce modèle, le Carrier, Scout, est la version légère de reconnaissance du célèbre Universal Carrier, aussi connu sous le nom de Bren Carrier. En ce qui concerne le fusil mitrailleur Bren, il est nettement visible sur les trois engins représentés ici. On retrouve aussi l'extincteur manuel porté par les A 9. L'équipage du Carrier, Scout, est de trois hommes. Il est propulsé à 45 km/h par un moteur Ford de 65 ch. Son blindage ne dépasse pas 14 mm. On remarquera que les hommes d'équipage portent encore le volumineux masque à gaz, qui sera vite abandonné... dès la déclaration de guerre. (IWM)

Ci-dessous :
Des soldats de la 7th Armoured Division examinent un char léger L3 ou CV 33 italien. L'engin a sans doute été sabordé par les Italiens, vu l'aspect des tôles disjointes. Armé de deux mitrailleuses légères de 6,5 ou de 8 mm, le CV 33 n'est pas un char efficace : ses deux mitrailleuses ne peuvent tirer en même temps. Elles n'ont en outre qu'une faible traverse latérale. Il faut que le char bouge pour orienter les mitrailleuses. Avec un équipage de deux hommes et un blindage qui n'atteint même pas 14 mm, le CV 33 est totalement dépassé pour une guerre moderne, mais c'est lui qui fournit les gros effectifs en chars de l'armée Graziani. Il est notamment le seul char des unités blindées organiques des divisions d'infanterie italienne. L'allure du capitaine britannique, avec son short, son casque colonial et, suprême raffinement, son chasse-mouches arabe, est assez typique des premiers mois de la guerre dans le désert. (IWM)

Escarmouches sur le « Wire »

Chargement en obus de 2 livres d'un Cruiser A 10 du 1 RTR. Comme c'est souvent le cas au début de la guerre du désert, les régiments blindés britanniques sont dotés de matériel assez disparates. Il n'est pas rare de voir quatre types de chars différents dans la même unité : Cruisers A 9, A 10 et A 13, ainsi que chars légers Vickers Mk VIb. C'est notamment le cas du 1 RTR. Le cruiser A 10 n'est pas une réussite. Il s'agit de la version soutien d'infanterie de l'A 9, mieux blindée mais dotée du même moteur de 150 ch. Pesant près de deux tonnes de plus, l'A 10 est beaucoup plus lent : 25 km/h seulement contre 40 km/h à l'A 9 et 46 à l'A 13. Ce qui oblige les A 10, soit à combattre séparément, soit à ralentir tout le régiment ! Une véritable absurdité. En outre, son blindage de 30 mm seulement n'est pas suffisant pour le soutien d'infanterie...
Poids : 13,75 t.
Equipage : 4 hommes (5 dans le Mk IIA) .
Armement : un canon de 2 livres (40 mm), une mitrailleuse co-axiale Vickers de .303. (deux Besa de 7,92mm dans le Mk IIA, dont une dans la coque).
Moteur AEC de 150 ch à essence.
Longueur : 5,40 m.

lérable violation de la frontière. Ils ignorent que la veille, du haut de son balcon du Palazzo Venezia, le Duce a déclaré la guerre à l'Angleterre...

Si les Italiens ne sont pas prêts à la guerre, on ne peut pas dire que, du côté britannique, la situation soit tellement meilleure. La lecture du journal des marches et opérations de la 4th Armoured Brigade est parlant à cet égard. Certes, la nouvelle du début des hostilités leur est bien parvenue le 10 juin :

« *10 juin 1940 : Nous avons appris que l'Italie avait déclaré la guerre.* »

Mais il s'agit certainement d'une surprise, car l'équipement n'est vraiment pas prêt :

« *11 juin 1940 : nous avons passé notre première nuit* (de guerre) *à Bir Istabal, où nous avons dû laisser le lendemain matin un Cruiser et deux chars légers qui nécessitaient des réparations avant de pouvoir repartir.* »

La nuit du 12 juin est passée à Bir Habata, mais pendant le trajet pour s'y rendre, deux nouveaux Cruisers et un Light Tank sont tombés en panne ! « *La situation des pièces détachées est très critique, surtout en ce qui concerne les patins de chenilles* ».

La prise de Fort Capuzzo

Pourtant, le 14 juin, la 4th Armoured Brigade lance une opération d'une certaine envergure contre Fort Capuzzo et Sidi Azeiz. Vers 7 h 30, une force mixte

La division libyenne

Ses effectifs complets sont de 279 officiers (italiens), 193 sous officiers (italiens), 504 soldats italiens et 7 852 soldats libyens.

Détail des armes collectives :
- 252 fusils-mitrailleurs de 6,5 mm
- 148 mitrailleuses de 8 mm
- 18 canons de 47 mm antichar;
- 24 canons de campagne de 77 mm;
- 12 canons anti-aériens de 20 mm.

Détail des effectifs :

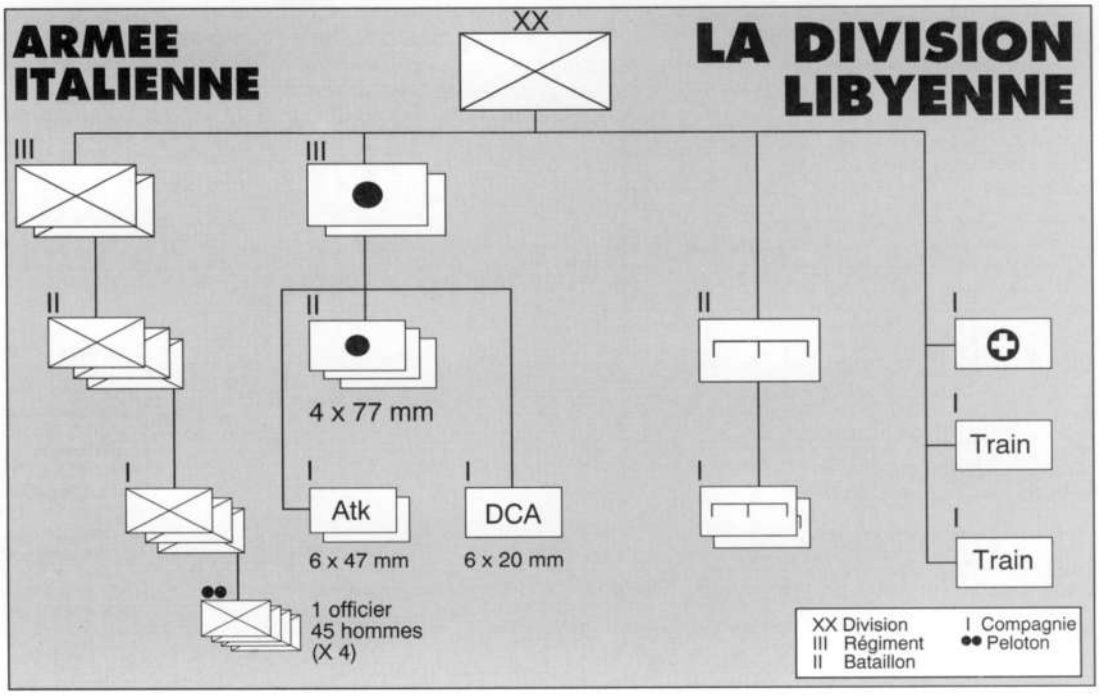
● **Bataillon d'infanterie libyenne :** 19 officiers, 5 sous-officiers, 6 soldats italiens, 662 soldats libyens.

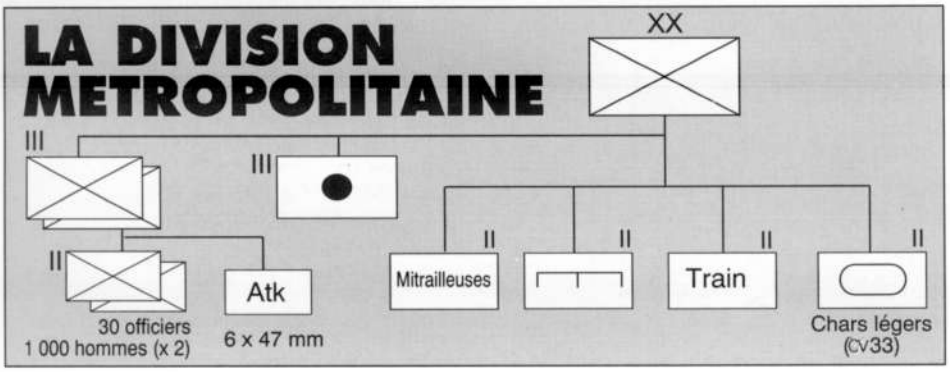
● **Groupe d'artillerie :** 19 officiers, 26 sous-officiers, 49 soldats italiens, 457 soldats libyens.

● **Batterie de DCA :** 4 officiers, 3 sous-officiers, 3 soldats itlaiens, 95 soldats libyens.

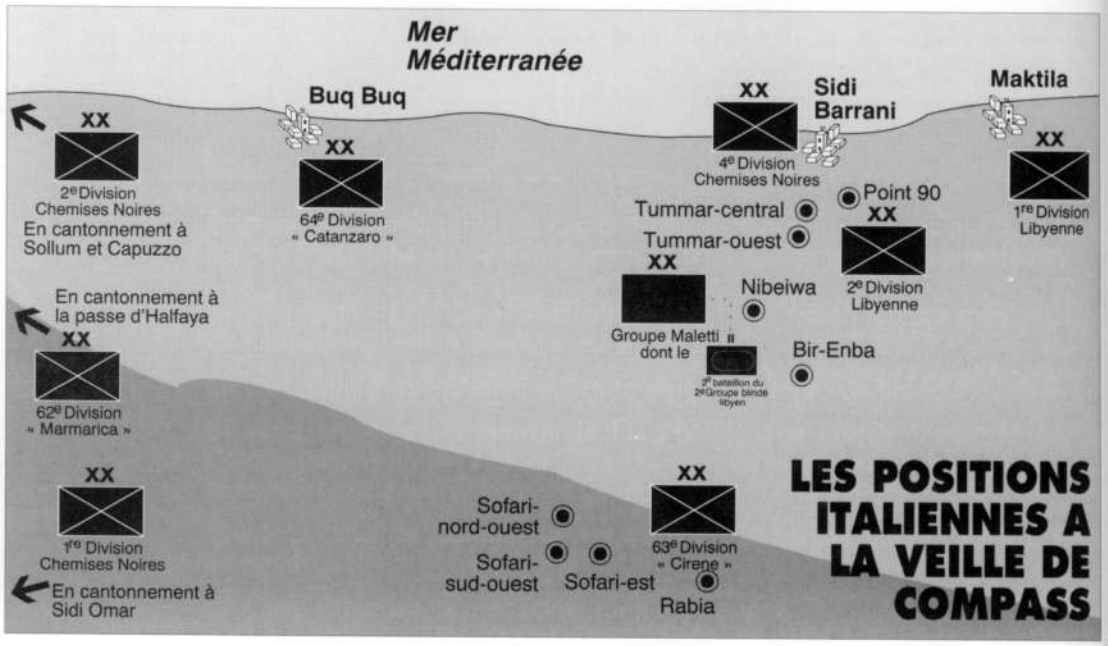
● **Compagnie antichar :** 4 officiers, 1 sous-officiers, 3 soldats italiens, 79 soldats libyens.

● **Bataillon du génie :** 17 officiers, 37 sous-officiers, 207 soldats italiens, 337 soldats libyens.





Les divisions italiennes, surtout en 1940, sont très peu mobiles et manquent de matériel adapté à la guerre du désert. Cette photo est assez révélatrice de cet état de fait. Le camion est moderne puisqu'il s'agit d'un Spa CL39 Col., 4 x 4, construit à partir de 1939. Son moteur 4 cylindres de 25 ch lui permet d'emporter une tonne de charge utile. Mais, comme on peut le constater, ce véhicule est utilisé comme camionnette d'allègement d'infanterie et seul un soldat (malade ou blessé léger), y a pris place. Ses camarades marchent à côté, avec leur armement individuel et leur paquetage allégé. La photo a été prise durant l'hiver 1940-41 : tous les fantassins portent des capotes. On remarque aussi plusieurs mitrailleurs parmi la colonne. (Bundesarchiv)



Ci-dessous :
28 juillet 1940, près de la frontière égypto-libyenne, une voiture blindée Morris et son équipage qui s'abrite sous un parasol fort peu réglementaire. On distingue sur le garde-boue avant droit le symbole tactique de la 7th Armoured Division : un cercle blanc sur fond rouge. La célèbre gerboise arrivera plus tard.
Tout laisse à penser que cette Morris appartient au régiment de reconnaissance de la 7th Armoured, le 11th Hussars, qui compte également des automitrailleuses Rolls-Royce. L'armement du petit véhicule de 4,2 t est visible au complet : un fusil antichar Boys, un fusil mitrailleur Bren et un pot fumigène. Apparemment, la Morris est là pour quelque temps puisqu'on découvre aussi toutes sortes d'instruments de cuisine près de la roue : poêle à frire les œufs au bacon, bouilloire, etc. En juillet 1940, la guerre est, sinon fraîche, du moins encore joyeuse. (IWM)

composée de Rolls-Royce du 11th Hussars, de Cruisers du A Squadron du 7th Hussars et de Vickers Mk VI des B et C Squadrons du même régiment, accompagnés de fantassins du 1st Batallion King's Royal Rifle Corps (I/KRRC), entre en Libye.

Une partie du groupe, notamment les automitrailleuses et plusieurs Vickers Mk VI, est envoyé vers Sidi Azeiz, afin d'empêcher tout renfort de parvenir à Fort Capuzzo, qui est investi pendant ce temps par le gros des troupes, comme on peut le lire dans le Diary de la 4th Armoured Brigade :

« *Le A Squadron, 7th Hussars, tire avec ses canons de deux livres qui font beaucoup de trous dans les remparts, le tout ayant un effet moral des plus grands. Pendant le même temps, les chars légers et les Bren Carriers ramollissent le fort, particulièrement les embrasures, en les mitraillant. Les Carriers du KRRC, qui ont suivi les chars légers, font un travail de soutien très efficace. Les fantassins du KRRC ont quitté leurs véhicules à environ 1 400 mètres du fort, à l'abri derrière des constructions. Pendant ce temps-là, les chars ont encerclé le fort et leur tir a brisé la défense. Vers 9 h 30, un drapeau blanc est apparu en haut du mât principal du fort. Au même moment, un Bren Carrier du I/KRRC a sauté sur une mine juste en face de la porte principale, sur la façade sud du fort. Il a été réduit en pièces, mais l'équipage n'a pas été blessé.* »

Lorsque les portes s'ouvrent, le I/KRRC s'engouffre à l'intérieur et bientôt les prisonniers sortent : ils sont 16 officiers et 10 sous-officiers italiens, encadrant envi-

Escarmouches sur le « Wire »

Plusieurs Vickers Mk VIb du 1 RTR en manœuvres quelques jours avant la déclaration de guerre de l'Italie, avec des hommes du 1st/6th Wellesley's Rajputana Rifles. Plusieurs détails intéressants sont visibles sur les chars : tous les noms (*Andromeda*, *Aberdeen*, *Alsace*, etc.) commencent par un A, la première lettre de l'alphabet étant attribuée au 1 RTR. Le losange rouge de la tourelle montre qu'il s'agit d'un engin de l'escadron de commandement, le cercle rouge visible sur *Aberdeen* désignant un char du B Squadron. Comme toujours dans le désert, les tanks emportent beaucoup de caisses variées contenant notamment... de l'eau.
Poids : 5,2 t.
Equipage : 3 hommes.
Armement : une mitrailleuse de .303 et une de .50 en tourelle.
Blindage : 14 mm.
Moteur : Meadows de 88 ch.
Vitesse maxi : 56 km/h.
Longueur : 3,90 m. (IWM)

ron 200 Libyens. Il n'y a eu aucun tué de part et d'autre.

A Sidi Azeiz, en revanche, les événements sont quelque peu différents. Les chars légers ont été accueillis par un violent tir d'artillerie et se sont engagés dans un champ de mines. Trois Vickers ont été détruits et abandonnés, un homme a été tué et quatre blessés, dont un officier, ont été évacués vers l'arrière.

Avant de se retirer derrière le *Wire*, la 4th Armoured Brigade fait sauter les installations de Fort Capuzzo.

Notons enfin qu'au retour de Sidi Azeiz, une section d'automitrailleuses tombe sur quelques chars légers italiens CV 3 (aussi appelés L3). Un bref combat s'engage, durant lequel les Anglais utilisent un fusil antichar Boys, qui met hors de combat l'un des petits chars Fiat-Ansaldo. Son équipage de deux hommes se rend aussitôt, tandis que les autres CV 3 s'éclipsent. Une inspection du CV 3 montre aux hommes du 11th Hussars que l'engin est très peu blindé (13,5 mm de blindage frontal). C'est en fait plus l'équivalent d'un Bren Carrier que d'un char (le Bren Carrier a 12 mm de blindage) et pourtant, c'est lui qui entre dans la composition du bataillon de chars organique des divisions d'infanterie italiennes.

La préparation d'une invasion de l'Egypte

Même si l'armée italienne ne fait pas preuve d'un excès d'initiative lors de ces premières escarmouches, c'est elle qui prépare la première offensive d'envergure. Depuis la mort de Balbo, les forces italiennes en Libye sont sous les ordres du Maresciallo d'Armata Graziani. Son appréciation sur les troupes dont il dispose est exactement la même que celle de son prédécesseur : elles manquent trop de matériel pour envi-

Les soldats du 1st Bn, King's Royal Rifle Corps, entrent dans Fort Capuzzo par une brèche faite au moyen de pièces de 25 pdr. C'est le 14 juin 1940 que Fort Capuzzo a été pris pour la première fois par le KRRC et les chars de la 4th Armoured Brigade, 26 Italiens et 200 Libyens étant alors capturés, pour la perte d'un seul Bren Carrier. Evacué une première fois, il fut soumis à de nombreux autres raids, avant sa capture en décembre 1940.

sager la moindre opération offensive. Toutes les demandes de Balbo doivent être prises en compte dans les meilleurs délais. Graziani en ajoute d'ailleurs quelques autres, notamment en ce qui concerne l'aviation, littéralement clouée au sol par le manque de pièces détachées.

A Rome, l'état-major fait la sourde oreille. Mussolini est persuadé que la Wehrmacht va débarquer en Angleterre vers la mi-juillet et il ordonne à la 10e armée d'entrer en Egypte vers la même date, que le matériel demandé par Balbo, puis Graziani, soit arrivé ou non.

Mais le développement peu favorable de la bataille d'Angleterre montre rapidement au Duce que la Wehrmacht n'est pas encore prête à franchir la Manche. En conséquence, il repousse l'invasion de l'Egypte au mois d'août, d'autant que Graziani lui a fait valoir que seule une occupation de Sollum était possible avec les moyens matériels présents en Cyrénaïque... Soit une avance d'à peine huit kilomètres !

Sidi Barrani : un village égyptien devient célèbre

En août, Mussolini envoie un message à Graziani qui montre assez bien son incompétence patente dans le domaine militaire. Il écrit à son maréchal : « *Le jour où la première section de soldats allemands touchera le sol de la Grande-Bretagne, vous devrez attaquer simultanément. Une fois encore, je répète qu'il n'y a pas d'objectifs territoriaux, il n'est pas question de se porter vers Alexandrie, ni même vers Sollum. Je vous demande seulement d'attaquer les forces britanniques en face de vous. J'assume la pleine responsabilité pour cette décision.* »

En un mot, il faut attaquer pour ne pas perdre la face devant les Allemands.

Pour son offensive à objectifs limités, Graziani dispose de cinq divisions et d'un groupement mobile. Bien que les Allemands n'aient toujours pas débarqué en Angleterre, Mussolini presse pour qu'une attaque soit lancée en septembre.

Le 13 septembre à l'aube, un bombardement puissant s'abat sur les positions britanniques de Musaid (sur le plateau) et de Sollum. Bientôt, les deux divisions de tête s'ébranlent. Il s'agit des divisions n° 62 (Marmarica) et 63 (Cyrène). Elles sont protégées contre toute tentative de débordement anglais depuis le sud par le groupe mobile du général Maletti, un héros de la guerre en Ethiopie. En seconde ligne, la 1re division de Chemises noires (division 23 mars) se prépare à avancer, tandis qu'aux abords de Tobrouk, la 4e division de Chemises noires se tient en réserve, aux côtés de la 64e division (Catanzaro).

En face, les Britanniques ont observé depuis plusieurs jours les préparatifs italiens et ils n'ont maintenu en première ligne qu'un rideau de troupes : une section du 3rd Coldstream Guard à Sollum, les automitrailleuses du 11th Hussars et quelques batteries d'artillerie. La 7th Armoured Division est en réserve, prête à intervenir si besoin est, avec le gros du 3rd Coldstream Guards, un bataillon de la Rifle Brigade et le 1st Battalion, King's Royal Rifle Corps.

Les Italiens capturent sans coup férir Musaid, évacué les jours précédents par sa garnison. Puis la longue colonne s'engage dans la passe d'Halfaya pour prendre Sollum à revers. L'avance italienne est très circonspecte et les embouteillages devant la passe freinent le mouvement. La section du 3rd Coldstream Guards en

Une offensive italienne aux objectifs limités

Ci-dessous :
Un char léger italien CV 33. L'abbréviation CV signifie *Carro Velocce* et 33 est bien sûr la date de conception de l'engin. En 1940, il est totalement dépassé comme char de combat et sa faible taille, bien illustrée par la présence du soldat britannique, ne lui permet aucune autre fonction. A titre de comparaison, des engins de cette classe sont utilisés dans l'armée française, uniquement comme chenillette de ravaitaillement d'infanterie (Renault UE). C'est pourtant le CV 33 qui entre dans la dotation du bataillon blindé de chaque division d'infanterie italienne. Les deux mitrailleuses jumelées de 8 mm, outre qu'elles souffrent d'un débattement insuffisant, ne tirent pas ensemble. L'interrogatoire d'un prisonnier italien permettra de savoir que les équipages avaient l'ordre de tirer toujours avec une seule mitrailleuse, la seconde n'entrant en jeu qu'en cas d'enrayement de la première. Le signe tactique bien visible sur le flanc de l'engin indique qu'il est le premier char du troisième peloton. (IWM)

Le 13 septembre 1940, les forces italiennes du XXI corps d'armée pénètrent en Egypte. Faibles en nombre, les Britanniques ne cherchent pas le combat et les hommes de Graziani avancent sans difficulté jusqu'à Sidi Barrani. Ici, un tracteur léger d'artillerie italien franchit l'ancienne frontière égypto-libyenne ou les barbelés du camp retranché de Bardia, à quelques kilomètres de là. Le véhicule est un Spa TL 37, équipé d'un moteur 4 cylindres de 52 ch et à quatre roues motrices. C'est un bon engin construit en grand nombre à partir de 1936. Il tracte une copie du canon de 75 mm français montée sur train rouleur, un système permettant de remorquer sur route à bonne allure des pièces d'artillerie non conçues pour la traction automobile. (IWM)

Ci-contre :
Plusieurs canons de 100 mm type 100/17 en batterie, le caisson à munitions à côté de chaque pièce. Bien que datant de 1917 comme son nom l'indique, le 100/17 est une pièce de campagne encore valable en 1940, surtout après modification pour la traction automobile comme c'est le cas ici avec les roues à bandages caoutchouc. Les artilleurs seront de loin les soldats italiens les plus courageux lors de cette première campagne. (Bundesarchiv)

profite pour se retirer, tandis que les pièces de 25 livres du 4th Royal Horse Artillery mènent un combat d'arrière garde. Contrairement à ce qu'ont écrit nombre d'auteurs britanniques et notamment Barrie Pitt dans son gros ouvrage *The Crucible of War* , la bataille qui s'engage n'est pas pour les Anglais une aimable partie de cache-cache avec les Italiens. Si les pertes sont légères (de part et d'autre d'ailleurs), le moral n'est pas aussi élevé du côté britannique qu'on a bien voulu le dire après coup. Notamment, la très nette supériorité aérienne italienne pose des problèmes — avant tout psychologiques — aux troupes qui décrochent [1].

Le 14 septembre 1940, l'avance italienne se poursuit. Là aussi, contrairement à tout ce qui a été écrit depuis, ce qui frappe les Britanniques, c'est la capacité des assaillants : « *il est utile de noter l'extraordinaire vitesse et l'efficacité avec lesquelles la route de Sollum a été réparée par l'ennemi, alors qu'elle avait été à la fois dynamitée et minée par nos troupes. Il est aussi bon de mentionner la façon méthodique et rapide avec laquelle l'ennemi s'enterre à la première opportunité. Des rapports selon lesquels l'ennemi s'enterre ont parfois conduit à la conclusion erronée qu'il ne souhaitait pas poursuivre son avance. Ce n'était bien sûr pas le cas et il apparaît qu'en ce domaine, l'entraînement de l'ennemi dépasse de loin celui de nos propres troupes. Dès qu'une colonne s'arrête, les hommes commencent à creuser.* » [1]

1. WO 169/103 : War Diary de la 7th Armoured Division

Une offensive italienne aux objectifs limités

Après une nuit agitée durant laquelle les Anglais harcèlent l'ennemi dans ses bivouacs, l'avance italienne reprend. Elle est retardée quelque temps, au nord de la passe d'Halfaya, par les efforts conjugués de la C Battery, RHA et de la compagnie motorisée des Forces Françaises Libres, qui combat dès ce mois de septembre 1940 au sein de la 7th Armoured Division, preuve que bien avant les explois des hommes de Koenig à Bir Hakeim, les Français se battent contre les forces de l'Axe dans le désert.

Mais il ne peut s'agir que d'une mission de retardement. Le chef de la 7th Armoured Division écrit dans son rapport :

« *Il est maintenant clair que l'ennemi avance en force le long de la bande côtière, ses unités de tête consistant en des troupes italiennes motorisées et des chars. Une flanc'garde, peut-être une division libyenne, protège le sud. Il paraît clair que l'objectif de l'ennemi sera la ligne Sidi Barrani - Sofafi et que le Support Group n'est pas en position de pouvoir prévenir une telle avance. La politique alors fixée pour le Support Group* (de la 7th Armoured) *est d'infliger le maximum de pertes à l'ennemi sans se laisser clouer au sol.* » [1]

Cela signifie en fait que les Britanniques renoncent à arrêter leur adversaire et, à partir du 15 septembre, la 7th Armoured Division se retire à l'est de Sidi Barrani, pour s'établir sur une position défensive qu'elle pourra aménager.

Le 16 septembre, les Italiens lancent en avant le groupe Maletti, avec une cinquantaine de chars M 11 et M 13, afin de déborder Sidi Barrani par le sud. Pour faire face à la menace, la 7th Armoured Division envoie le 1st Royal Tank Regiment (1 RTR), mais celui-ci n'arrive sur place qu'avec cinq Cruisers A9 et six Vickers Mk VI. « *Ils sont immédiatement regroupés en un escadron composite, mais ils ne sont pas suffisamment redoutables pour être efficaces.* » [2]

A ce moment, les troupes qui tiennent encore Sidi Barrani sont dans une position particulièrement périlleuse : l'avance de Maletti les a surpris et les chars du 1 RTR sont incapables de leur venir en aide. Mais Maletti, n'ayant pas rencontré d'adversaire, fait demi-tour et les Britanniques s'empressent d'évacuer Sidi Barrani. Les Italiens y entrent peu après.

Pour faire face à l'avance italienne, les Britanniques décident de laisser seulement des arrières-gardes. Ils n'utilisent pas leurs chars et se sont donc à des fantassins comme ceux-ci de retarder les Italiens, avec toutefois un soutien par les canons de la Royal Horse Artillery. Outre le fusil Lee-Enfield bien connu, on reconnaît un fusil antichar Boys, très répandu dans l'armée britannique de 1940 et 1941. D'un calibre voisin de 14 mm, il perce 21 mm d'acier à 300 mètres de distance. Avec sa béquille et sa poignée placée sous l'épaulière, ce modèle ne peut être qu'un Mk I. Le modèle suivant reçut un bipied et un frein de bouche différent. (IWM)

Leur avance d'une centaine de kilomètres ne leur a causé que 120 tués et 410 blessés. Le soir même, la radio de Rome annonce que l'armée italienne vient de capturer la ville de Sidi Barrani où le calme règne et où les tramways ont recommencé à rouler dans les rues... Un bel honneur pour une misérable bourgade de quelques maisons qui n'a jamais connu le moindre tramway. Les Anglais auront bien sûr beau jeu d'ironiser sur les fanfaronnades italiennes, mais, en ce soir du 16 septembre, le chef de la 7th Armoured Division est inquiet et son appréciation de l'opération italienne mérite d'être citée, tant elle se démarque de ce qui a pu être écrit par la suite sur l'avance de Graziani.

« *Le plan de l'ennemi était simple et a été mis en œuvre résolument en pratiquant une offensive stratégique couplée avec une tactique défensive. Chaque fois qu'une de ses colonnes a été soumise à notre feu, bien peu d'efforts ont été faits pour continuer l'avance, mais le mouvement des autres colonnes à droite ou à gauche nous a invariablement contraint à nous replier. Son entraînement à s'enterrer immédiatement est très efficace et lui donne le plein avantage de la puissance des armes modernes pour consolider le terrain gagné. Son artillerie est précise, bien servie et très rapide dans sa mise en œuvre, mais heureusement, les explosions de ses obus sont plutôt inefficaces. Son audacieuse utilisation de l'artillerie, sans le soutien apparent d'autres armes, mérite d'être soulignée. Et sa capacité à transporter sur camions non seulement des armes légères et des canons, mais aussi des chars, est du plus grand intérêt tactique. Quand une colonne de véhicules est repérée, il est impossible de déterminer sa composition. En outre, la fatigue des hommes et du matériel qui est ainsi évitée est du plus haut intérêt tactique. C'est sans hésitation que je recommande ce principe de transporter les chars sur des camions : il faut donc penser sérieusement à équiper la division blindée de matériel adapté.* » [3]

Et lorsque l'offensive italienne s'arrête à Sidi Barrani, avec l'installation des avant-postes à Maktila, le com-

1. WO 169/103 : War Diary de la 7th Armoured Division
2. WO 169/103 : War Diary de la 7th Armoured Division
3. WO 169/103 : War Diary de la 7th Armoured Division

Gros plan sur un M 13/40. Fin 1940, les M 13, qui sont les meilleurs chars italiens de l'époque, sont encore très peu nombreux dans l'armée de Graziani... et tout spécialement en Egypte, où seul le groupe Maletti en possède quelques-uns. Equipé d'un canon de 47 mm, d'une mitrailleuse de 8 mm co-axiale et de deux mitrailleuses jumelées de même calibre en casemate, le M 13 est convenablement armé pour l'époque, mais son blindage de 30 mm est insuffisant et surtout son moteur Fiat de 105 ch n'est pas assez puissant : il autorise seulement une vitesse d'environ 30 km/h et les pannes sont très fréquentes. Le signe tactique désigne le second char du 1er peloton d'une compagnie inconnue. C'est en effet la couleur du rectangle de fond qui donne le code de la compagnie : rouge pour la 1re, bleu pour la 2e, jaune pour la 3e. (Bundesarchiv)

mandant de la 7th Armoured Division est soulagé de ne pas avoir à combattre, puisque les ordres d'O'Connor étaient formels : en cas d'avance au delà de Sidi Barrani, les troupes de la Western Desert Force devaient livrer bataille. Il est ridicule de prétendre que les Italiens sont arrivés à bout de souffle et démoralisés à Sidi Barrani. Pourquoi seraient-ils épuisés puisqu'ils n'ont pas livré bataille ? Pourquoi leur moral serait-il atteint puisqu'ils viennent de pénétrer de 100 kilomètres en territoire ennemi, avec des pertes minimes ?

Du côté anglais, le temps n'est plus à l'euphorie des premières escarmouches de juin ou juillet 1940. La situation est sérieuse, d'autant que les unités blindées sont relativement peu opérationnelles. Le seul bataillon de chars engagé, le 1 RTR, n'a été au contact de l'ennemi que durant trois jours, et encore à bonne distance. Et pourtant, le journal de marche de la 7th Armoured Brigade est peu optimiste : « *Les hommes sont très fatigués après trois jours d'opérations quasiment continuelles. De nombreux chars sont en remorque.* » [4]

Une période d'accalmie

Arrivés à Sidi Barrani, les Italiens commencent des travaux de fortification. Graziani n'a aucune intention de poursuivre son avance en Egypte. Il sait que son armée n'est pas suffisamment mobile pour livrer une bataille d'envergure loin de ses bases de ravitaillement.

Et les renforts demandés n'arrivent pas, car Mussolini est décidé à frapper un grand coup ailleurs qu'en Egypte. Fier des résultats de son armée en Somalie britannique, tombée entre les mains du duc d'Aoste en

4. WO 169/123 : War Diary de la 7th Armoured Brigade

Le M 11/39 est le char moyen italien le plus répandu au moment de l'invasion de l'Egypte en septembre 1940. Il est nombreux dans le Groupe Maletti, qui compte notamment le deuxième bataillon du Groupe Blindé Libyen. Avec un blindage de 30 mm, il est aussi bien protégé que tous les chars anglais (Matilda excepté). Mais son principal défaut, outre sa faible fiabilité, est la répartition de son armement : l'armement principal, un canon de 37 mm, est placé en casemate et ne dispose pas d'une traverse suffisante. Quant aux deux mitrailleuses de 8 mm, elles sont insuffisantes pour un armement de tourelle. (IWM)

août 1940, le Duce imagine qu'il va pouvoir envahir la Grèce. Après tout, s'il a pu battre les Anglais en Somalie, les Grecs seront certainement une proie plus aisée. Et le 28 octobre 1940, sans avoir prévenu son allié allemand — et lui rendant par là-même la monnaie de sa pièce, car Hitler ne l'avait jamais prévenu de ses décisions — Mussolini lance son armée d'Albanie à l'assaut de la Grèce. L'histoire de cette campagne malheureuse déborde du cadre de cet ouvrage. Mais elle est essentielle pour la suite des événements, car l'ouverture d'un nouveau front aura des effets considérables sur les décisions de Wavell.

L'armée italienne de Libye n'est pas la seule à souffrir de la dispersion des efforts. Du côté anglais, la nouvelle de l'invasion de la Grèce a conduit Churchill à offrir son aide au général Métaxas, le dictateur grec. Celui-ci l'a acceptée à condition qu'elle ne soit pas symbolique : il lui faut au moins six divisions. Or, Londres ne dispose pas d'un tel nombre d'unités en Angleterre. Il va donc falloir se servir dans les forces déja peu nombreuses de Wavell.

Il n'est bien sûr pas question d'y prélever six divisions qui n'existent pas... Mais puisque Graziani s'est arrêté alors même qu'il ne rencontrait pas de résistance, il est peu probable qu'il renouvelle son assaut. Des bataillons sont donc disponibles.

Pour éviter de se faire dépouiller de ses maigres forces, Wavell prévient Londres qu'il est en train de monter un raid d'envergure contre les positions de Graziani et qu'il ne peut être question de l'amputer d'unités indispensables, alors même que le matériel fait défaut. Ainsi, à la 7th Armoured Brigade, les effectifs sont nettement en dessous des chiffres théoriques. Seul l'état-major de la brigade est à plein effectif : [5]

Unité	Effectif théorique		Effectif réel	
	Cruisers	Mark VI	Cruisers	Mark VI
Brigade HQ	2	5	2	5
8 Hussars	7	42	4	31
1 RTR	23	26	17	19

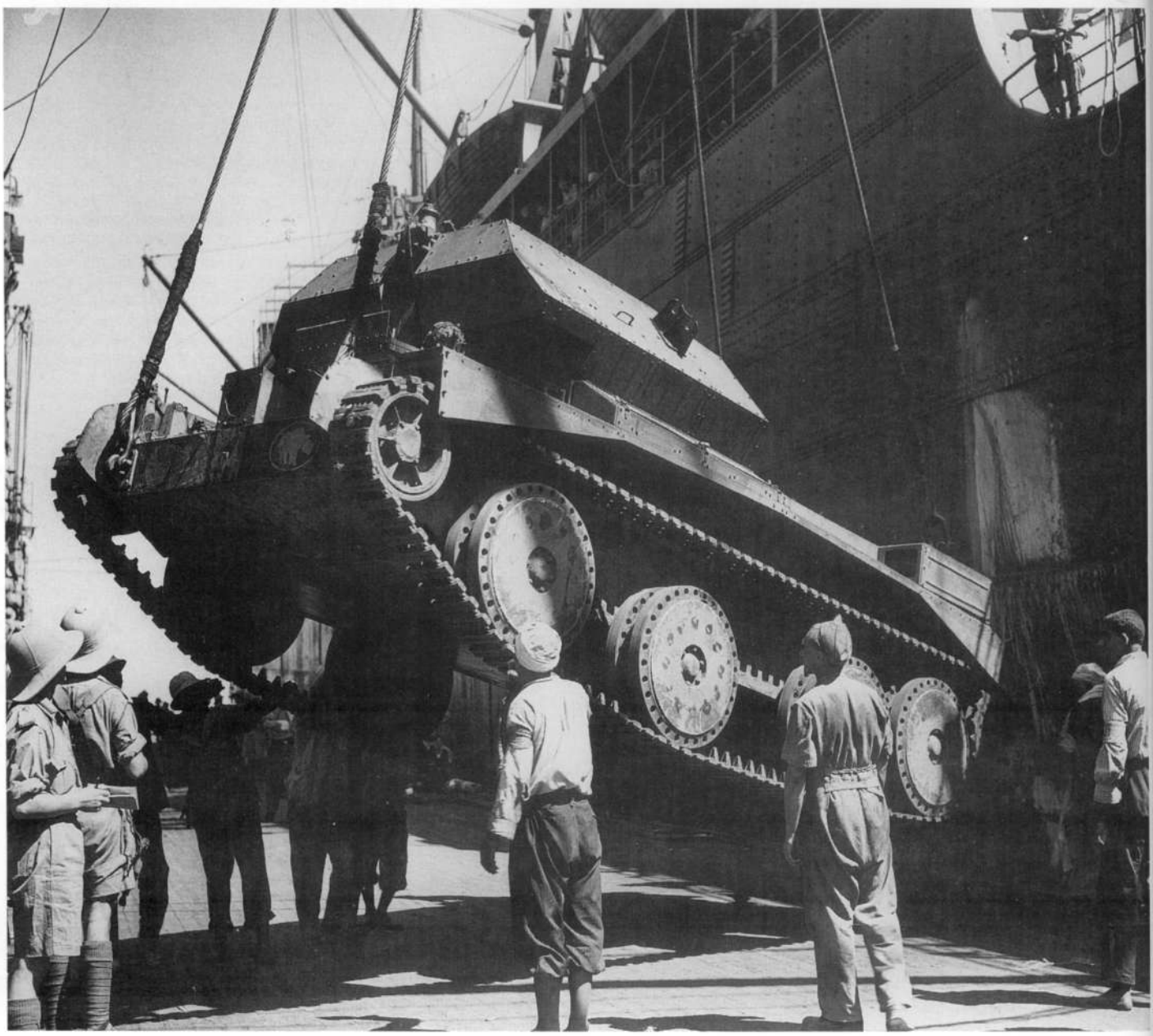
Le retour du 3 Hussars et l'arrivée de renfort provenant du 2 RTR permettent de restructurer la brigade. Le 3rd Hussars est composé en octobre 1940 de deux escadrons de chars légers et d'un escadron de Cruisers.

Pour Churchill, il n'y a pas de dilemme : Wavell doit remporter une victoire aussi décisive que possible dans les meilleurs délais, après quoi il faudra aider la Grèce.

5. WO 169/123

Une offensive italienne aux objectifs limités

Débarquement au port d'Alexandrie d'un Cruiser tank Mk IV (A 13). Le char appartenait à la 1st Armoured Division comme le prouve son rhinocéros blanc. Par rapport aux A 9 et A 10, l'A 13 se distingue principalement par son train de roulement Christie, qui sera employé par la suite sur le Crusader, le Cromwell, etc. C'est en observant les BT 5 soviétiques lors de manœuvres de l'Armée Rouge que le Lt-Col Martel, directeur adjoint à la mécanisation dans l'armée britannique, décide de faire acheter un char Christie pour le tester et copier sa suspension. Il sort des travaux de la firme Morris un Cruiser qui ne sortira pas en série, le Mk III, mais qui servira pour la mise au point de l'A 13. (IWM)
Poids : 14,75 t.
Equipage : 4 hommes.
Armement : un canon de 2 livres (40 mm) et une mitrailleuse co-axiale (Vickers .303 ou Besa 7,92 mm).
Blindage : 30 mm.
Moteur Nuffield de 340 ch.
Vitesse : 46 km/h.
Longueur : 5,90 m.



OPERATION COMPASS

Bien avant le feu vert de Churchill, Wavell a déja commencé à travailler sur une attaque des positions italiennes avec le chef de la Western Desert Force, O'Connor.

Grâce à la reconnaissance aérienne, les deux hommes se sont rendu compte que les lignes italiennes vers le sud de Sidi Barrani n'étaient pas homogènes. C'est donc là qu'il faut frapper très rapidement, puisque d'une part les Italiens vont renforcer leurs positions et que d'autre part, les Grecs attendent des renforts.

Les effectifs dont dispose O'Connor pour son offensive sont restreints : la 7th Armoured Division, la 4th Indian Infantry Division renforcée de la 16th Infantry Brigade et les unités organiques du XIII Corps, c'est à dire cinq régiments d'artillerie et le 7th Royal Tank Regiment avec ses Matilda. En outre, la Selby Force regroupe l'équivalent de deux bataillons d'infanterie, avec de l'artillerie et des blindés légers.

Du côté italien, les forces sont bien plus considérables. La 10e armée se compose de trois corps aux effectifs très différents. Celui qui fait directement face aux Britanniques est le XXI Corps du Generale di Corpo d'Armata Bergonzoli (surnommé *Barba Eletrica*). Il regroupe deux divisions libyennes aux avant-postes (la 1re à Maktila, la 2e à Tummar), une division de Chemises noires, la 4e, à Sidi Barrani. Le groupe Maletti et ses chars protègent les accès sud de Sidi Barrani à Nibeiwa. Légèrement en arrière, on trouve trois divisions métropolitaines, le long de l'escarpement et de la plaine côtière (62e *Marmarica*, 63e *Cyrene*, 64e *Catanzaro*). En réserve, les 1e et 2e divisions de Chemises noires sont cantonnées à Bardia.

Le XX Corps, en réserve en Cyrénaïque, aligne trois divisions métropolitaines (17e, 27e et 60e) et une brigade blindée.

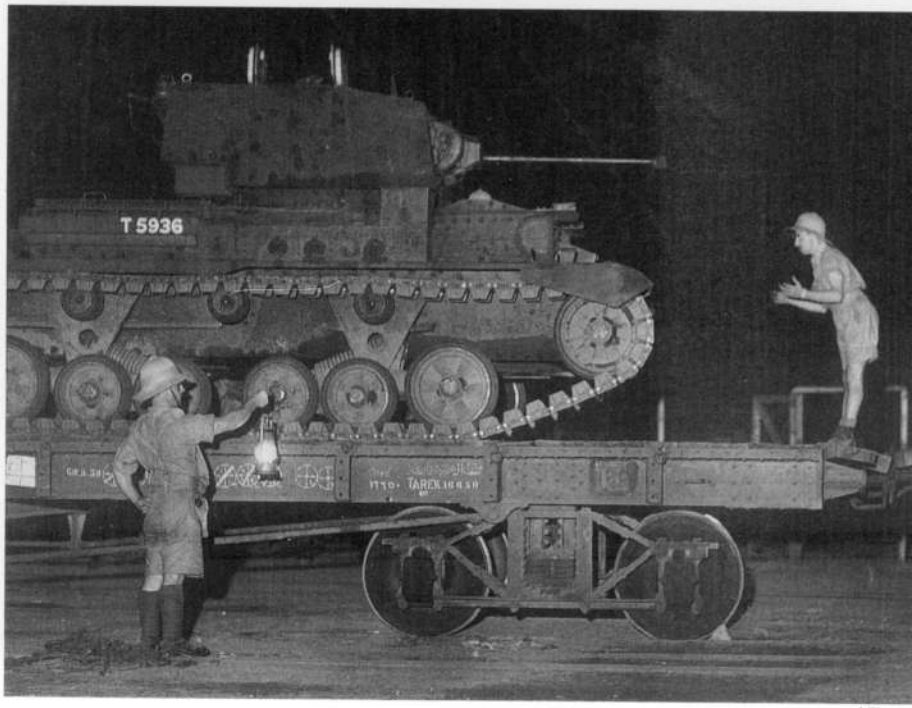
Enfin, le XXII Corps tient Tobrouk avec la 61e division *Sirte* et diverses troupes de garnison.

En tout, douze divisions et deux brigades blindées, soit l'équivalent de la 7th Armoured Division.

Le plan d'O'Connor, vu sa faiblesse en effectifs, est de lancer un puissant raid de cinq jours sur les arrières de l'ennemi, afin de le contraindre à évacuer Sidi Barrani et à le rejeter en Cyrénaïque. La 4th Indian Division et les Matilda du 7 RTR vont effectuer le crochet le plus court, attaquant les camps italiens au sud de Sidi Barrani, tandis que la 4th Armoured Brigade ira couper la bande côtière un peu plus loin à l'ouest, afin de prévenir toute tentative de contre-attaque italienne, et aussi interrompre l'approvisionnement en eau de Sidi Barrani en s'emparant du pipe-line d'eau potable.

Dans le même temps, la 7th Armoured Brigade se portera sur Buq Buq afin de rejeter vers la Cyrénaïque l'arrière-garde italienne. Mais il n'est pas prévu de pour-

Belle vue de renforts en matériel dans le port d'Alexandrie, devant l'HMS Exeter. Parmi les nombreux engins présents sur le quai, camouflés de façon très variée, on distingue au premier plan des Cruisers A 10, avec à gauche, plusieurs A 13. On devine aussi quelques Carriers, des tracteurs d'artillerie, au moins deux Bofors de 40 mm, et un Matilda II à droite. (IWM)



Un Cruiser tank Mk II (A 10) embarque sur un wagon égyptien à destination du front. Par rapport à l'A 9, l'A 10 est plus lourd d' 1,75 t et donc plus lent : il ne dépasse pas 25 km/h. Il en sera construit 175 exemplaires jusqu'en septembre 1940. (IWM)

suite en Libye, la disproportion des forces étant trop manifeste.

Les préparatifs se font dans le plus grand secret. L'une des meilleures idées d'O'Connor est de constituer de grands dépôts dans le désert où les troupes pourront se ravitailler. Ceci permettra de compenser le manque de camions qui rend impraticable l'habituel système de lignes de communication.

La bataille de Nibeiwa

C'est la 4th Indian Division qui doit ouvrir la bataille en s'emparant des principaux camps retranchés italiens qui protègent les accès méridionaux de Sidi Barrani. Le premier d'entre eux, Nibeiwa, est situé à peu près à quinze kilomètres de la mer. Il est défendu par le Groupement Maletti. Plus au nord, les trois camps de Tummar et le Point 90 forment la protection rapprochée de Sidi Barrani. Ils sont tenus par la 2e division libyenne.

La 4th Indian Division est arrivée dans le désert occidental en août 1940. Elle a déploré ses premiers tués le mois suivant, lors d'un bombardement aérien par bombes Thermos, des projectiles qui ressemblent à des bouteilles thermos et qui n'explosent que si on les touche. Tout au long de la campagne contre les Italiens, ces bombes vont empoisonner les Britanniques.

L'opération Compass est le vrai baptême du feu pour la division, qui n'a pas encore combattu. Il est vrai que les divisions indiennes sont particulièrement mal loties au début de la guerre. La proportion d'artillerie y est faible et encore s'agit-il de canons démodés. Il n'y a aucune pièce antiaérienne, peu de canons antichars et un manque général de fusils mitrailleurs, de mortiers et d'engins tous terrains. Les animaux représentent encore la majeure partie des moyens de transport de la division.

En décembre 1940, la situation s'est améliorée, au moins en ce qui concerne le dernier point. Pour *Compass*, la division reçoit l'appoint non négligeable d'une brigade d'infanterie métropolitaine, la 16e, et surtout le 7 RTR et ses 48 chars Matilda II, de lourds engins puissamment blindés. C'est grâce à eux qu'elle pourra s'attaquer aux camps retranchés italiens. L'infanterie de la 11th Brigade suivra les tanks, le 2nd Queen's Own Cameron Highlanders en tête, puis les Indiens du 1st/6th Wellesley's Rajputana Rifles.

Ci-dessous :
Quelques Matilda II du 7th Royal Tank Regiment. Ce régiment a déja combattu en France, notamment à la bataille d'Arras, le 21 mai 1940. Aucun des chars du 7 RTR n'a été rembarqué à Dunkerque, mais la grande majorité des hommes ont échappé à la capture. Reformé, le régiment compte trois squadrons : A, B et D, la compagnie C des débuts du régiment ayant été anéantie durant la première guerre mondiale. Conformément à une tradition de l'époque, tous les chars portent un nom commençant par G, la septième lettre de l'alphabet (pour le 7 RTR). Commandé par le lieutenant-colonel Jerram, fils d'un amiral anglais s'étant illustré lors de la bataille des Falklands en décembre 1914, le régiment va être la principal acteur de la victoire britannique à Sidi Barrani, la 7th Armoured Division ne faisant que de la figuration. Il luttera ensuite à Bardia et Tobrouk. En juin 1941, sa participation à *Battleaxe* se soldera par des pertes particulièrement lourdes et la fin de la réputation d'invulnérabilité des Matilda II. (IWM)

Poids: 26,5 t.
Equipage : 4 hommes.
Armement : un canon de 2 livres antichar (40 mm), une mitrailleuse Besa de 7,92 mm co-axiale.
Blindage : 78 mm maximum.
Moteurs : deux moteurs diesel AEC donnant un total de 174 ch (plus tard, notamment lors de *Battleaxe*, deux moteurs diesel Leyland pour un total de 190 ch).
Vitesse maximale : 24 km/h.
Longueur : 5,50 m.

Opération Compass

Ci-dessus :
Le 9 décembre 1940, un Matilda du 7th Royal Tank Regiment, l'unité de chars lourds du XIII Corps, en action dans le camp de Nibeiwa où a été surpris le groupe blindé Maletti. Le général Maletti, héros de la guerre d'Ethiopie, sera lui même tué par une rafale de mitrailleuse tirée par un Matilda. Le canon italien du premier plan semble être un 75 mm. Comme toujours, les artilleurs italiens ont fait preuve de beaucoup de courage, mettant hors de combat 22 des 44 Matilda engagés. Mais, grâce à leur blindage, aucun de ces chars anglais ne sera entièrement détruit et tous pourront être à nouveau utilisés après réparation.

Pour surprendre les hommes de Maletti, les chars contournent le camp pour apparaître au nord-ouest, la direction la moins plausible pour une attaque

A 7 heures, le 9 décembre 1940, l'artillerie commence ses tirs de repérage sur le camp de Nibeiwa, au moment même où les Italiens s'apprêtent à prendre leur petit déjeuner. Les Matilda s'ébranlent alors, suivis à quelque distance par l'infanterie dans ses camions.

A 7 h 35, les lourds chars d'infanterie écrasent les réseaux de barbelés et pénètrent dans l'enceinte du camp, une sorte d'ovale, long de 2 400 mètres et haut de 1 800. Aussitôt, ils sont engagés par des chars moyens M 11/39, mais les obus de 37 mm du canon en casemate des Fiat-Ansaldo ne peuvent rien contre les 78 mm de blindage du Matilda II.

« *Les chars I (pour Infanterie) ont complètement dominé, puis détruit les chars ennemis... (Ils) ont continué leur avance dans le camp, rencontrant une réception particulièrement chaude de la part de toutes les armes italiennes disponibles : artillerie de tout calibre, mitrailleuses, canons antichars lourds et légers, fusils et grenades.*

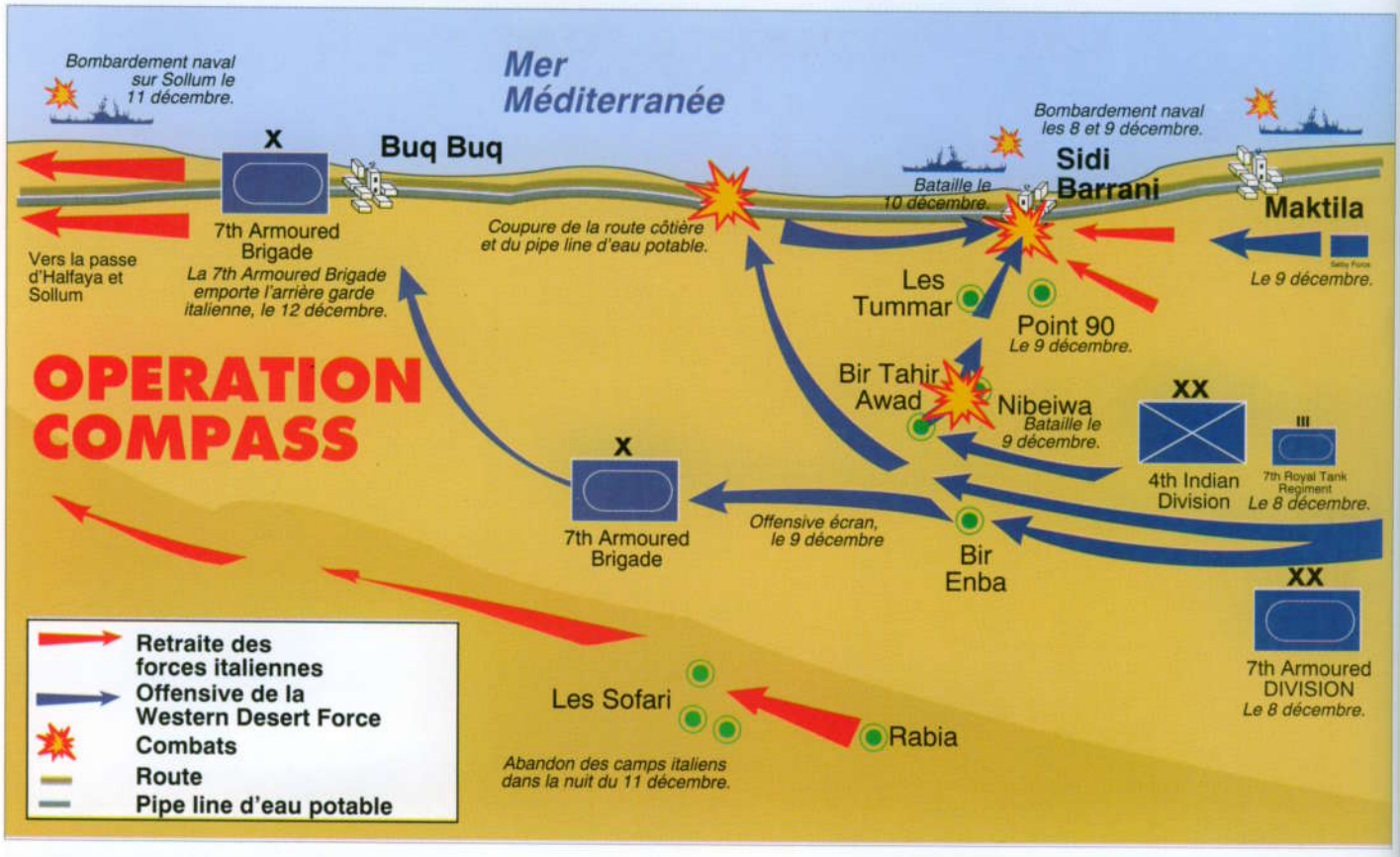
« *Les troupes italiennes et libyennes ont été complètement surprises par nos Matilda. On a vu des grenadiers sortir des tranchées, jeter des grenades sur les chars et se figer de surprise et d'horreur en observant que les tanks étaient invulnérables à de telles actions.* » [1]

Si les fantassins italiens renoncent vite à ce combat inégal, il n'en est pas de même des artilleurs, qui luttent avec un courage sans faille, restant à leur poste jusqu'à la fin. De nombreux canons sont écrasés et bousculés par les Matilda, leurs servants écrasés ou ensevelis vivants. Les obus des pièces de 75 mm italiennes ne sont pas antichars et ne peuvent percer le blindage des chars anglais. Mais certains coups bien ajustés déchenillent les Matilda. Bien que cela ne soit mentionné dans aucun livre, les courageux artilleurs italiens réussissent à mettre hors de combat la moitié des Matilda engagés, soit 22 sur 44 ! Certes, aucun des chars d'infanterie n'a été entièrement détruit, mais les 22 touchés seront indisponibles pour le restant de la journée et les dures batailles de l'après-midi...

Malgré la défense acharnée des artilleurs, le combat tourne très rapidement à l'avantage des Britanniques. La noria des Matilda au milieu du camp cause un désordre indescriptible : ils tirent avec leurs armes de bord sur les servants de mitrailleuses, les canonniers et les quelques fantassins qui osent encore se battre. Des camions et des chars ont été incendiés et les explosions des réservoirs et des munitions jettent des éclats violents au milieu de la fumée. La défense italienne est anarchique car le général Maletti a été tué dès le début de l'action, en sortant de son abri un fusil mitrailleur à la main. Une rafale de mitrailleuse tirée d'un Matilda l'a fauché, blessant gravement son fils derrière lui.

Lorsque les Cameron Highlanders pénètrent à leur tour dans le camp, la résistance italienne fléchit et peu à peu, l'intensité de la bataille diminue. Environ 2 000 hommes se rendent, avec 90 officiers, dont le colonel Jufrida, le second du général Maletti. Vingt chars

1. WO 169/602 : War Diary de la 4th Indian Division.



Opération Compass

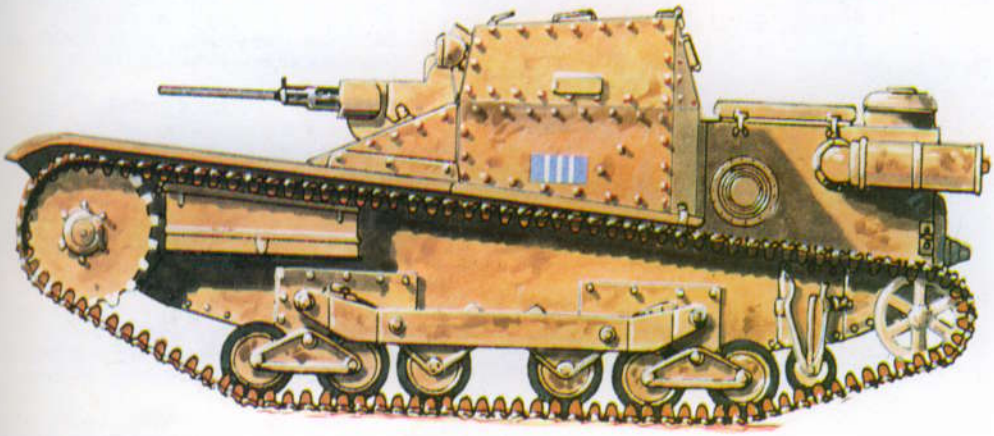
moyens M 11 ont été capturés, avec trois CV 33 (L33/35). Le 7 RTR a perdu deux tués et six blessés : le major Rew, tué alors qu'il ouvrait sa coupole et un conducteur atteint par un obus antiaérien de 20 mm.

Le journal de marche de la 4th Indian Division ne donne pas le nombre de tués, ni d'un côté, ni de l'autre. En revanche, on connaît le nombre d'admis dans les services médicaux : 112 Britanniques et Indiens et 99 Italiens pour la journée du 9 décembre. On peut donc supposer que les pertes en vies humaines ont été inférieures. Ces chiffres sont d'ailleurs d'autant plus bas qu'il comprennent toutes les pertes de la journée du 9, c'est à dire aussi celles de l'attaque contre les camps retranchés de Tummar ouest et Tummar est.

Ces nouveaux combats se déroulent exactement sur le même modèle que celui de Nibeiwa. Nous ne rentrerons donc pas dans les détails. Notons seulement qu'à la fin de la journée, il ne reste plus que six Matilda II en état de rouler... Les ateliers de réparation en remettront quatre en état pour le lendemain, mais les avaries des autres, probablement plus importantes, ne leur permettront pas de reprendre aussi vite le combat.

Un convoi de camions capturés, mené par un véhicule anglais arborant le drapeau italien (ce qui n'est certes pas une bonne idée !), photographié peu après la prise de Sidi Barrani. Les deux camions lourds sont des Lancia Ro NM, à moteur diesel deux cylindres de 64 ch, dont la construction a débuté en 1933. Ils pèsent environ 5,5 t. (IWM)

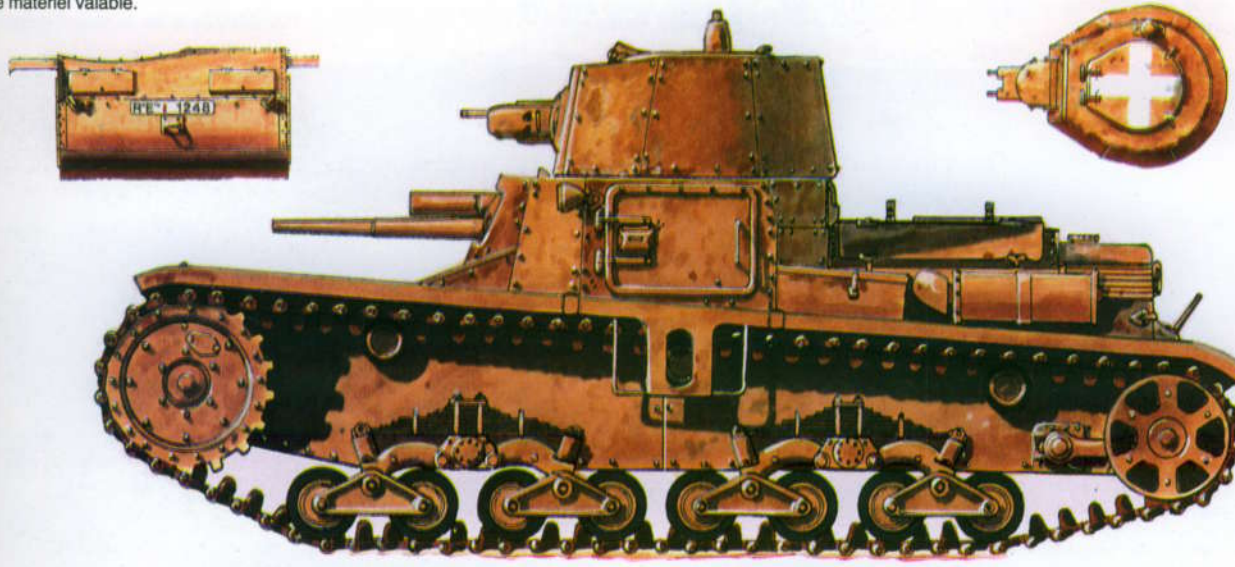
BLINDES ITALIENS DANS LE DESERT, 1940-1941



Carro Veloce L 3/33 ou CV 33 portant la marque tactique d'un 3e peloton d'une 2e compagnie, probablement de la division Trento en été 1940. Ce matériel, qui n'est rien d'autre qu'une chenillette armée sans réelle valeur en tant qu'engin blindé de combat, équipe en majorité les bataillons blindés italiens.

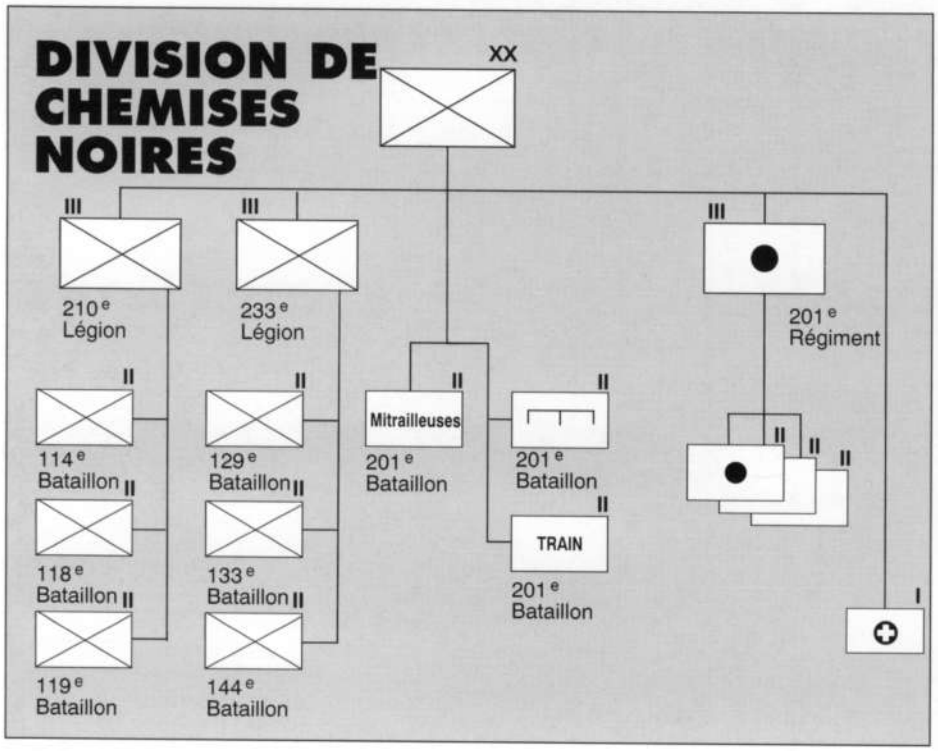
Autoblinda AB 40/41 armée d'un canon de 20 mm. Les forces italiennes employèrent très mal cet excellent engin, en l'utilisant surtout comme véhicule d'escorte ou de transport pour officiers supérieurs. Les Anglais et les Allemands sauront tirer un meilleur parti des Autoblinda utilisées dans leurs rangs, comme véhicules de prise, ou d'emprunt pour les seconds.

Char moyen Fiat-Ansaldo M 11/39 d'une unité italienne inconnue, peut-être la division blindée Littorio. Ce char était en tout point raté, faiblement armé et blindé, le chef de char et le canonnier/chargeur étant situés à des niveaux différents sans possibilité de communiquer. Vouloir attaquer un Matilda à bord d'un engin pareil relevait du suicide. Au cours des campagnes d'Afrique, les troupes blindées italiennes manquèrent moins de courage que de matériel valable.



0 1 2 3 4

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/ Militaria Magazine



ORDRE DE BATAILLE ITALIEN EN DECEMBRE 1940

10e Armée (général Berti jusqu'au 23 décembre, puis général Tellera, mort de ses blessures à Beda Fomm le 7 février 1941)

XXI Corps (général Bergonzoli)
1e division libyenne
2e division libyenne
4e division de Chemises Noires
Groupe Maletti
63e division métropolitaine (Cyrène)
64e division métropolitaine (Catanzaro)
1e division de Chemises Noires
2e division de Chemises Noires

XXII Corps (général Manella)
61e division métropolitaine (Sirte) à Tobrouk
Unités de forteresse et artillerie à Tobrouk

XX Corps (général Cona)
60e division métropolitaine (Sabratha)
27e division métropolitaine (Brescia)
17e division métropolitaine (Pavia)
Brigade blindée Babini

NB : les divisions métropolitaines comptent environ 13.000 hommes, contre seulement 8.500 pour les divisions de chemises noires ou les divisions libyennes.

Opération Compass

Les autres unités

La bataille la plus dure a sans aucun doute été livrée par la division indienne et le 7 RTR. Grâce à eux, la 16th Infantry Brigade a pu s'approcher jusqu'à huit kilomètres environ de Sidi Barrani.

Pendant ce temps, la 4th Armoured Brigade a accompli sa mission sans coup férir. Partie de ses positions le 8 décembre, elle s'est déployée dans le désert sur un front de deux kilomètres de large et douze de long (!), la dispersion devant éviter le repérage par l'aviation italienne, laquelle ne s'est pas montrée.

A cette date, la brigade est composée du 7 Hussars, du 2 RTR et du 6 RTR. Les chars sont essentiellement des Vickers Mk VIb, avec également des Cruisers A 9, A 10 et A 13. Mais ceux-ci sont en trop faible nombre pour que l'état-major de la brigade puisse en être dotée. Il devra donc se contenter de chars légers, à la grande rage de l'auteur du War Diary qui constate que son état-major est moins bien doté que celui de la division ou celui de la 7th Brigade, alors que c'est la 4th qui est en avant-garde ! [2]

L'entrée à Sidi Barrani d'un tracteur d'artillerie Morris du 4th Royal Horse Artillery. Il passe devant un monument italien érigé après leur entrée dans le petit bourg, en septembre 1940, à l'époque où la radio italienne annonça que tout était calme à Sidi Barrani et que les tramways roulaient à nouveau dans les rues... On voit sur cette photo l'aspect réel de Sidi Barrani, avec ses rues déjà peu praticables pour des voitures et encore moins pour des tramways. (IWM)

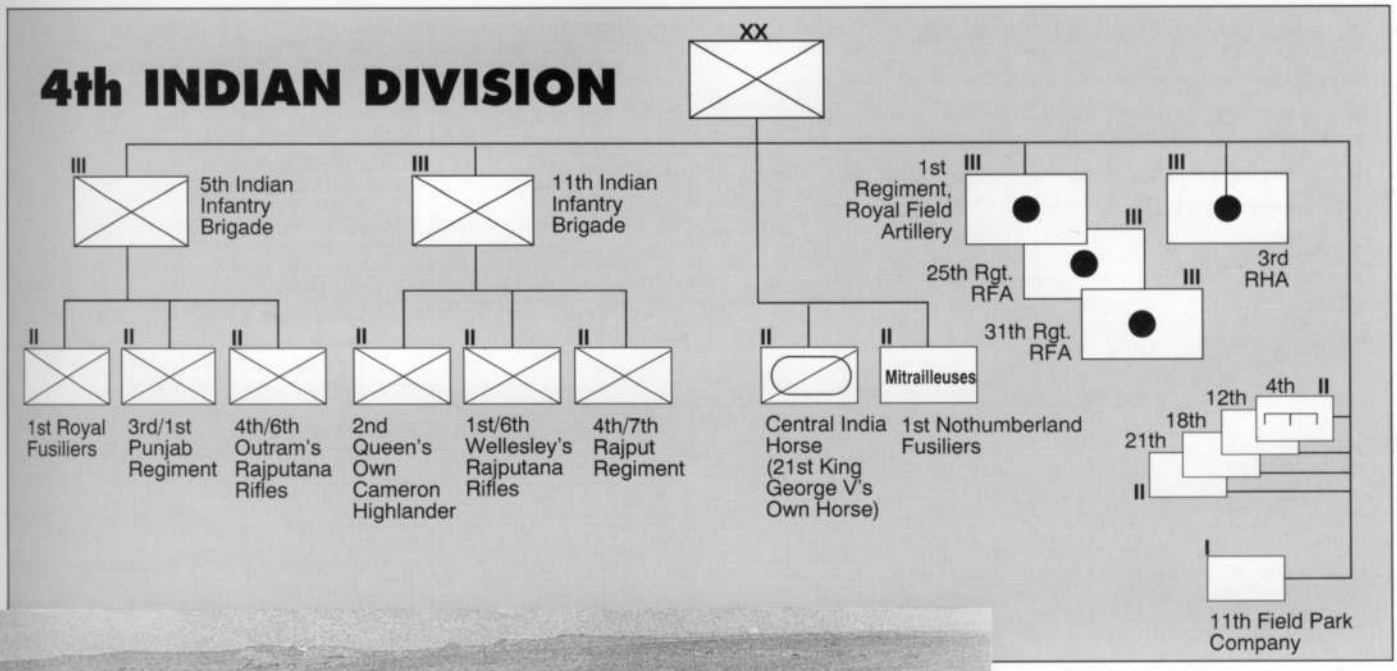
Le 9 décembre, la brigade part à l'assaut à 7 h 35. Elle ne rencontre aucun adversaire sérieux et, dès 10 heures, la route de Buq Buq à Sidi Barrani est coupée. Les combats avec l'adversaire sont rares. Le 11 Hussars, unité de reconnaissance de la division, a perdu une voiture blindée, touchée par un obus antichar. Il y a deux tués côté anglais, mais 500 prisonniers et 20 camions ont été capturés.

Ainsi, au soir du 9 décembre, tous les objectifs d'O'Connor ont été atteints, mais la bataille n'est pas encore gagnée. L'effet de surprise a disparu pour la prise de Sidi Barrani, prévue pour le lendemain. Le bombardement naval par des monitors des positions de Maktila et Sidi Barrani n'a bien sûr pas suffi pour en provoquer l'évacuation.

Dure bataille à Sidi Barrani

Le 10 décembre au lever du jour, l'assaut contre Sidi Barrani débute. C'est la 16th Infantry Brigade qui en est chargée, avec les 10 Matilda du 7 RTR, tandis que la 4th Armoured Brigade attaquera en venant de l'ouest. Pour leur faire face, la 4e division de Chemises noires ne peut guère compter que sur ses propres forces, la

2. WO 169/122 : War Diary de la 4th Armoured Brigade.



Un peloton d'automitrailleuses Marmon-Herrington fabriquées en Afrique du Sud, à partir d'éléments assez disparates : châssis de camion provenant de Ford Canada, transmissions 4 x 4 Marmon-Herrington des Etats-Unis, armement anglais. Les plaques de blindage sont seules fabriquées sur place. En raison des besoins urgents de Wavell en véhicules blindés, de très nombreuses Marmon-Herrington sont envoyées en Egypte. Là, les équipages les transforment. La tourelle d'origine, fermée et contenant une seule mitrailleuse, est ouverte. Les hommes y installent un fusil antichar Boys de 14 mm. En outre, une arme antiaérienne est ajoutée : soit une Vickers, soit un fusil-mitrailleur Bren. Dans certains cas, et notamment sur les deux véhicules visibles à chaque extrémité sur la photo, les modifications sont plus poussées : la tourelle est ôtée et la caisse transformée pour accueillir un canon italien Breda de 20 mm à double usage, antichar et antiaérien. (IWM)
Poids : 6 t. Equipage : 4 hommes. Blindage : 12 mm. Moteur V8 Ford à essence. Vitesse maxi : 80 km/h. Rayon d'action : 320 km.

ORDRE DE BATAILLE BRITANNIQUE A SIDI BARRANI, DECEMBRE 1940

Western Desert Force
(Lieutenant-General R.N. O'Connor)

Corps Troops :
7th Royal Tank Regiment (équipé de 46 Matilda II)
1st Royal Horse Artillery
104th Royal Horse Artillery
51st Field Regiment, Royal Artillery
7th Medium Regiment, RA
64th Medium Regiment, RA

❒ 7th Armoured Division
(Major-General M. O'Moore Creagh)

• 4th Armoured Brigade (Brigadier JSL Caunter)
7th Hussars
2nd Royal Tank Regiment
6th Royal Tank Regiment

• 7th Armoured Brigade (Birgadier HE Russell)
3rd Hussars
8th Hussars
1st Royal Tank Regiment

• Support Group
1st King's Royal Rifles Corps (60th Rifles)
2nd Rifle Brigade
4th Royal Horse Artillery

• Divisional Troops
11th Hussars (automitrailleuses Rolls-Royce et Morris)
3rd Royal Horse Artillery (RHA)
106th Royal Horse Artillery (RHA)
141st Field Park Troop, Royal Engineers
2nd Field Squadron, Royal Engineers
N°2 RAF Armoured Car Company.

❒ 4th Indian Division
(Major-General NM de la P. Beresford-Peirse)

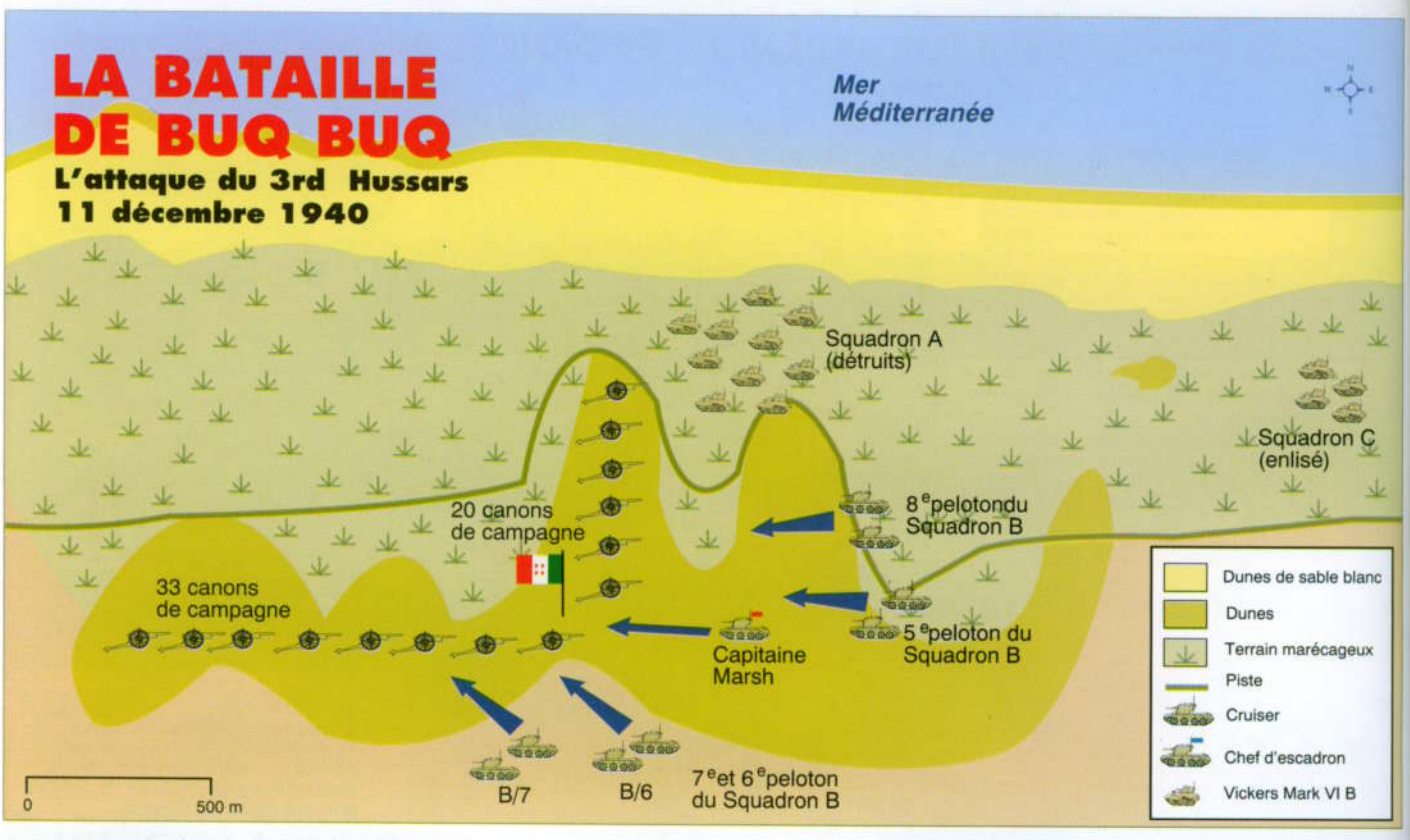
• 5th Indian Infantry Brigade (Brigadier WL Lloyd)
1st Royal Fusiliers (City of London Regiment)
3rd/1st Punjab Regiment
4th/6th Outram's Rajputana Rifles

• 11th Indian Infantry Brigade (Brigadier RA Savory)
2nd Queen's Own Cameron Highlanders
1st/6th Wellesley's Rajputana Rifles
4th/7th Rajput Regiment

• Divisional Troops
Central India Horse (21st King George V's Own Horse)
1st Northumberland Fusiliers (MG Battalion)
1st Regt, Royal Field Artillery
25th Regt, Royal Field Artillery
31st Regt, Royal Field Artillery
4th King George V's Own Bengal Sappers & Miners
12th Queen Victoria's Own Sappers & Miners
18th Royal Bombay Sappers & Miners
21st Queen Victoria's Own Sappers & Miners
11th Field Park Company

• 16th British Infantry Brigade
(Brigadier CEN Lomax)
La brigade est attachée à la 4th Indian Infantry Division jusqu'au départ de celle-ci, le 11 décembre 1940.
2nd Queen's Regiment
2nd Leicestershire Regiment
1st Argyll & Sutherland Highlanders (Princess Louise's)

❒ Selby Force (Brigadier AR Selby)
3rd Coldstream Guards
W Company, Northumberland Fusiliers
A Company, 1st South Staffordshire Regiment
A Company, 1st Cheshire Regiment
1st Durham Light Infantry (un détachement)
A Troop, 7th Hussars
Artillerie



Opération Compass

1e division libyenne étant engagée par la Selby Force à Maktila.

Les Italiens étant sur le qui-vive, ils réussissent à causer des pertes sensibles aux assaillants. C'est surtout la 16th Infantry Brigade qui est touchée par l'artillerie italienne alors qu'elle se déploie dans le désert. « *Beaucoup (de véhicules) ont été touchés de plein fouet et on les voyait en flammes partout sur le champ de bataille. Leur fumée diminuait encore un peu plus la visibilité. Dès le début, le véhicule radio et la voiture du commandant de la brigade ont été touchés et mis hors d'action.* » [3]

La brigade n'est prête à une attaque frontale contre Sidi Barrani que vers 14 heures, avec l'aide des 10 Matilda du 7 RTR. Dans le même temps, la 4th Armoured Brigade s'est déployée vers l'est et peut prendre part à l'attaque à partir de 16 heures. Là encore, les artilleurs italiens font montre d'un courage remarquable : « *Pendant l'assaut, les canonniers italiens ont opposé une solide résistance et après s'être abrités lors du passage de la première vague, ils sont retournés à leurs canons pour tirer sur les chars de la seconde vague.* » [4]

Pour en finir avec l'artillerie ennemie, les chars du 2 RTR écrasent les canons et leurs servants. L'A 10 du major Brown est touché de plein fouet et incendié. L'officier est tué, ainsi que deux de ses coéquipiers. Un autre A 10 est mis hors de combat par deux obus. Mais finalement, la résistance italienne s'effondre et le 2 RTR capture à lui seul 30 officiers et 1 900 hommes de la 4e division de chemises noires.

A la tombée de la nuit, la 16th Infantry Brigade entre enfin dans Sidi Barrani. La ville est pleine de troupes italiennes qui ne combattent plus, mais n'ont pas encore été capturées. Les pertes de la 16th Infantry Brigade sont lourdes :

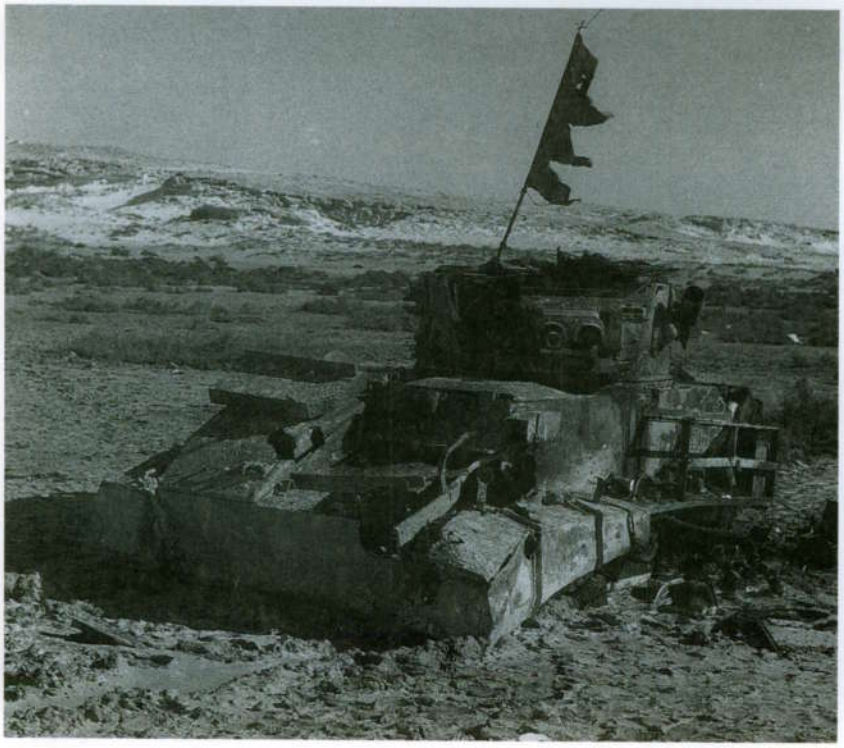
	Officiers	*Hommes*
Tués	4	40
Blessés	13	219
Disparus	0	1
Total	17	260

Quant aux Italiens, en dehors des nombreux prisonniers capturés, ils ont eu au moins 280 blessés, soignés par les services médicaux de la 4th Indian Division.

Celle-ci combat encore le lendemain matin pour la prise du Point 90 avec l'aide des 7 Matilda encore disponibles. Mais ce n'est plus qu'une formalité car les Libyens qui défendent le camp savent bien que la bataille est perdue pour eux.

Le raid d'O'Connor se solde donc par une victoire importante : en trois jours, l'objectif a été atteint. Reste maintenant à exploiter le succès. Une tâche difficile, d'autant que Wavell, plus que jamais à court d'effectifs, retire la 4th Indian Division à la Western Desert Force pour l'envoyer au Soudan. O' Connor ne dispose donc plus que de la 7th Armoured Division et de la 16th Infantry Brigade... Il a toutefois l'assurance de recevoir dans de brefs délais la 6th Australian Division.

Le char du commandant du A Squadron du 3rd Hussars, enlisé dans un marécage devant une vingtaine de canons de campagne italiens, à Buq Buq. Arrivés à environ 300 m des positions ennemies, les Vickers Mk VIb sont détruits les uns après les autres. Le major Ritson, chef de l'escadron, est tué, de même que deux autres officiers et 9 hommes. Dix chars sont incendiés, deux seulement échappent au désastre. Comme on peut le voir, le char a reçu de multiples impacts. Il est complètement enlisé. (IWM)

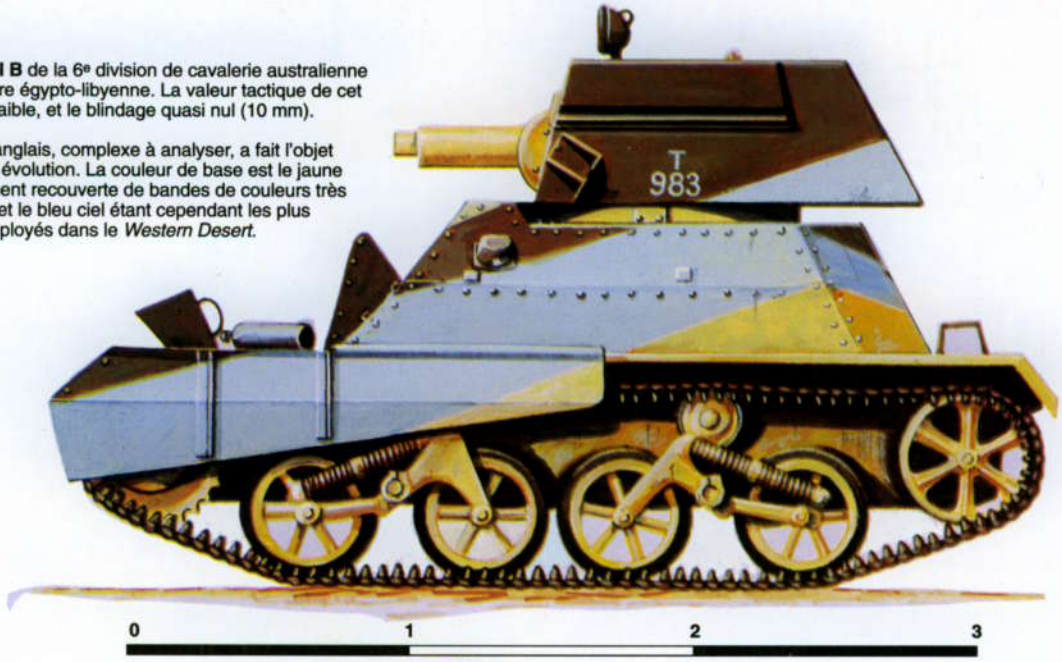


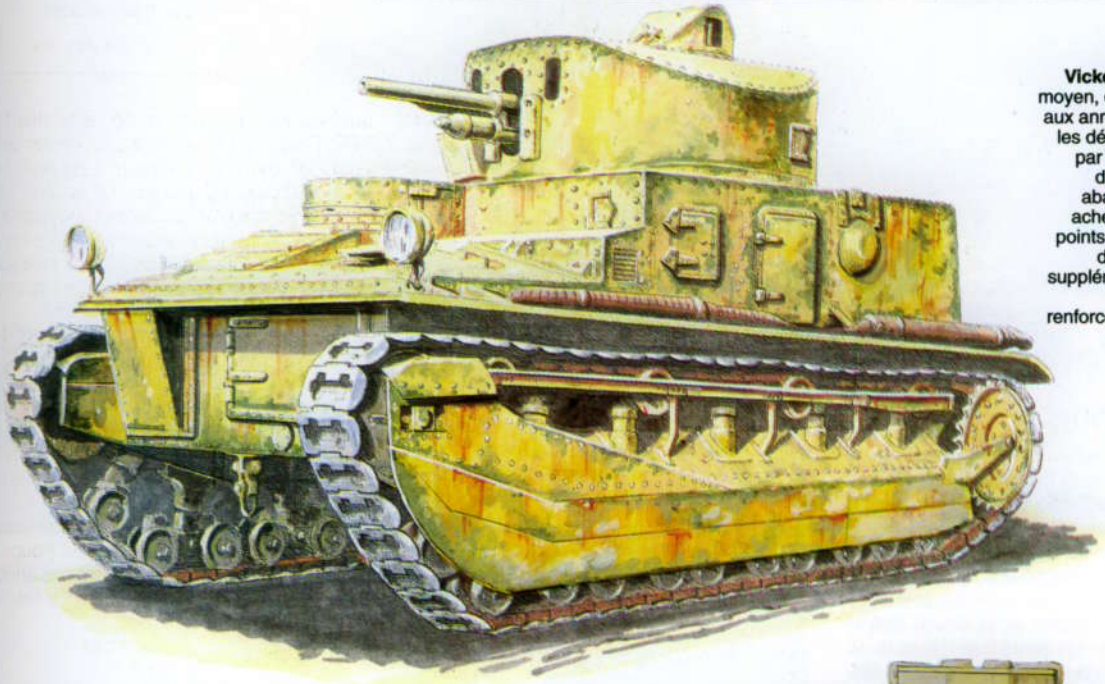
3. WO 169/125 War Diary de la 16th Infantry Brigade.
4. WO 169/122 War Diary de la 4th Armoured Brigade.

LES PREMIERS BLINDES BRITANNIQUES DANS LE DESERT, 1940-1941

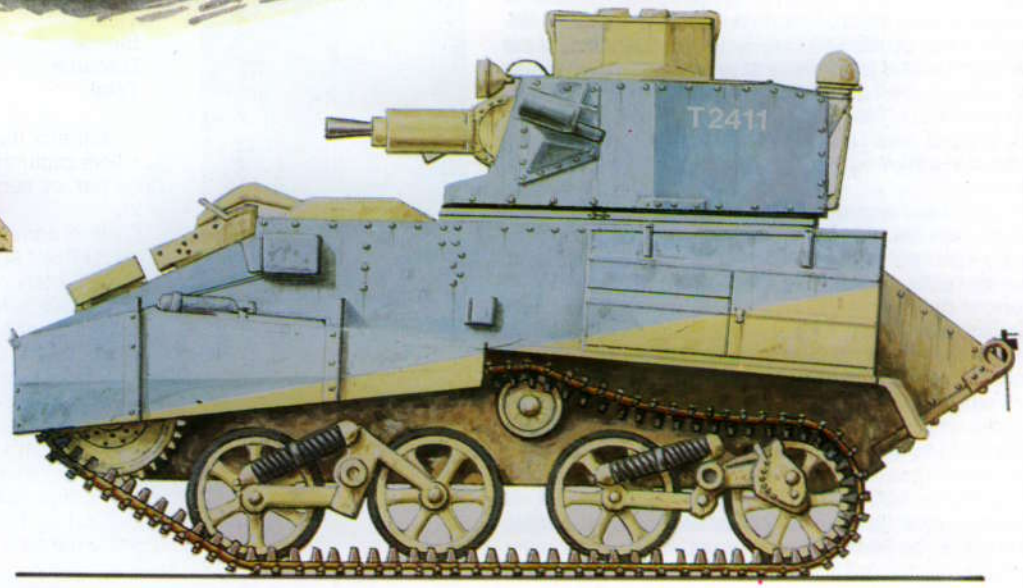
Light Tank Mk II B de la 6e division de cavalerie australienne 1940 à la frontière égypto-libyenne. La valeur tactique de cet engin était très faible, et le blindage quasi nul (10 mm).

Le camouflage anglais, complexe à analyser, a fait l'objet d'une constante évolution. La couleur de base est le jaune sable, partiellement recouverte de bandes de couleurs très variées, le brun et le bleu ciel étant cependant les plus couramment employés dans le *Western Desert.*





Vickers Medium Tank. Ce char moyen, dont la conception remonte aux années vingt, sera utilisé dans les débuts de la guerre du désert par les Anglais comme soutien d'infanterie, puis rapidement abandonné dans ce rôle, pour achever sa carrière en tant que points d'appui dans les systèmes de défense. Des protections supplémentaires en sacs de sable ne seront pas inutiles pour renforcer les 8 mm de blindage de ce vénérable ancêtre...



Light Tank Vickers Mk VI B du 1 RTR de la 7e division blindée anglaise, été 1940. Surtout utilisé en tant qu'engin de reconnaissance du fait de sa rapidité, ce char léger a fait l'objet d'une étude approfondie dans *Militaria Magazine* N° 73.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/ Militaria Magazine

Opération Compass

Guet-apens à Buq Buq

Pour profiter à plein de sa victoire à Sidi Barrani, O'Connor ne doit pas perdre de temps. Aussi décide-t-il d'envoyer la 7th Armoured Brigade en avant, sans attendre l'arrivée des Australiens.

Comme toujours, le 11 Hussars est en tête, avec ses automitrailleuses Morris qui ont remplacé les Rolls-Royce. Les nombreuses escarmouches livrées par le régiment depuis le mois de juin lui ont sans doute donné un sentiment de supériorité. Toujours est-il que le 11 décembre au matin, il signale à la 7th Armoured Brigade que la position de Buq Buq a été abandonnée par l'ennemi et que les Italiens se rendent en masse. « *Ils annoncent aussi que si le 3rd Hussars se porte à l'ouest de Buq Buq entre les pistes d'hiver et d'été, il entrera en contact avec une position ennemie et pourra capturer des prisonniers, car ils opposent très peu de résistance.* » [5]

Il s'agit là d'un rapport beaucoup trop optimiste : non seulement les Italiens ne sont pas prêts à se rendre, mais encore disposent-ils de moyens considérables sur les hauteurs qui dominent la route de Buq Buq : 20 canons de campagne, 6 canons Breda à double usage (antiaérien et antichar), 20 mitrailleuses lourdes et une centaine de fusils mitrailleurs, sans compter 33 autres canons de campagne orientés vers le sud.

En outre, le renseignement du 11th Hussars est particulièrement mauvais en ce qui concerne la zone à attaquer : le marais de sel qui occupe le terrain entre les pistes d'hiver et d'été apparaît sec, mais l'eau affleure en réalité à 30 cm seulement de la surface... S'il est possible de le franchir en roulant vite, il est impossible de tourner ou de ralentir.

Le C Squadron du 3rd Hussars arrive le premier dans

Ci-dessus : **deux Bren Carriers progressant le long des casernes de Sollum, en décembre 1940. Tous deux sont armés d'un fusil antichar Boys en casemate, le second engin portant aussi un fusil mitrailleur Bren. Les soldats sont particulièrement poussiéreux. Notons également que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, il fait très froid durant cet hiver 1940-1941 et les hommes ont endossé leur capote de drap kaki. (IWM)**

Ci-dessous : **un Matilda monte le long de l'*Escarpment* avec l'aide d'un Scammell Pioneer, tracteur muni d'un moteur 6 cylindres de 102 ch. Sur la photo, prise au dessus de Sollum, le Scammell ne remorque pas le Matilda, comme le prouve le filin détendu. En raison de la pente, le tracteur aurait eu quelque mal à mener à bien sa mission... Le char n'est donc pas en panne et la présence du Scammell s'explique plutôt par la volonté de ménager le moteur et la transmission du char : sur terrain plat, il le remorque (IWM)**

5. WO 169/123 : War Diary de la 7th Armoured Brigade.

Un Chevrolet et quelques Tommies escortent une longue cohorte de prisonniers italiens vers les camps installés en Egypte. Environ 35 000 prisonniers ont été capturés pendant les quatre jours de l'opération *Compass*. (IWM)

17 octobre 1940, deux mois avant l'opération *Compass*, la 2e Cie du 1er bataillon d'infanterie de marine (BIM) de la France Libre défile à l'occasion d'une visite de M. Eden au camp de Spinay Wood, en Palestine. Les marsouins du BIM, en tenue anglaise, sont distingués par un insigne de casque colonial (ici invisible car porté au côté gauche) consistant en un carré de tissu blanc représentant un drapeau français dans un cercle, surchargé d'une croix de Lorraine jaune. Alors que la 1re Cie a connu son baptême du feu à Buq Buq le 6 septembre 1940, la 2e Cie ne la rejoint en Libye que le 16 décembre, le BIM formant alors une unité de reconnaissance attachée à la 7th Armoured Division. Le bataillon participe à l'attaque de l'aérodrome de Bardia (1er janvier 1941) puis à la prise de Tobrouk, où il a ses premiers tués. Gardant la passe d'Halfaya, il combattra ensuite en arrière-garde lors de l'avance de Rommel en avril 1941. (IWM)

le marais et il s'enlise presque immédiatement, à plus d'un kilomètre des défenses italiennes, derrière une dune. Pendant ce temps, le A Squadron poursuit son avance et se trouve bientôt au milieu des explosions des obus italiens. A environ 1 000 mètres de l'ennemi, les Vickers Mk VIb ne peuvent rien contre leurs adversaires. Ne pouvant faire demi-tour sous peine de s'ensabler, ils tentent de se rapprocher. Mais le déluge de feu immobilise bientôt les chars légers. Deux d'entre eux parviennent à s'abriter derrière une petite dune. Tous les autres, soit 10, sont touchés à tour de rôle. Certains sont arrivés à 300 mètres à peine du retranchement italien, mais le tir de leurs mitrailleuses est inefficace et bientôt, les 10 Vickers sont détruits. Le Squadron Commander, le major Ritson, est tué, de même que deux autres officiers et neuf hommes. Quatre officiers et douze hommes sont blessés.

Pour mettre fin au massacre, le chef du 3rd Hussars décide de lancer son escadron de Cruisers dans une attaque par le sud, pour essayer de surprendre l'ennemi. Pour éviter que le déploiement à découvert se solde par le même échec qu'à l'est de la position italienne, quelques pièces d'artillerie arrivées sur place ouvrent le feu avec des obus fumigènes.

Du rideau de fumée artificielle, le char du capitaine Marsh émerge soudain devant les artilleurs italiens interloqués. Que fait donc un char anglais solitaire à cet endroit ? Il semble que Marsh lui-même ne le sache pas. Il s'est aventuré au sommet de la colline et se retrouve soudain au milieu du dispositif ennemi. Avec

Ce *Digger* (soldat australien) de la 2e compagnie du 6e bataillon d'infanterie est représenté baïonnette au canon, puisque les charges sont encore en faveur dans l'armée australienne à cette époque, au grand dam des Italiens et des Allemands. Sa tenue est encore très inspirée des uniformes de la Grande Guerre, avec une vareuse à quatre poches et un pantalon de drap serré dans des guêtrons boutonnés caractéristiques. Le gilet de cuir est typique des troupes de première ligne, il procure de la chaleur la nuit et préserve la tenue pendant les progressions. L'équipement individuel est encore du modèle 1908 britannique. On remarque le masque à gaz, porté dans sa pochette en bandoulière; l'utilisation éventuelle des gaz de combat par l'ennemi étant encore une menace sérieuse. Le fameux Slouch hat australien est porté ici bords non relevés, afin de mieux protéger du soleil.

Ci-dessous : **Quelques-uns des canons de campagne italiens capturés à Buq Buq par la 7th Armoured Division. C'est la folle avance du capitaine Marsh avec son Cruiser, au milieu des lignes italiennes, qui a jeté le trouble parmi les défenseurs, détournant leur attention et permettant à deux pelotons du B Squadron de surgir dans leurs positions. Ces trois canons, qui ont tiré un nombre de coups appréciables, sont des modèles 100/17. (IWM)**

ses armes de bord, le Cruiser mitraille autour de lui et crée une confusion indescriptible. Touché à plusieurs reprises, la radio hors d'usage, il retraverse les lignes italiennes vers le sud et part rendre compte de sa mésaventure à son chef d'escadron ! Il laisse la position ennemie dans un désordre total, avec des canons pointés dans tous les sens. C'est à ce moment que surgissent les pelotons 6 et 7 de l'escadron B. C'en est trop pour les Italiens qui se rendent en masse. 125 officiers dont 4 colonels et de 2 000 à 3.000 soldats capitulent ! On se demande comment des hommes qui venaient de repousser sèchement une première attaque ont pu se rendre si facilement devant une dizaine de chars...

Les pertes de la journée sont cependant sévères pour la 7th Armoured Brigade : 10 chars légers et 3 Cruisers détruits au 3rd Hussars, 4 chars légers et un Cruiser au 8th Hussars. En tout, 13 tués et 21 blessés.

La perte de Buq Buq signifie pour les Italiens l'obligation d'abandonner l'Egypte. La 63e division (*Cyrene*) qui tenait les camps de Sofafi en haut de l'*Escarpment*, les abandonne dans la nuit du 11 au 12 décembre 1940. Même la passe d'Halfaya est évacuée sans combat. Toutes les unités italiennes se retirent derrière le *Wire* et vont pour la plupart s'enfermer dans la forteresse de Bardia.

Le bilan de l'opération *Compass* dépasse les espérances d'O'Connor : trois divisions ont été mises hors de combat, sans compter le groupe blindé de Maletti : 1re et 2e divisions libyennes et 4e division de Chemises noires. Au total, les pertes italiennes sont les suivantes :

– 1 250 officiers;
– 23 000 soldats italiens;
– 13 273 soldats libyens;

auxquels il faut ajouter le matériel capturé :

– 214 canons de campagne;
– 21 canons lourds de DCA;
– 36 canons de soutien d'infanterie;
– 63 canons antichars;
– 65 canons mixtes antiaériens et antichars;
– 2 canons de défense côtière;
– 45 chars légers;
– 28 chars moyens;
– 1 048 véhicules à moteur.

En outre, tout le territoire égyptien envahi a été libéré.

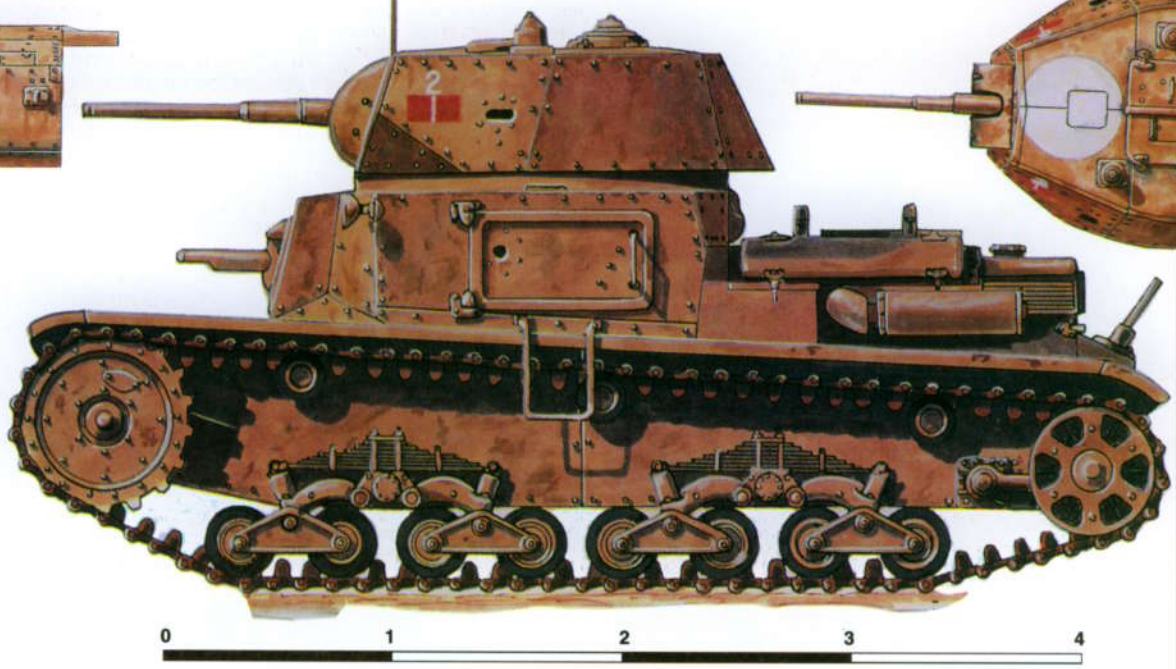
Les pertes alliées s'élèvent à seulement 104 tués, 8 disparus et 512 blessés.

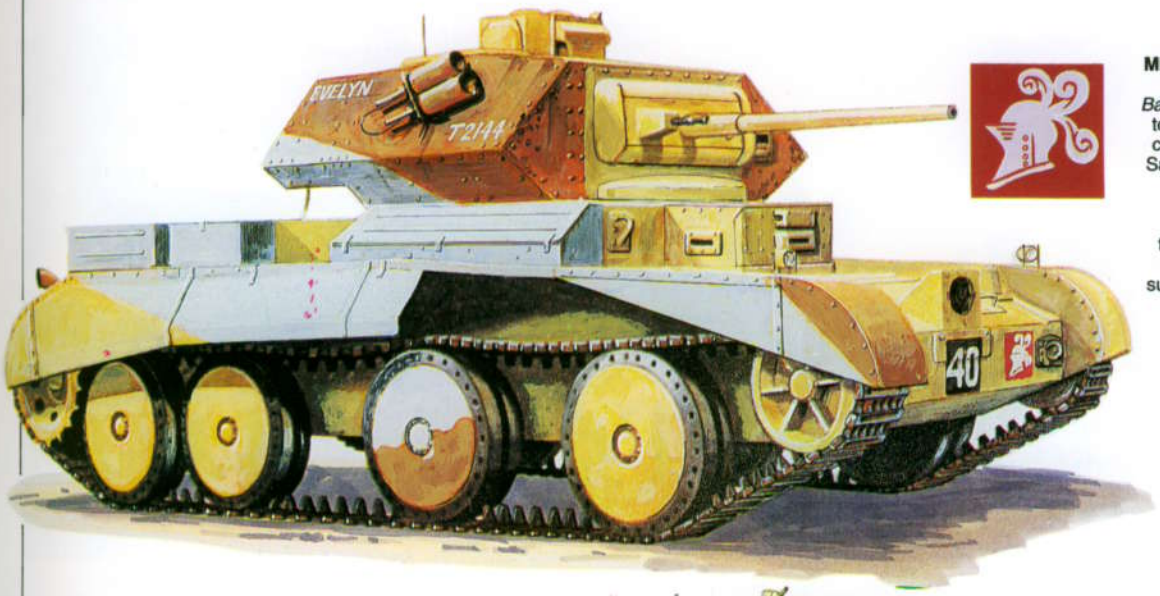
O' Connor pourrait en rester là. C'est même ce que la prudence lui ordonne de faire. Mais n'est-ce pas le moment de poursuivre l'adversaire défait ?

Opération Compass

BLINDES ITALIENS ET ANGLAIS DANS LE DESERT, 1941

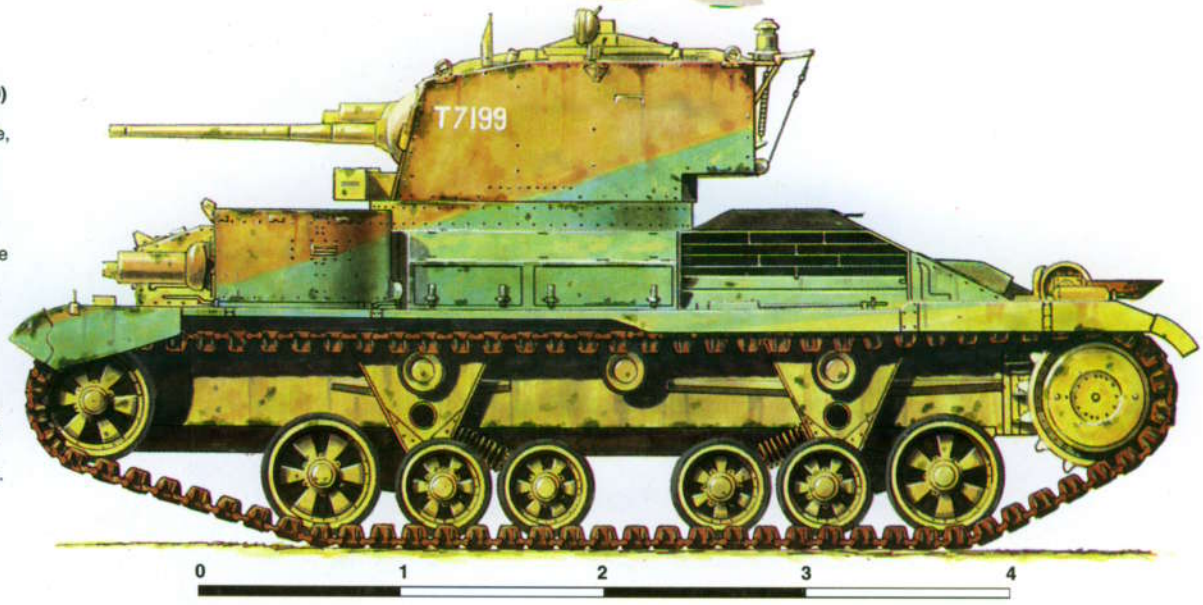
Char moyen Fiat-Ansaldo M 13/40, 2e char de la 2e section de la 1re compagnie, 132e régiment, division blindée Ariete. Cette unité subit de lourdes pertes au début de la campagne d'Afrique. Egalement employé en Russie, le M 13/40 sera reconnu comme inutilisable : peu fiable, mal blindé et mal armé, il occasionnait des pertes proportionnellement trop lourdes en équipages.





Cruiser Mk IV (A 13 Mk II) de la 2nd Armoured Division, opération *Battleaxe*, février 1941. Au total, 655 exemplaires de ce char seront construits. Sa suspension Christie lui assure une vitesse de 48 km/h. Son canon est un 2 Pounder et sa tourelle est protégée par un blindage supplémentaire en biseau (maximum 30 mm).

Cruiser Mk I (A 9) du 2 RTR, 7th Armoured Brigade, 7th Armoured Division. Moyennement rapide (40 km/h) mais faiblement blindé (14 mm), ce char conçu en 1934 par Vickers ne sera construit qu'à 125 exemplaires. Son armement secondaire est constitué de trois mitrailleuses dont deux sous tourelles à l'avant.



Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/ Militaria Magazine

DE BARDIA A TOBROUK : LA POURSUITE

Les combats qui suivent la fin de l'opération *Compass* s'apparentent plus à une série d'escarmouches qu'à une véritable campagne.

Les Italiens se sont retranchés dans la forteresse de Bardia, ne laissant ici et là que quelques garnisons, vite rappelées à l'intérieur du camp retranché.

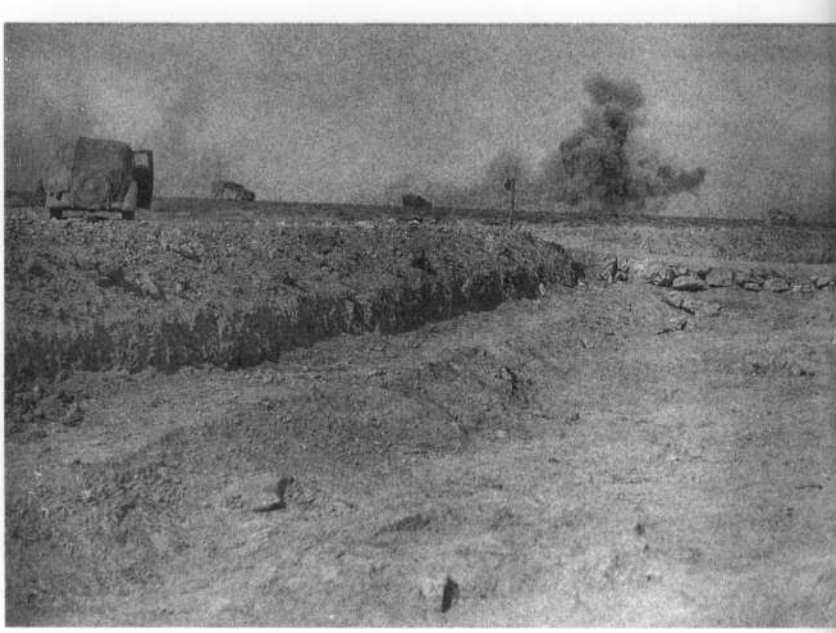
La 7th Armoured Division en laisse échapper plusieurs, notamment celles de Capuzzo et Sollum, car elle se refuse à avancer de nuit, à la grande colère d'O'Connor. Il faut tout de même noter que le taux de disponibilité des chars est très médiocre, en raison principalement de la faiblesse mécanique des Cruisers. Ainsi, le 14 décembre, la 4th Armoured Brigade n'est plus capable d'aligner que 30% de ses effectifs en blindés.

Le 16 décembre, la brigade reçoit l'ordre de s'emparer de Sidi Omar, qui n'a pas encore été évacué par sa garnison. Le petit poste est attaqué en tenaille par les Vickers Mk VIb du 7 Hussars attaquant du nord et par les Cruisers du 2 RTR venant du sud-sud-ouest, tandis que les canons de 25 livres arrosent les positions italiennes.

« *L'attaque est un succès complet. L'artillerie ennemie a bien combattu et la plupart des artilleurs ont été abattus derrière leurs canons par les mitrailleuses des chars.* » [1]

Les Britanniques ne perdent aucun homme, mais un Cruiser est gravement endommagé et un char léger a reçu un obus de 2 livres dans le réservoir. Il y a une cinquantaine de morts italiens, 40 blessés et près de 900 prisonniers, dont 35 officiers. Le butin en matériel est léger : cinq canons 100/17, trois canons de 75 mm et cinq canons antichars Breda. D'après les compte-rendus anglais, tous appartiennent à la 119e légion de la 1re division de Chemises noires (en fait, cette unité

Ci-dessous :
Janvier 1941, devant Bardia. Les soldats australiens attendent le long d'un fossé la fin du bombardement du camp retranché, avant de s'élancer. Le 3 janvier, ils enfoncent les lignes italiennes à l'ouest de la forteresse et se déploient vers l'est, capturant le port dans les heures qui suivent. (IWM).



Page ci-contre :
Après la reconquête de l'Egypte, O'Connor décide de poursuivre l'adversaire et d'attaquer les deux camps retranchés italiens de Bardia et Tobrouk. Ici, une Morris commercial 15 cwt sert de poste d'observation grâce à une échelle. Le véhicule a gardé sa plaque d'immatriculation du War Department, rédigée en anglais et en arabe. Il possède deux systèmes de désensablement : une rampe d'acier perforée, visible à droite et une sorte de fascine en toile et bois, à gauche. (IWM)

ne possédant pas de 119e légion, il s'agit du 119e bataillon de la 210e légion).

Avec l'investissement de Bardia commence une période d'accalmie. Bien à l'abri derrière un profond fossé antichar et des positions soigneusement préparées, les hommes du général Bergonzoli attendent l'assaut britannique contre Bardia. Du côté anglais, les unités complètent leurs effectifs. Les travaux d'entretien battent leur plein, tandis que la 6th Australian Division se prépare à l'attaque contre le camp retranché, qui aura lieu au tout début de janvier 1941.

Le 20 décembre 1940, la 4th Armoured Brigade atteint une disponibilité de 55% en chars [1] :

7th Hussars	2 Cruisers A9 30 Vickers Mk VIb
2nd Royal Tank Regiment	11 Cruisers A 13 7 Cruisers A 10 4 Cruisers A 9 12 Vickers Mk VIb
6th Royal Tank Regiment	9 Cruisers A9 13 Vickers Mk VIb

Le 24 décembre, tout est calme sur le front. Les deux camps se préparent à passer Noël. Une patrouille du 7 Hussars arrête une famille de Bédouins, composée de six hommes, deux femmes, douze moutons et un chameau dont la présence semble suspecte puisque les Bédouins ont normalement été évacués. On les soupçonne d'espionner au profit des Italiens et un fil téléphonique est trouvé dans leur campement.

Cet incident mis à part, les activités de la 7th Armoured Division se limitent à entonner des chants de Noël et à boire une pleine ration de rhum, avec un régime sans nouveauté : biscuits de ration et *bully beef* (bœuf en conserve) !

Le 25 décembre, grande déception : les cadeaux de Noël ne sont pas arrivés au front, hormis ceux de Mrs Caunter, la femme du commandant de la 4th Armoured Brigade. Elle a envoyé des cigarettes et des livres. Pour égayer un peu l'atmosphère (il fait en plus très froid), une nouvelle ration de rhum est distribuée, avec de la bière en boîte provenant des NAAFI.

1. WO 169/122 : War Diary de la 4th Armoured Brigade.

Aux environs de Bardia, un groupe de soldats italiens est capturé par des *Diggers* (les *Tommies* australiens) de la 6th Australian Division. On le voit, le froid semble cuisant et les hommes sont très couverts, notamment l'Australien qui porte une balaclava. (IWM)

Ci-dessous :
Une Rolls-Royce du 11 Hussars fonce à toute allure dans le désert. Le véhicule est facilement reconnaissable à son long capot. Il s'agit du modèle 1924, armé d'un fusil antichar Boys, d'un fusil mitrailleur Bren et d'un pot fumigène, comme la Morris. Sur un bon terrain et malgré son âge, l'engin est capable d'atteindre les 72 km/h. Après tout, même hors d'âge, c'est toujours une Rolls-Royce ! (IWM)

De Bardia à Tobrouk : la poursuite

L'eau est de toute façon rationnée à un demi-gallon (deux litres) par jour et par homme. Elle est très saline pour une raison inconnue, « *mais le fait demeure que même le thé est très désagréable à boire* » [1].

En cette fin d'année 1940, il y a tout de même un motif de satisfaction pour la 4th Armoured Brigade : les effectifs se renforcent de jour en jour en prévision de l'attaque sur Bardia : le 7 Hussars a touché un nouvel A 9 et sept Vickers Mk VIb. Trois A 13 sont arrivés au 2 RTR, ainsi que quatre A 9 et trois Vickers au 6 RTR.

A l'attaque de Bardia

Le 1er janvier 1941, la Western Desert Force devient le XIII Corps, ce qui ne change rien à ses effectifs. Ils se composent de la 7th Armoured Division, de la 6th Australian Infantry Division, à trois brigades de trois bataillons et de la 16th Infantry Brigade. Le 7 RTR et ses Matilda fournissent un appoint non négligeable. Quant à l'artillerie des diverses unités, elle aligne 120 pièces, mais il faut y ajouter les canons des cuirassés *Barnham*, *Valiant* et *Warspite*, sans compter ceux de quelques monitors, ce qui représente une puissance de feu considérable.

Du côté du général Bergonzoli, les effectifs sont sensiblement plus nombreux : 45 000 hommes, 400 canons et une centaine de chars. Mais le moral des troupes italiennes est déplorable après les revers subis en Egypte. L'artillerie est composée d'un matériel hétéroclite et souvent archaïque. Enfin, les chars sont de qualité médiocre dans le meilleur des cas. Ce sont le plus souvent des CV 33 sans aucune valeur.

Une batterie de Cannone DA 149/35. Déjà bien démodées en 1914, ces pièces à tir lent (un coup par minute) n'ont plus rien à faire en 1940. Au premier plan, devant le muret de pierres,on remarque une bouteille de Cinzano et plusieurs flacons de vin, probablement la seule façon de se remonter le moral lorsqu'on sert des pièces aussi archaïques. (IWM)

Dans de telles conditions, l'issue de la bataille ne fait aucun doute. Elle débute le 3 janvier 1941 à 4 h 30 du matin par une attaque centrale de la 16th Australian Brigade qui fonce plein est vers Bardia, avec l'aide des Matilda du 7 RTR. La résistance italienne n'est pas négligeable, les différents points d'appui ne cédant que sous le feu des chars. Mais en fin d'après-midi, les Australiens ont littéralement coupé en deux le périmètre défensif italien.

Au sud, l'attaque de diversion lancée par la 17th Australian Brigade piétine. Il est vrai qu'elle n'est pas soutenue par des blindés.

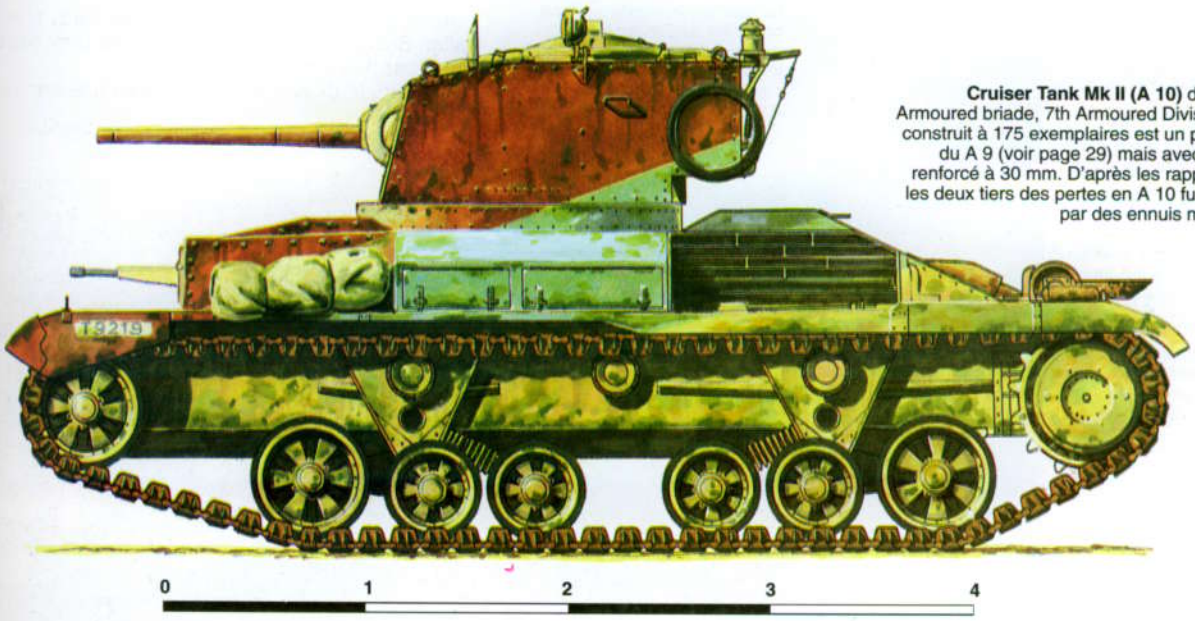
Au nord, la diversion a été confiée à la compagnie

1. WO 169/122 : War Diary de la 4th Armoured Brigade.

FRANÇAIS ET ANGLAIS EN AFRIQUE, 1940-1941

Véhicule tout terrain Laffly S15 T porte-canon, colonne Leclerc, janvier 1941. Cette version peu connue d'une célèbre famille résulte d'une commande du ministère des Colonies : 10 Laffly (dont 8 S15 T porte-canon de 75 mm de montagne modèle 1928, 1 VLTT S15 R et un tracteur de dépannage S25 T), livrés en février 1940.
Leclerc en intègre 3 dans sa colonne (1 S15 R et 2 S15 T). Mieux conçus pour les régions tempérées que pour le désert, ces engins rendront l'âme avant Koufra, mais l'un des canons de montagne transportés, remonté sur un camion Chevrolet bricolé *ad hoc* et acheminé jusqu'à l'objectif, deviendra le légendaire « 75 de Koufra »...

Char d'infanterie Mk II Matilda II (A 12).
Surnommé « Queen of the Battlefield » (la reine du champ de bataille), cet engin est le meilleur char que les Anglais peuvent aligner en 1940-1941, notamment en raison de son blindage (55 à 75 mm). Son principal handicap réside dans son canon, un 2 Pounder un peu léger pour la classe de l'engin. Cet exemplaire N° 6 970, appartenant au 7 RTR, sera capturé par les Allemands après *Battleaxe*.



Cruiser Tank Mk II (A 10) du 2 RTR, 7th Armoured briade, 7th Armoured Division. Ce char construit à 175 exemplaires est un proche dérivé du A 9 (voir page 29) mais avec un blindage renforcé à 30 mm. D'après les rapports anglais, les deux tiers des pertes en A 10 furent causées par des ennuis mécaniques...

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/ Militaria Magazine

De Bardia à Tobrouk : la poursuite

A Bardia, les Italiens ont fait flèche de tout bois pour s'opposer aux Britanniques et aux Australiens, sous l'énergique commandement du général Bergonzoli. Ici, un soldat australien qui porte un *leather jerkin* exhibe deux cocktails molotov faits avec des bouteilles de bière de Trieste, dernier recours contre les Matilda.

motorisée FFL (1re Cie du 1er bataillon d'infanterie de marine, ou BIM), appuyée par le 6 RTR. Mais la visibilité est très mauvaise et une section de chars légers se retrouve soudain isolée au milieu des Italiens, loin des marsouins français. Le char du sous-lieutenant Mason est touché de plein fouet par un obus. Tout l'équipage est tué. Un autre Vickers est touché et ses trois occupants sont blessés.

Toute la nuit, les combats se poursuivent dans le secteur principal, où les Australiens ne cessent de progresser vers Bardia. La lutte est parfois sans pitié, les Australiens n'étant guère décidés à faire des prisonniers lorsqu'ils ont subi des pertes sérieuses en attaquant et que, au dernier moment, les Italiens lèvent les bras en l'air pour se rendre. Ainsi, un fantassin est criblé de balles de Bren alors qu'il vient de jeter son arme après avoir tué un commandant de compagnie australien. Et les autres prisonniers italiens du secteur échappent de peu au massacre.

Le soir du premier jour, 30 000 hommes ont déjà été capturés et O'Connor lance aussitôt la 7th Armoured Brigade vers Tobrouk, afin de couper le grand port de Cyrénaïque des lignes italiennes. Il espère pouvoir enlever Tobrouk dans la foulée de Bardia.

Mais la bataille qui y fait encore rage dure jusqu'au 6 janvier, laissant un répit aux Italiens pour renforcer leurs positions, d'autant que les Britanniques perdent du temps à nettoyer Bardia et à expédier quelques 40 000 prisonniers à pied vers le Nil.

Le bilan de la bataille de Bardia est une fois encore très favorable aux Alliés : 700 véhicules, 400 canons, une centaine de chars et 35 000 hommes capturés, pour un prix relativement peu élevé : 130 Australiens tués et 326 blessés, 4 tués et 3 blessés à la 4th Armoured Brigade et 2 tués et 4 blessés au 7 RTR.

La première bataille de Tobrouk

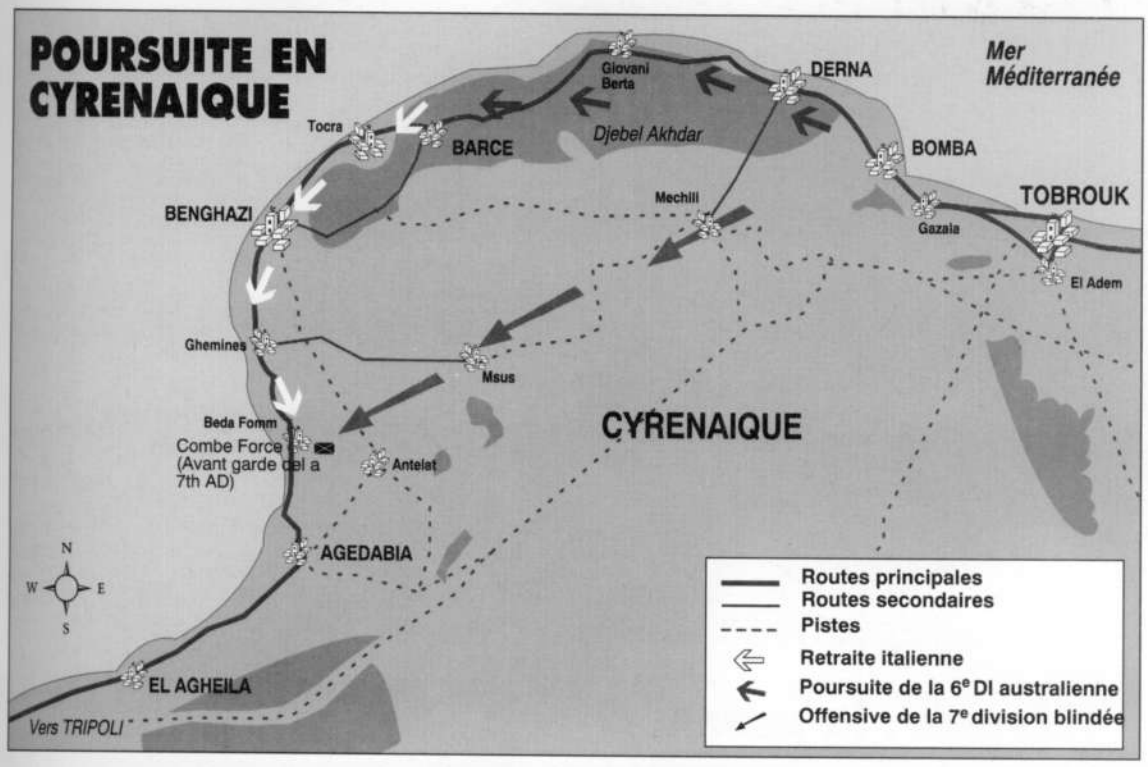
Les défenses de Tobrouk sont moins puissantes que celles de Bardia. Les effectifs y sont également plus faibles : la 61e division *Sirte*, un détachement naval de 2 000 marins et quelques 9 000 hommes échappés de Bardia, dont le général Bergonzoli. Mais ces derniers n'ont aucune valeur combattante, ils gênent plutôt les défenseurs. Enfin, plus encore qu'à Bardia, le moral des troupes est particulièrement bas, d'autant qu'aucun espoir de relève, de dégagement ou de sortie n'est à entrevoir.

L'assaut australien, qui débute le 21 janvier 1941 avant l'aube, ressemble beaucoup à celui délivré 18 jours plus tôt. Mais les Italiens s'accrochent cette fois avec une autre énergie. Ainsi, dans un secteur important du front d'attaque, le Poste 62 tient tête pendant plus de trois heures aux Australiens, qui n'en viennent à bout qu'en utilisant des lance-flammes. Lorsque le poste capitule, les assaillants découvrent 11 morts et 35 prisonniers. Ainsi, à moins de 50, ils ont tenu tête à un bataillon entier pendant trois heures...

Heureusement pour les hommes d'O'Connor, tous les défenseurs de Tobrouk ne sont pas de cette trempe. Vingt-et-un postes ont déja été capturés à 9 heures du matin le 21 janvier.

La percée à l'intérieur du périmètre défensif de Tobrouk ne signifie nullement la fin des combats. Dans

Près de Bardia, un cimetière de véhicules abandonnés par les Italiens. Outre les camions lourds Lancia visibles à gauche, on distingue à droite un tracteur léger 4 x 4 Spa CL39 colonial, doté d'un moteur de 25 ch lui donnant une vitesse maximum de 40 km/h. Construit à partir de 1939, c'est donc un véhicule moderne. A ses côtés, le camion dont le capot est ouvert n'est pas un Lancia, mais un Spa 38R, avec un moteur de 55 ch, véhicule construit de 1936 à 1944. Derrière, on reconnaît le tracteur léger d'artillerie Spa TL 37. Les engins plus clairs sont tous des Chevrolet d'origine américaine et appartiennent bien sûr aux Anglais. (IWM)



Egalement aux environs de Bardia, deux chars légers CV 33 abandonnés dans une côte sont dépassés par une estafette anglaise. Le premier d'entre eux porte un long canon. Il s'agit très probablement d'une pièce antichar légère, quoiqu'au moins un auteur (Bryan Perrett) pense qu'il puisse s'agir d'une mitrailleuse de 6,5 mm. Le camouflage deux tons sable et brun est bien visible. (IWM)

le secteur du fort Pilastrino, où se trouve le QG de la 61e division *Sirte*, la lutte est particulièrement chaude, les Italiens lançant même de furieuses contre-attaques avec des chars.

Dans la nuit, un peu plus au nord, un groupe d'Australiens atteint une série d'abris souterrains près de Fort Solaro. Là, ils découvrent par hasard le quartier-général du XXIIe corps italien. Le général Manella se rend alors au lieutenant Copland, lui remettant son revolver tout en insistant sur le fait qu'il s'agit-là de sa reddition personnelle, mais nullement de celle de ses hommes.

La bataille se poursuit donc le lendemain, notamment aux abords du port de Tobrouk lui-même, mais elle a beaucoup perdu en intensité et les Italiens commencent à se rendre par milliers. Ils sont bientôt 25 000, que les Australiens réunissent dans un enclos de 800 mètres sur 400, érigé en des temps meilleurs par les Italiens pour y parquer les prisonniers qu'ils espéraient capturer.

On imagine les conditions sanitaires dans ce camp, durant les quelques jours qui précèdent leur évacuation vers le Nil.

Vers la Tripolitaine

Avec la chute de Tobrouk, les Italiens savent qu'ils ne pourront plus tenir la Cyrénaïque. Graziani avait d'ailleurs demandé son évacuation dès la défaite de Sidi-Barrani. Pourtant, Mussolini ne peut se résoudre à perdre l'une des rares régions de colonisation italienne de Libye, qui s'étend de Derna à Benghazi, notamment sur les pentes du Djebel Akhdar. Aussi a-t-il envoyé des renforts, notamment une centaine de M 13 regroupés en une brigade blindée, placée sous le commandement du général Babini. Postée à Mechili, dans le désert, elle doit éviter toute prise à revers de Derna, la dernière position défendable en Cyrénaïque.

Mais O'Connor est bien décidé à frapper l'ennemi avant qu'il ait le temps de se ressaisir. Aussi lance-t-il la 4th Armoured Brigade sur Mechili dès le 22 janvier, avant même la fin de la bataille de Tobrouk. La brigade part vers 14 h 30, avec l'ordre de continuer à avancer durant la nuit. Mais une fois encore, l'idée de progresser dans l'obscurité répugne aux officiers de l'unité et ils s'arrêtent à la tombée du jour.

Sur le vif, au moment de la première bataille de Tobrouk... Servant une mitrailleuse Vickers, une équipe de pièce de la 6th Australian Division tire sur des positions italiennes. Les tenues sont plutôt défraîchies, à l'image du casque du mitrailleur. Les hommes portent soit leur épais manteau, soit un gilet de cuir. (IWM)

De Bardia à Tobrouk : la poursuite

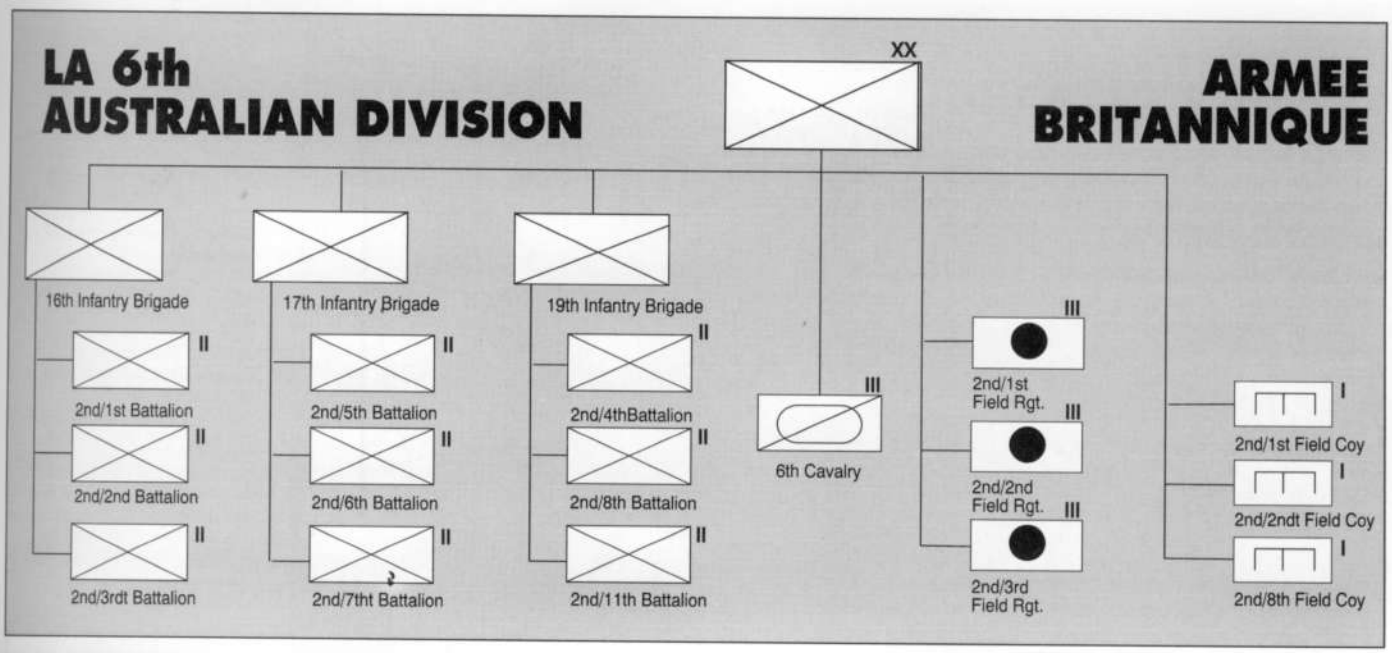
« *A 1 h 30, les nuages étant moins épais qu'auparavant, nous avons décidé de poursuivre notre marche à 2 h 00, conformément aux ordres. Nous avons ensuite regretté cette décision car la nuit est restée très noire et nous n'avons pu accomplir que de très lents progrès. Dans la nuit, une partie de l'état-major de la brigade avec les camions d'essence s'est séparée du reste de l'état-major. Au moment de la halte pour le petit déjeuner, vers 6 h 30, nous n'avions parcouru que 25 kilomètres* » [1].

Comme le désordre est immense dans la brigade, la reprise de l'avance ne peut débuter avant 10 h 30 ! Lorsque le 7 Hussars arrive près de Mechili le lendemain, il est attaqué par des M 13. Les Vickers ne peuvent rien contre les canons de 47 mm italiens et ils se replient, non sans avoir subi des pertes : au moins cinq Mk VIb. Le 2 RTR envoie ses A 10 pour enrayer l'attaque ennemie et, dans la bataille qui s'ensuit, les Italiens sont dominés par leurs adversaires équipés de

1. WO 169/122 : War Diary de la 4th Armoured Division.

Belle vue du front de mer de Tobrouk immédiatement après la capture de la ville. Les chars italiens récupérés par les Australiens appartiennent à l'escadron *Ringo (lire détails dans la légende ci-dessous)*, puisqu'on y découvre un M 11/39, à droite de la photo, à côté d'un M 13/40. Le nuage de fumée est dû aux destructions occasionnées par les Italiens avant la chute de la ville, mais ces derniers ont laissé intactes les usines de désalinisation de la mer, qui permettront aux Australiens de tenir des mois durant dans le port encerclé. (IWM)

Gros-plan sur le M 13/40 *Wally*, capturé de façon assez évidente par les Australiens, ce qui est visible non seulement par la présence des kangourous blancs sur les flancs du char, mais aussi par l'insigne des Australian Imperial Forces que porte le tankiste sur son béret : un soleil levant. Il peut paraître étonnant qu'une division d'infanterie — en l'occurrence la 6th Australian — possède des chars, mais ceux-ci appartiennent au Divisional Cavalry Regiment de la grande unité. Fort de trois squadrons appelés *Rabbit*, *Ringo* et *Wombat*, le régiment a récupéré quelques chars italiens à Bardia : cinq M 11/39 et un M 13/40 pour *Ringo*, deux M 13/40 pour *Rabbit* et *Wombat*. (IWM)



Ci-dessous :
Scène de rue dans Tobrouk capturé, devant une caserne de carabiniers, en janvier 1941. Le camion abandonné après une tentative de remorquage a été blindé : il s'agit certainement d'un véhicule destiné au maintien de l'ordre, et non pas au combat. Les plaques d'acier rajoutées sont nettement visibles au niveau du pare-brise, de la porte et de la protection du radiateur. En revanche, l'arrière du véhicule n'a pas été blindé. Malgré ses transformations, le camion est facilement identifiable comme un Fiat 626N, entraîné par un moteur diesel six cylindres de 70 ch. Il s'agit sans doute ici de la version coloniale, avec des roues plus larges. (IWM)

ORDRE DE BATAILLE BRITANNIQUE A BARDIA, TOBROUK ET BEDA FOMM, JANVIER-FEVRIER 1941

La *Western Desert Force* est rebaptisée **XIII Corps**

Corps Troops : voir page 23

❒ **7th Armoured Division** : idem

❒ **16th British Infantry Brigade** : idem

❒ **6th Australian Infantry Division**
(Major-General I. Mackay)

● **16th Australian Infantry Brigade** (Brigadier AS Allen)
2nd/1st Battalion
2nd/2nd Battalion
2nd/3rd Battalion

● **17th Australian Infantry Brigade** (Brigadier SG Savige)
2nd/5th Battalion
2nd/6th Battalion
2nd/7th Battalion

● **19th Australian Infantry Brigade** (Birgadier HCH Robertson)
2nd/4th Battalion
2nd/8th Battalion
2nd/11th Battalion

● **Divisional Troops**
6th Cavalry Regiment
2nd/1st, 2nd/2nd et 2nd/3rd Field Regiments, Royal Australian Artillery
2nd/1st, 2nd/2nd et 2nd/8th Field Companies, Royal Australian Engineers.

Note : le premier chiffre de l'appellation de toutes les unités de la division indique qu'il s'agit du deuxième bataillon (ou régiment) portant ce numéro, le premier ayant été créé durant la première guerre mondiale.

radio et donc plus aptes au combat : 6 M 13 sont détruits et un septième est capturé intact. Les deux protagonistes se retirent alors, sans qu'aucune des deux parties n'ait pu prendre l'avantage. Les Anglais notent avec surprise que les Italiens ont tiré avec beaucoup de précision, même en mouvement.

Pendant plusieurs jours, la 4th Armoured Brigade reste sur ses positions, au contact avec la brigade Babini. Elle reconstitue ses forces en attendant d'attaquer. Vers la fin du mois de janvier, ses effectifs sont les suivants :

	Vickers	Cruisers	A 9	A 10	A 13
3 Hussars	25	9			
2 RTR	6	21 dont	3	7	11
7 Hussars	26	1			

Le 27 janvier, alors que les Italiens abandonnent Derna — et donc toute la Cyrénaïque — la 4th Armou-

Belle vue d'un 2-pdr *portée*, une modification typique de la guerre du désert. Elle aurait été inventée, quant aux forces du Western Desert, par un officier rhodésien, le lieutenant Gillson. Nous avons toutefois de solides raisons de penser que l'idée date en fait de 1939-1940, au contact des dragons portés français *(voir légende ci-dessous)*.
Le gain de mobilité obtenu grâce au montage du canon sur un camion, au lieu de son remorquage, ainsi que la rapidité extrême de mise en batterie, constituent deux avantages certains, à contrebalancer par l'évidente vulnérabilité du montage... Un canon antichar doit normalement être bien défilé et bien camouflé : ce n'est certes pas le cas des portées. Ce véhicule appartient au 3 Royal Horse Artillery. (IWM)

De Bardia à Tobrouk : la poursuite

Après la chute de Tobrouk, l'armée italienne n'a plus d'autre issue que de quitter la Cyrénaïque sans même songer à défendre Benghazi. Les hommes d'O'Connor vont quant à eux essayer d'empêcher ce repli, la 6th Australian Division poussant le long de la côte et la 7th Armoured Division tentant de couper à travers le désert. Sur leur route, les Alliés découvrent du matériel étonnant, comme ces vieilles automitrailleuses Bianchi datant des années vingt, à peine bonnes à repousser des tribus rebelles dans le fin fond de l'Erythrée. (IWM)

red Brigade reçoit l'ordre d'envelopper la brigade Babini pour empêcher son repli. Mais au matin, une reconnaissance du 3 Hussars tourne mal : deux des quatre Vickers Mk VIb envoyés en avant sont détruits par des pièces antichars et la brigade n'exécute pas son mouvement de nuit sous prétexte que les cartes du secteur ne sont pas assez précises et que des unités vont se perdre comme dans la nuit du 22 au 23 janvier.

Aussi, au matin du 28 janvier, lorsque l'avance reprend, la brigade trouve Mechili entièrement vide. Les Italiens sont partis durant la nuit. La poursuite qui s'ensuit ne donne rien. Seul le 4th Royal Horse Artillery parvient à tirer quelques obus. Quant au 2 RTR il perd dans la manœuvre pas moins de 12 Cruisers et 4 Vickers pour ennuis mécaniques, à cause du terrain accidenté qui ne réussit pas à la suspension fragile des engins.

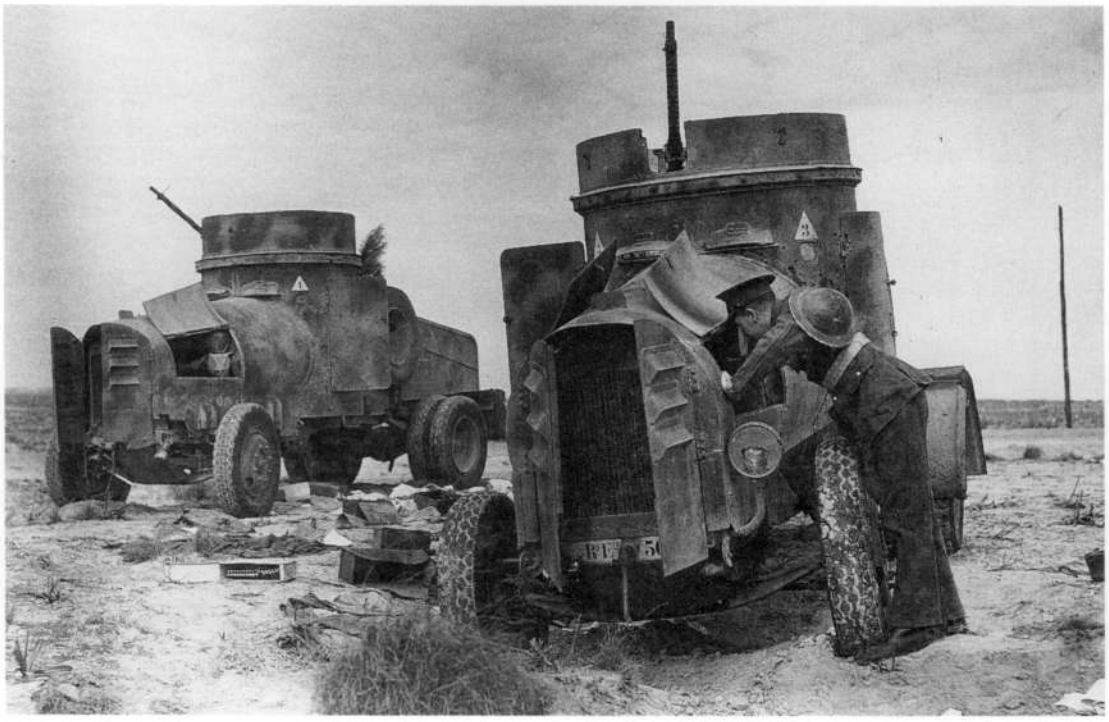
O'Connor fulmine alors de rage contre sa division blindée, car la 7th Armoured Brigade n'est pas plus brillante que sa consœur. Pour tout dire, la 7th Armoured Division ne s'est pas illustrée depuis le début de la campagne, l'essentiel du travail, à Sidi Barrani, puis à Bardia et Tobrouk ayant été accompli par les Matilda du 7 RTR, l'unité de chars organique du corps.

Beda Fomm

Dans les premiers jours de février, il devient évident que Graziani a ordonné à ses troupes l'abandon de la Cyrénaïque : non seulement la brigade Babini a disparu de Mechili, mais les Australiens qui avancent vers Benghazi sur la route côtière n'ont plus personne devant eux. La 10e armée italienne est en pleine fuite.

La seule chance qui reste aux Britanniques de l'encercler est de passer dans le désert pour l'intercepter avant Agedabia et ainsi la prendre en tenailles entre les Australiens au nord et la 7th Armoured Division au sud. Si toutefois cette dernière se décide à avancer de nuit !

O'Connor ne doit pas être tellement persuadé de cette hypothèse, car il envoie en avant-garde une colonne appelée Combeforce (du nom de son chef) et qui se compose du 11 Hussars, de la 2 Rifle Brigade et de la C Battery, 4 Royal Horse Artillery. Le 11 Hussars, régiment de reconnaissance de la 7th Armoured Divi-



Page ci-contre :
Un 2-pdr *portée* se met en position près d'un char italien M 11/39 abandonné, non loin de Beda Fomm. Sur la tourelle, on distingue les marques d'un commandant de bataillon. Peut-être ce char appartient-il au défunt groupe blindé libyen ? Avec son canon de 37 mm en casemate, le M 11/39 est un engin de combat complètement raté qui ne survivra pas à cette première campagne du désert. Quant à l'appellation de *gun portée* utilisée par les Britanniques (avec une faute d'accord ?), nous supposons qu'elle date de 1939-1940, lorsque, la BEF ayant reçu des canons de 25 mm antichars français modèle 1934, elle s'avisa d'en monter certains en position de tir sur des véhicules tous terrains grâce à un système de rampes, suivant un principe déjà adopté depuis 1937 chez les dragons portés français. (IWM)

sion, est la seule unité blindée britannique qui ne rechigne pas à manœuvrer de nuit.

Peu après midi le 5 février, la Combeforce atteint la mer près de Beda Fomm, coupant ainsi la retraite à la 10e armée italienne. Les fantassins du 2nd Rifle Brigade s'enterre de part et d'autre de la route de Benghazi, l'artillerie s'installe et les voitures blindés du 11 Hussars se mettent en couverture au moment où le premier convoi italien arrive. Il est alors 14 h 30.

Les camions avancent sans aucune prudence dans le terrain assez mouvementé autour de Beda Fomm lorsque l'artillerie anglaise ouvre le feu et que les automitrailleuses Morris se dévoilent. Rapidement, la tête de la colonne s'immobilise et les Italiens refluent vers le nord, abandonnant leurs véhicules en flammes. Aucune tentative n'est faite pour percer vers le sud, ce qui n'est pas étonnant : les hommes surpris à Beda Fomm ne sont pas des combattants, mais des cadres administratifs évacuant Benghazi. La brigade Babini et ses M 13, de même que les divisions *Sabratha*, *Pavia* et *Brescia*, ne sont pas en tête de colonne, puisqu'elles défendent les flancs et l'arrière de celle-ci, personne ne s'imaginant que les Anglais puissent être devant. Il est d'ailleurs clair que si des unités blindées s'étaient trouvées en avant-garde, la Combeforce aurait été balayée.

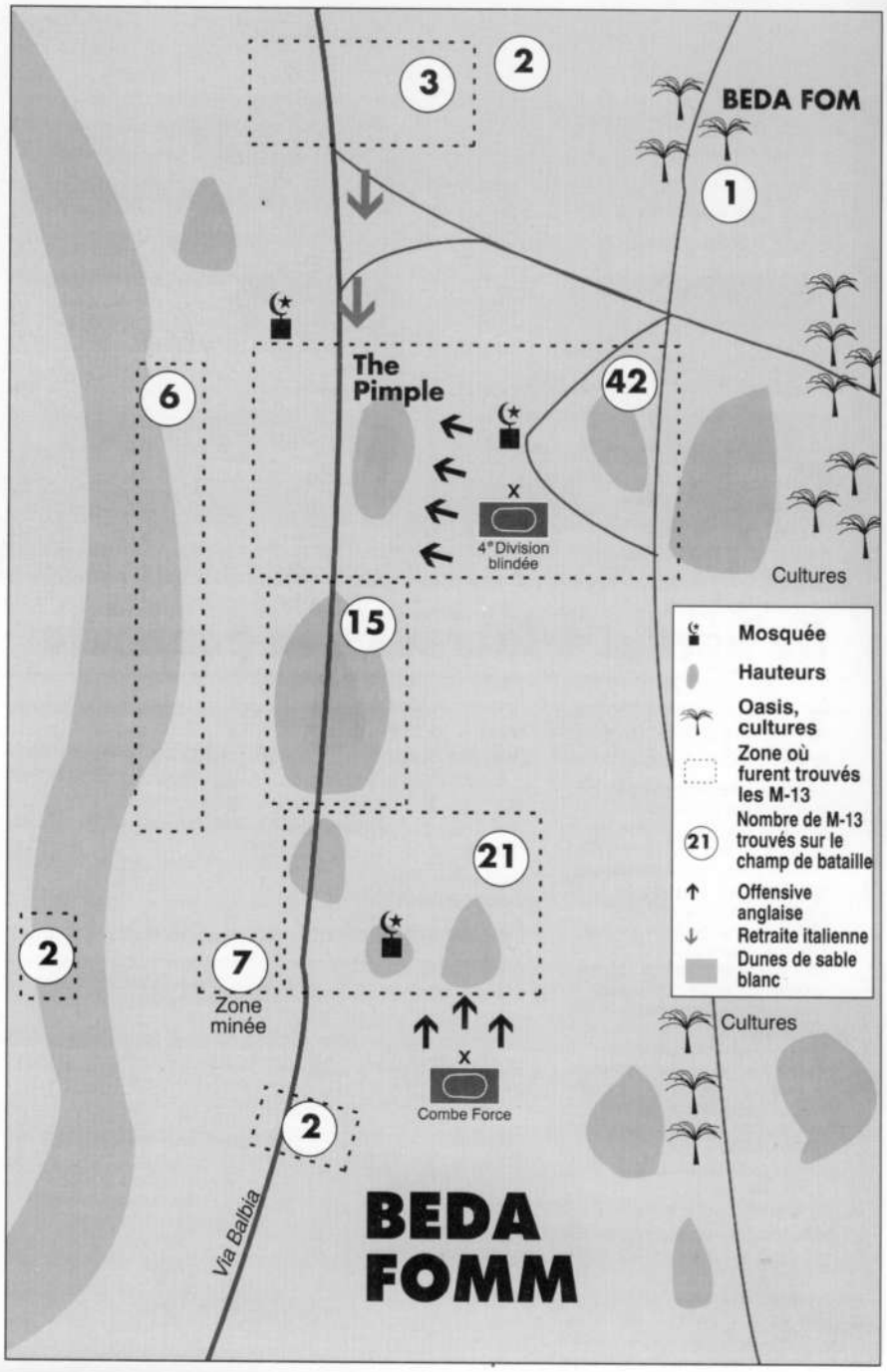
Mais elle ne combat pas longtemps seule. Vers 17 h, la 4th Armoured Brigade arrive à Beda Fomm et se déploie sur les hauteurs à l'est de la route de Benghazi à Tripoli, entre une mosquée et un petit relief appelée *The Pimple* (le bouton) par les Anglais. Le 2 RTR tient le secteur essentiel avec ses Cruisers.

Lorsque la nuit tombe, la pression décroît sur la Combeforce.

Le général Bergonzoli qui, après s'être échappé de Bardia, a aussi évité la capture à Tobrouk, prépare une percée pour le lendemain. Une soixantaine de M 13 de Babini arrive dans la nuit, de même que des unités combattantes, notamment des Bersaglieri. Le plan est bien pensé : tandis qu'une attaque sera délivrée par l'infanterie le long de la route, les chars dépasseront le *Pimple* pour repousser les blindés anglais et déborder la Combeforce.

Toute la matinée, les M 13 attaquent, mais ils sont cloués sur place par les chars anglais, bien défilés sur les hauteurs. Ce n'est pas le courage italien qui est en cause, mais la qualité du matériel : seuls les commandants de compagnie ont des postes de radio dans leurs chars et les attaques sont donc forcément mal coordonnées. Du côté de l'infanterie, les assauts parviennent à plusieurs reprises jusqu'à quelques mètres des positions de la Rifle Brigade et de nombreux Italiens parviennent d'ailleurs à fuir à pied le long de la côte marécageuse.

Plus haut dans la colonne, qui grossit d'ailleurs d'heure en heure, les hommes de Bergonzoli sont soumis au harcèlement des 3rd et 7th Hussars, qui rend encore plus difficile la mise sur pied des contre-attaques.



Mais les pertes anglaises montent aussi à vue d'oeil. Voici les effectifs du 2 RTR à différentes heures de la journée le 6 février 1941 : [1]

A 11 h 25, l'état des disponibles est le suivant :

A Squadron	2 A 13
C Squadron	4 A 9 et 3 A 10
HQ Squadron	4 A 13
B Squadron	5 Vickers Mk VIb

A 14 h 15, les pertes sont telles qu'il a fallu regrouper les A et C Squadrons en un escadron composite :

Battalion Headquarters	3 Cruisers
Composite Squadron	6 Cruisers
B Squadron	5 Vickers Mk VI

Enfin, à 17 h 30, quelques chars ont été remis en état, mais il n'y a plus qu'une seule unité composite de 10 Cruisers et 7 chars légers.

En revanche, les pertes en hommes sont très légères : un seul tué et quatre blessés.

A la tombée de la nuit, le 2 RTR est enfin chassé du *Pimple* par les Italiens et la colonne se met lentement en marche, mais elle ne va pas loin car le 1 RTR arrive dans la soirée et entre dans la bataille. Du côté de

1. WO 169/1410 : War Diary du 2 RTR, 1941.

Le 6 février, Bergonzoli a pu regrouper de l'artillerie, de l'infanterie et des chars et il lance des attaques beaucoup mieux coordonnées, même si les M 13/40 ne disposent pratiquement d'aucun poste de radio. Les Anglais sont durement pressés, mais ils ont reçu le renfort des cruisers tanks du 2 RTR qui causent des pertes énormes aux M 13 en les prenant de flanc. Ici, une pièce modèle 100/17 se met en batterie pour tirer sur les Britanniques. (Bundesarchiv)

De Bardia à Tobrouk : la poursuite

Le retrait italien n'est pas à proprement parler une débâcle, les Australiens les suivant de loin et les Anglais n'étant pas encore parvenus à leur couper la route du repli. Certes, ces hommes qui cheminent aux côtés de leur tracteur Spa CL39 Col. surchargé ont l'air de clochards, mais guère plus que leurs opposants de la 6th Australian. En revanche, ils sont nettement moins opérationnels. Leur canon de DCA Breda est littéralement couvert de paquetage lui aussi et on voit mal comment il pourrait être mis rapidement en batterie. (Bundesarchiv)

la mer, les infiltrations se poursuivent, mais les fantassins italiens pensent avant tout à se sauver vers Tripoli, plutôt que de prendre à revers la Combeforce.

Pour le lendemain matin, Bergonzoli, à qui le surnom ridicule de « *Barba Elettrica* » ne rend certes pas hommage, prépare une nouvelle attaque. Ayant fort bien compris que la tentative de débordement avait échoué, il prévoit une attaque frontale contre la Combeforce au petit jour.

Le commandant, son cuisinier et son aide de camp

La contre-attaque débute par un violent bombardement d'artillerie et la trentaine de M 13 survivants se porte en avant, sans subir d'ailleurs de dommage de la part des blindés anglais des 1 et 2 RTR, à court de munitions et trop loin pour tirer sans se découvrir.

C'est donc la Combeforce qui doit se défendre par ses propres moyens. Elle a heureusement reçu les renforts du 106 Royal Horse Artillery, doté de canons de 2 livres portés. Ce sont eux qui arrêtent les Italiens. Les pertes sont lourdes des deux côtés et bientôt, tous les canons portés ont succombé, sauf un, servi par le commandant de la batterie, son aide de camp et son cuisinier. A eux seuls, ils parviennent à toucher à cinq reprises cinq chars différents, brisant l'élan de l'attaque ennemie au moment où elle allait submerger les défenses anglaises.

Dès lors, la bataille est perdue pour les Italiens. Ils ont laissé sur le terrain presque tous leurs chars, détruits, endommagés ou abandonnés intacts, et une percée des fantassins seuls est impossible. Cette fois, il n'y aura pas d'évasion possible pour Bergonzoli, pas plus d'ailleurs que pour le chef de la 10e armée italienne, le général Tellera, mortellement blessé pendant les combats. Et pourtant, jamais les Italiens n'ont combattu avec autant de détermination que durant la bataille de Beda Fomm.

Le journal des marches et opérations de la 4th Armoured Brigade donne un compte-rendu d'une précision extraordinaire du butin capturé à Beda Fomm. On y trouve notamment une étude détaillée des quelques 101 chars M 13 trouvés sur le champ de bataille, avec les marquages, numéro de série, kilométrage, état et position sur le terrain de chaque véhicule ! Un véritable rêve pour le maquettiste ou l'ama-

Entre la louve romaine et le lion de Saint Marc, l'entrée des Alliés dans la majestueuse ville de Benghazi, l'un des joyaux de la colonie italienne. Il s'agit d'un bel exemple de l'architecture des années trente, parfois appelée architecture fasciste, en oubliant que le palais de Chaillot, à Paris, est exactement du même style. (IWM)

Ci-dessous :
Le général Bergonzoli, surnommé *Barba Elettrica*. Après avoir organisé la défense de Bardia, il parvint à s'échapper à pied jusqu'au camp retranché de Tobrouk. Là encore, il échappe à la capture et c'est finalement lui, en tant qu'officier le plus âgé dans le grade le plus élevé, qui prend en charge la tentative de percée de la 10e armée italienne à Beda Fomm. (IWM)

Ci-dessous :
Les premières unités qui se heurtent au barrage anglais établi à Beda Fomm sont des troupes non combattantes, principalement des administratifs quittant Benghazi. Mais bientôt, le groupe blindé Babini et sa centaine de M 13/40 entrent dans la bataille. Attaquant en rangs serrés, les Fiat-Ansaldo vont renouveler leurs assauts du 5 au 7 février 1941. Au départ, ils se heurtent seulement à la Combeforce, qui ne possède pas de chars, mais quelques automitrailleuses, des canons de campagne et quelques pièces antichars, sans oublier le 2nd Bn, The Rifle Brigade. Ces quelques unités vont arrêter les premières attaques italiennes, particulièrement mal coordonnées en raison de l'effet de surprise. (Bundesarchiv)

teur de wargame. Voici quelques résumés intéressants relatifs aux chars capturés : [1]

Kilométrage des chars		*Etat des chars capturés :*	
0 à 500 km	31	Apparemment intacts	39
500 à 1.000 km	38	Touchés par obus de 2 livres	48
1 000 à 1 500 km	16	Touchés par autre calibre	8
1 500 à 2 000 km	10	Brûlé, non détruit	1
Plus de 2 000 km	1	Inconnu	5
Inconnu	5		
Total	**101**	**Total**	**101**

Le tableau de droite montre amplement la médiocre efficacité du canon de 25 livres et des fusils antichars Boys, puisqu'ils ne représentent que 8 % des causes de destruction. D'autres exemples de renseignements sur les chars capturés :

N°	*marque*	*kilomètres*	*état*	*position*
2767	III	1 868	intact	km 122
2788	3 III	1 940	intact	km 128
2916	I I VI	742	2 livres	S du Pimple

En dehors de ces 101 M 13, les Anglais mettent la main sur plus de 1 500 véhicules à roues, 216 canons et 25 000 prisonniers supplémentaires ! C'est un

1. WO 169/1281 : War Diary de la 4th Armoured Brigade, 1941.

Un aperçu de l'immense butin rassemblé par les Britanniques à Beda Fomm. Après les échecs du 6, Bergonzoli ne renonce pas et tente une ultime percée, directement contre la Combeforce. La manœuvre réussit presque, quelques centaines d'Italiens parvenant certainement à fuir à pied, le long de la côte. Mais les derniers chars sont arrêtés quasiment sur les positions de la Rifle Brigade, le 106 RHA et ses *portées* se sacrifiant littéralement. Après cet ultime échec, les Italiens se rendent par milliers et les Anglais ramassent un butin considérable. Sur cette photo, on voit au premier plan de très modernes pièces d'artillerie lourde de campagne modèle 104/40. La rangée du milieu est composée de 100/17 et à droite, on reconnaît trois canons de 75 mm. (IWM)

De Bardia à Tobrouk : la poursuite

désastre d'autant plus frustrant pour les Italiens qu'ils ont été à deux doigts de s'échapper.

Avec la bataille de Beda Fomm se termine la campagne de Cyrénaïque. O'Connor envoie à Wavell un court message teinté de la nostalgie des parties de chasse dans la bonne vieille Angleterre : « *Fox killed in the open* ». (Renard tué en rase campagne).

Un léger goût d'amertume

La victoire complète d'O'Connor en Cyrénaïque est-elle une fin en soi ? Douze divisions d'infanterie et deux brigades blindées ont été détruites et capturées en l'espace de deux mois par trois divisions alliées, une britannique, une indienne et une australienne. En un mot, l'armée italienne n'existe plus en Libye, à l'exception de quelques milliers de fuyards et d'une division qui tient Tripoli. Deux solutions s'offrent alors à Wavell : laisser O'Connor poursuivre son avance et capturer la Tripolitaine ou mettre fin aux opérations dans le désert pour envoyer des renforts en Grèce.

Avec cinquante ans de recul, il est facile de dire que Wavell a fait le mauvais choix en ordonnant de ne pas dépasser El Agheila et en retirant à O'Connor les 6th Australian et 7th Armoured Divisions, surtout à la lumière de l'échec retentissant subi en Grèce. Mais en février 1941, Wavell ne se doute pas de l'imminence de l'intervention allemande à la fois en Libye et dans les Balkans. Pour lui, la campagne du désert est finie puisque l'armée italienne a été détruite et qu'elle ne présente plus de danger pour de longs mois. Il ne cherche pas de gain territorial en Libye et toute la Cyrénaïque lui paraît tenable avec un simple rideau de troupes. Après leur cuisante défaite, il est évident que les Italiens n'attaqueront pas. C'est donc en Grèce qu'il semble le plus prometteur d'envoyer des troupes, afin d'en finir avec les Italiens. Rappelons aussi qu'au même moment, les troupes de Wavell sont favorablement engagées dans la reconquête de l'Ethiopie et de l'empire italien d'Afrique orientale.

En outre, il n'est pas évident qu'O' Connor ait pu s'emparer de Tripoli immédiatement, faute de ravitaillement et d'entretien pour ses chars à bout de souffle. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il aurait voulu tenter le coup. Il l'a toujours dit : « *Comme pour le reste de la campagne, nous aurions pris un risque. Mais je pense personnellement qu'il n'était pas très grand.* »[1]

Il est vrai qu'il avait fait le plus difficile, capturant 130 000 hommes, 180 chars moyens, 300 chars légers, 845 canons et des milliers de véhicules, pour la perte de seulement 555 tués et disparus et 1 373 blessés.

1. Cité dans Perrett (Bryan), *Wavell's Offensive*, Ian Allan, London, 1979, page 78.

Une centaine de chars Fiat-Ansaldo M 13/40 sont ramassés sur le champ de bataille de Beda Fomm. Beaucoup sont encore en état de marche et ils seront récupérés pour rééquiper entièrement le 6th Royal Tank Regiment dont les chars sont à bout de souffle (IWM)

Pendant ce temps-là en Afrique noire...

LA COLONNE LECLERC A KOUFRA

Le colonel Leclerc, au centre en grande tenue blanche coloniale et le général de Gaulle, à droite en tenue kaki clair N° 3, lors d'une prise d'armes en Afrique Equatoriale Française. La photo a sans doute été prise peu après la prise de Koufra, la présence du chef de la France Libre s'expliquant assez facilement par le fait qu'il soit venu féliciter Leclerc pour le premier vrai succès des armes de la France depuis l'armistice du 25 juin 1940. (ECPA)

Tandis que le général O'Connor mène le XIII Corps de victoire en victoire le long de la côte méditerranéenne, dans le sud de la Libye, aux confins du Tchad, le colonel Leclerc, à la tête d'une poignée de Français Libres et de soldats indigènes, va apporter à la France sa première victoire depuis la tragique défaite de mai-juin 1940.

Le 2 décembre 1940, le colonel Leclerc prend à Fort-Lamy, sur ordre du général de Gaulle, le commandement militaire du Tchad et le commandement du régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad. Il entreprend alors de former une brigade forte de 2.500 hommes environ, grâce aux troupes coloniales de l'Afrique Equatoriale Française. Mais tout manque pour armer cette brigade, qui ne dispose que de très peu de camions, d'une petite batterie de 75, du groupe d'aviation *Bretagne* et d'un millier de conducteurs noirs novices. Pendant plusieurs mois, il sera impossible de transporter et de ravitailler de tels effectifs, qui resteront donc au Tchad tandis que des raids seront lancés dans le sud-libyen.

Dès le 20 décembre 1940, Leclerc lance une première reconnaissance vers le Fezzan, commandée par le lieutenant colonel Colonna d'Ornano... Elle ne se compose que de cinq Français, quelques indigènes et cinq voitures ! Traversant le massif du Tibesti, elle attaque le fort de Mourzouk le 11 janvier 1941, avec l'aide d'une patrouille britannique et néo-zélandaise. Les Italiens sont surpris et se réfugient dans leur fort, tandis que les Alliés incendient les hangars du terrain d'aviation, détruisant trois bimoteurs Caproni *Ghibli*. Mais ils ne peuvent venir à bout de la garnison et doivent se retirer, d'Ornano étant tué, de même que le sergent néo-zélandais Hewson.

Les préparatifs de Leclerc

Tandis que d'Ornano est envoyé vers le Fezzan, le colonel Leclerc met sur pied une attaque d'une toute autre envergure contre la grande oasis de Koufra. On s'est souvent interrogé sur les effectifs réels de Leclerc lors de cette fameuse opération. Or, les archives de la colonne "L", conservée au SHAT à Vincennes, nous en donnent la composition exacte et très détaillée, au véhicule près :

– le PC du colonel, avec 1 break de chasse Matford, 2 pick-up Chevrolet 1 000 kg et 2 camions Bedford 1 500 kg dont un avec TSF;

– une compagnie portée à effectifs indigènes réduits (capitaine de Rennepont), avec 23 camions Bedford 1 500 kg;

– le Groupe Nomade de l'Ermedi (GNE) fort de 120 hommes (capitaine Barboten), transportés dans 1 pick-up Dodge et 16 camions Matford V8 de 3 t;

– deux sections de la 7e compagnie : 60 hommes (capitaine Florentin) dans 1 pick-up Dodge et 2 camions Matford V8 de 3 t;

– la section d'artillerie (2 pièces de 75 de montagne) avec 1 pick-up Dodge, 2 Laffly S15 T porte-pièce, 2 Laffly porte-munitions et 2 camions Matford V8 de 3 t;

– un élément du peloton d'automitrailleuses (adjudant Detouche) avec deux AMD Laffly S15 TOE et 1 camion Matford V8 3 t;

– la patrouille britannique du major Clayton, transportée sur 24 véhicules et un mortier de 81 commandé par le lieutenant Dubut (22 camions Chevrolet châssis court et 2 Ford châssis court).

Les premiers mouvements

Une première reconnaissance est envoyée vers Koufra le 23 janvier 1941 avec le break de chasse Matford et un Bedford de 1 500 kg. Le gros de la colonne part le 26 janvier. Arrivé au puits de Sarra, les deux auto-

La colonne Leclerc à Koufra

mitrailleuses Laffly S15 TOE restent sur place pour assurer la sécurité des arrières jusqu'à la prise de Koufra. Ensuite, elles monteront jusqu'à l'oasis, l'une d'entre elles n'achevant pas le voyage. La seconde reviendra à Largeau en si mauvais état qu'elle ne pourra plus être utilisée en opération. Quant aux tracteurs porte-canon Laffly S15 T, ils n'ont pas atteint non plus Koufra, mais il apparaît probable que leurs pneus basse-pression ont été réutilisés sur d'autres véhicules... [1]

Du 5 au 10 février, une série d'escarmouches se déroule aux alentours de Koufra, les installations techniques italiennes étant visées, notamment le terrain d'aviation, la station de radiogoniométrie, etc.

Composition de la colonne d'attaque

Elle est peu modifiée par rapport à celle qui a quitté Largeau fin décembre 1940. Il faut tout de même noter que les deux automitrailleuses ne sont plus là (comme nous l'avons vu) et que « *par suite de la pauvreté en moyens autos, il ne sera pris qu'un seul canon de 75 de montagne* » [2]. Les porte-canon Laffly ayant flanché en cours de route, c'est sur un Chevrolet bricolé que ce 75 M sera acheminé jusqu'à l'oasis.

Voici les effectifs en hommes des unités qui vont attaquer Koufra :

Unités	*Européens*	*Tirailleurs*	*Civils*
PC du colonel	11	7	
Artillerie	8	11	
Cie portée	43	45	
GNE	14	96	
7e Cie	9	69	
Dépannage	7	8	
Ambulance	5	5	
Ravitaillement	4	54	6
TOTAL	**101**	**295**	**6**

Soit 407 hommes en tout.

Leclerc ne sait pas exactement combien d'hommes les Italiens alignent à Koufra, les renseignements qu'il a obtenus variant considérablement : d'après Clayton, il y a un bataillon libyen avec environ 580 hommes et 6 à 8 canons Breda de 20 mm. D'autres chiffres parlent de 1 200 hommes. Enfin, un dernier rapport indique que les Italiens évacueraient l'oasis...

La colonne Leclerc en route vers Koufra, sur une piste qui n'avait été utilisée auparavant que par les caravanes de chameaux. En voici la description par Leclerc lui-même : « *Jusqu'alors, aucune voiture automobile n'avait emprunté les pistes traditionnelles sur lesquelles les caravanes chamelières étaient les seules à circuler entre le Fezzan et le Tchad. Ces pistes mal jalonnées traversent des régions inhospitalières, sans eau ni établissement humain, ni ressources d'aucune sorte et sont coupées d'obstacles nombreux, redoutables aux autos et mal définis par les cartes.* » Ce camion qui transporte de gros bidons d'essence ou d'eau est un Matford V8 de 3 tonnes de charge utile, provenant selon toute vraisemblance, non d'une commande militaire mais d'un importateur colonial de cette marque née du regroupement en 1935 de la vieille société Mathis avec la filiale française du géant américain Ford (ECPA).

La prise du fort d'El Tadj

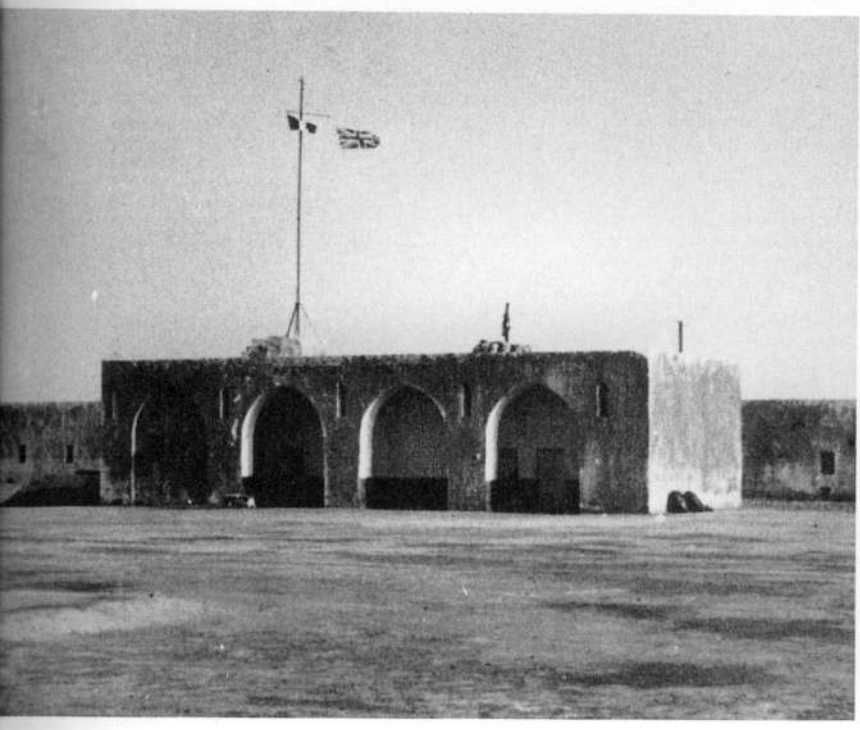
Le 16 février, Leclerc envoie en avant deux pelotons d'une douzaine de voitures Bedford chacun, afin d'accrocher l'ennemi au cas où celui-ci se déroberait. En fait, la compagnie portée rencontre la compagnie saharienne italienne et un combat violent s'engage, les Italiens étant soutenus par de l'aviation, au moins sept appareils. Plusieurs Bedford sont incendiés, mais Leclerc parvient à faire manœuvrer ses hommes et bientôt la compagnie saharienne doit décrocher. Elle ne peut ou ne veut rentrer dans le fort de Koufra (El Tadj) et s'éloigne donc vers le nord.

Malgré ses tentatives, la compagnie portée ne peut l'empêcher de s'enfuir, mais il lui reste une consolation : la garnison d'El Tadj est à présent isolée. Cependant, le fort est construit sur une éminence qui lui offre

Vue de la cour du fort d'El Tadj, à Koufra, au lendemain de la capitulation italienne. Les drapeaux français et anglais flottent au grand mât. Au premier plan, le faisceau de licteur n'a pas encore été démonté. Outre le personnel et le matériel capturé sur place, les Français ont découvert sur le terrain d'aviation de l'oasis, une dizaine d'avions, principalement des bimoteurs Caproni *Ghibli*.

Des tirailleurs sénégalais de la compagnie portée observent l'oasis de Koufra depuis une position italienne. A demi visible sous la bâche, l'une des quatre pièces multi-usages Breda de 20 mm capturées lors de la capitulation du 1er mars 1941. Koufra ne se limite pas à quelques maisons autour d'un fortin : c'est une oasis immense de plus de 100 kilomètres de longueur. Stratégiquement, c'est une position autrement plus importante que Sidi Barrani, par exemple, car elle commande les accès au Tchad et surtout au Soudan, que les Italiens auraient pu être tentés de conquérir pour relier ainsi la Libye à leurs colonies de l'est africain : Ethiopie, Erythrée, Somalie. Pour les Alliés, c'est aussi une bonne base de départ contre les arrières de l'Axe en Libye. (ECPA)

Au début de son épopée, Leclerc dispose de plusieurs types d'engins tous terrains Laffly. Nous présentons en page 33 un profil du S15 T porte-canon type Colonies, version pratiquement inconnue jusqu'alors. L'AMD (automitrailleuse de découverte) Laffly S15 TOE ci-dessous est beaucoup plus célèbre. Cet engin pourvu d'une petite tourelle armée d'une 7,5 mm dispose aussi à l'arrière d'un compartiment à l'air libre pour quatre fusiliers. Le ministère des Colonies en recevra au moins 25 exemplaires, dont 2 seront intégrés à la colonne Leclerc (ici, photo prise en Afrique Noire, mais sans relation avec la France Libre, coll. Muelle).



d'excellents champs de tir. En outre, le plateau qui l'encadre est garni de nombreux nids de mitrailleuses reliés par radio. Il est donc impossible de mener un siège au pied même du fort.

Leclerc choisit donc de profiter de sa seule supériorité en armement : son canon de 75 de montagne Mle 1928. Grâce à lui, il va pouvoir harceler jour et nuit le fort, aidé par le mortier de 81 mm, tandis que patrouilles et coups de main le laisseront en haleine. Le seul problème est que les munitions ne sont pas nombreuses : le 75 reçoit une dotation de 40 coups pour le premier jour et de 20 à 30 pour les jours suivants.

Le siège commence donc. Les artilleurs français réussissent quelques coups heureux, trois obus frappant la salle à manger des officiers et plusieurs autres le poste de radio. Le 25 février, le mât du drapeau est fauché. Le 28, les Italiens demandent une trêve pour évacuer les blessés des deux camps et les mettre à l'abri. Les Français profitent surtout de l'occasion pour tâter le moral italien. Ils sont satisfaits lorsque leur interlocuteur leur demande, à titre purement privé, quelles seraient les conditions d'une éventuelle capitulation.

Dès lors, il est évident pour Leclerc que la fin est proche. Il décide de la hâter en redoublant son bombardement. Le 1er mars à l'aube, un drapeau blanc flotte sur l'un des bastions. Leclerc se rend aussitôt dans le fort et indique ses conditions au capitaine Collona. Celui-ci est surtout soucieux du sort de ses blessés et du fait que le fort soit livré seulement aux Français européens et non aux indigènes. Collona demande aussi la possibilité d'envoyer des messages privés en Italie avant de détruire le poste émetteur. Leclerc accepte, demandant simplement que les Italiens ramassent eux-mêmes leurs armes et les déposent dans la cour du fort.

A 14 heures, la garnison se rassemble sans arme dans la cour et Leclerc la passe en revue. Puis les Italiens (au nombre de 64 dont 12 officiers) sont séparés des indigènes askaris (350). Ces derniers sont libérés immédiatement, pour rejoindre leurs familles de la grande oasis de Koufra ou d'autres régions. Les Italiens, eux, seront emmenés à Largeau, puis à Fort-Lamy.

Le butin se monte à 4 canons antichars Breda de 20 mm, 48 mortiers, 53 mitrailleuses et 15 voitures.

Le lendemain, 2 mars 1941, le drapeau français est hissé solennellement au grand mât du fort, tandis que Leclerc et ses hommes font le fameux serment de ne pas s'arrêter avant que le drapeau français flotte à nouveau sur Metz et Strasbourg. L'épopée de ce qui deviendra la 2e DB commence.

---

1. Voir notamment l'article de J.-G. Jeudy « *Les Laffly de Koufra* » dans VMI N° 34.
2. Archives de la colonne "L", SHAT (11P21).

Une mission pour Rommel : SAUVER MUSSOLINI

Pour Hitler, qui ne s'intéresse nullement aux déserts de Cyrénaïque, de Tripolitaine et même d'Egypte, la déroute italienne a des conséquences très fâcheuses.

Peu lui importe la perte de la Libye, sauf si celle-ci signifie la fin de son seul allié important (la Hongrie et la Roumanie sont quantités négligeables, quant au Japon, il n'a pas encore pris part au conflit). Or, si l'armée italienne succombe en Ethiopie, en Grèce et en Libye, l'alliance avec Mussolini perd tout intérêt. Au lieu d'occuper les troupes britanniques et de les contenir (à défaut de les vaincre), le Duce ouvre des fronts dangereux sur les flancs de l'Allemagne. L'Italie, au lieu de fournir un appoint non négligeable, devient un boulet, un cadavre auquel l'Allemagne est enchaînée.

Pour éviter cette mort de l'Italie, Hitler n'a pas le choix : il faut lui venir en aide, à la fois en Libye et en Grèce. Dès le 4 février 1941, la Luftwaffe apparaît au-dessus de la Cyrénaïque, pour miner les ports de Tobrouk et Benghasi. Elle n'intervient pas encore dans les combats terrestres.

Pour cela, Hitler a ordonné dès le 11 janvier 1941 l'envoi d'un *Sperrverband* à Tripoli. Il s'agit, au sens littéral, d'un détachement destiné à bloquer l'adversaire. Le noyau de cette unité est formé par des éléments de la 3.Panzer Division. Elle prendra le nom de 5.Leichte Division et sera placée sous les ordres du général Streich.

Le 5 février, alors même que la trappe se referme sur les Italiens à Beda Fomm, Hitler indique qu'il enverra une seconde division si Graziani tient le golfe de Syrte. Le Comando Supremo donnant son accord, Hitler ordonne l'envoi de la 15.Panzer Division, ainsi que 50 Junkers Ju 87 Stuka et 20 Messerschmitt Bf 110.

Le lendemain, le général Rommel est convoqué au GQG du Führer. Von Brauchitsch lui indique rapidement sa mission : commander le corps expéditionnaire allemand en Libye, ainsi que les unités italiennes motorisées, tout en étant placé sous les ordres de Graziani.

Rommel a été recommandé au Führer, si ce n'est choisi par Hitler lui même, pour ses exploits durant la campagne de France à la tête de la 7.Panzer Division. Les deux hommes se connaissent au demeurant très bien, Rommel ayant commandé pendant plusieurs mois la garde personnelle de Hitler.

Les premiers détachements de la 5.Leichte doivent débarquer à la mi-février à Tripoli et la 15.Pz.Div. doit être opérationnelle en Libye pour la fin du mois de mai. Cela implique que les Italiens tiennent la ville, bien entendu.

Ci-dessus :
La physionomie de la guerre du désert change totalement avec l'arrivée du général Rommel en Libye, le 12 février 1941, moins d'une semaine après le désastre italien de Beda Fomm. Il est chargé par l'OKW de mettre fin à la série de défaites italiennes et de sauver la Tripolitaine, en attendant de pouvoir reconquérir la Cyrénaïque. On le voit ici à sa descente d'un Fieseler Storch. (IWM)

En haut de la page 47 :
Un détachement de l'Afrika Korps en route vers l'Afrique, sur le pont d'un navire de guerre. Les hommes ne portent pas encore leur tenue tropicale et il est probable que la photo a été prise devant les côtes italiennes ou siciliennes. (IWM)

Or, ils ne semblent pas tellement décidés à le faire, malgré les assurances données à Hitler. Lorsque Rommel arrive à Tripoli le 12 février, il constate « *que le moral des Italiens de Tripoli était au plus bas, la majorité des officiers ayant déjà bouclé leurs malles et n'espérant plus qu'une chose : être rapidement rapatriés en Italie.* » [1]. Ils savent mieux que quiconque qu'il n'y a pratiquement plus rien entre les troupes d'O'Connor et Tripoli... à part 800 kilomètres de désert.

Pourtant, les reconnaissances aériennes indiquent bientôt que les Anglais n'avancent plus. Rommel met cela sur le compte de la Luftwaffe et de ses raids, mais nous savons qu'il s'agit en fait de l'ordre de Wavell. D'après les archives des unités britanniques, l'aviation allemande n'a pas causé beaucoup de soucis en février 1941.

Le Deutsche Afrikakorps

Les premières unités débarquent à Tripoli le 14 février 1941 : il s'agit de l'Aufklärungs Abteilung 3 et d'un Abteilung de Panzerjäger (Pz.Abt.(m) 605) équipé de canons antichars et de chasseurs de chars sur châssis de Panzer I. Rommel les envoie sans attendre vers l'est, aux côtés des Italiens, avec les fameuses Kübelwagen camouflées en chars.

Quelques jours plus tard, une première escarmouche a lieu entre Britanniques et Allemands. Quelques coups de feu sont échangés et les Anglais se retirent pour transmettre l'étonnante nouvelle : un engin à huit roues allemand a été rencontré Via Balbia. Rommel a ainsi obtenu ce qu'il cherchait : montrer à l'ennemi la présence des forces allemandes en Tripolitaine.

Le 24 février, sept Panzer, trois automitrailleuses et quelques Panzergrenadiers dressent une embuscade à El Agheila. Ils capturent sans coup férir trois Anglais, dont un officier, et une Marmon Herrington, en laissant une seconde en flammes sur la route.

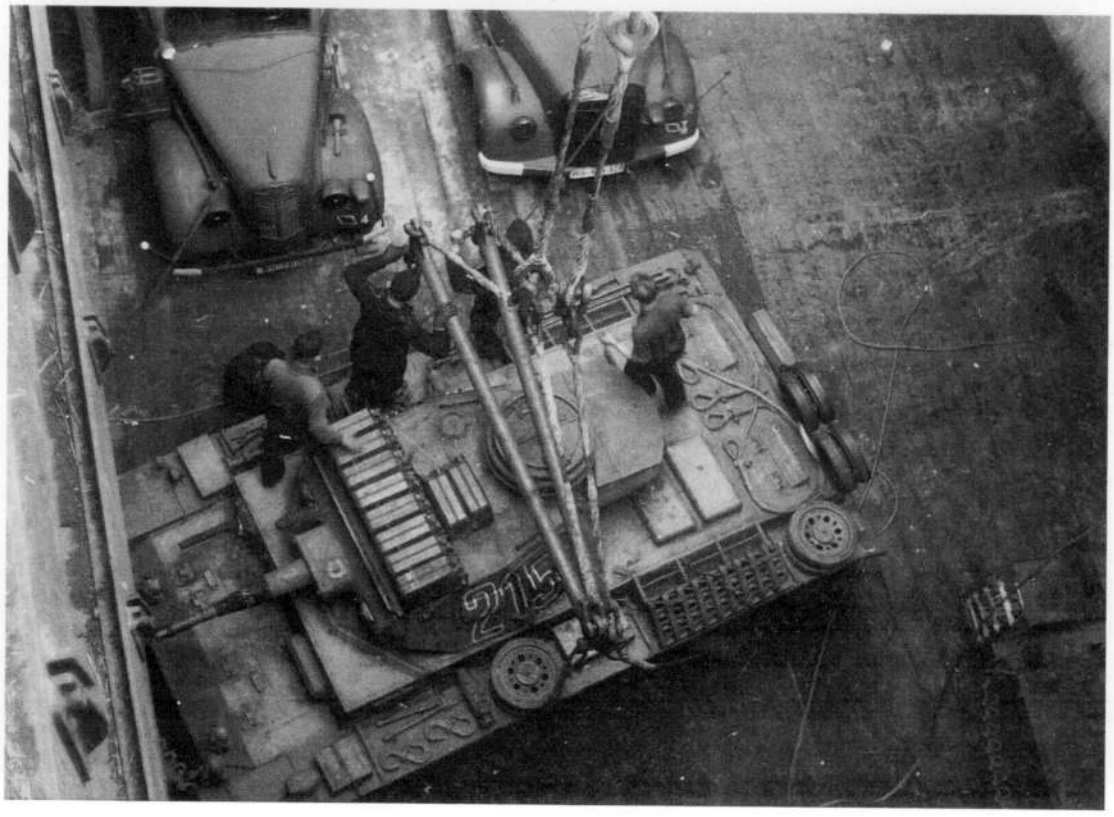
Le 11 mars, le Panzer Regiment 5 de la 5.Leichte Div. est à terre. Rommel écrit dans ses Mémoires que cette unité, « *dotée d'un matériel ultra-moderne pour l'époque, fit grosse impression aux Italiens.* » [2]

En fait, comme toujours, le chef de l'Afrikakorps exagère un peu. Sur 150 chars, le Pz.Rgt.5 ne possède que 80 Panzer III et IV. les autres sont des Panzer I et II peu impressionnants pour quiconque, même pour les

1. Erwin Rommel, *La Guerre sans haine*, Amiot Dumont, Paris 1952, page 149.
2. Ibid, page 155.

Ci-dessus :
La première unité opérationnelle de l'Afrikakorps est l'Aufklärungs Abteilung 3, de la 5.Leichte Division. Nous voyons ici l'un de ses véhicules de reconnaissance à huit roues, SdKfz 231. Au printemps 1941, l'Aufkl.Abt.3 dispose de deux compagnies blindées, dotée chacune de trois sections lourdes équipées de SdKfz 231 ou 232 à huit roues (le 232 a une grande antenne-galerie). Les premières missions de l'Aufkl.Abt.3 sont d'entrer en contact le plus souvent possible avec l'adversaire pour lui montrer que les Allemands sont sur le sol libyen et inciter les Anglais à la prudence tandis que se poursuivent les opérations de débarquement à Tripoli. (Bundesarchiv)

Ci-contre :
Belle vue d'un Panzer III en cours de débarquement à Tripoli. Comme on le constate, le char est encore peint en gris-panzer. On notera le canon de 50 mm et les nombreux jerrycans sur la tourelle. Ce Pz III appartient à la 2e compagnie du Panzer Regiment 5 de la 5.Leichte Division. (Bundesarchiv)



Clairsemée, la population italo-libyenne de Tripoli regarde les Panzer III de la 5e compagnie du Pz.Rgt.5. On ne peut pas dire que la joie ou l'enthousiasme éclairent les visages des spectateurs, loin s'en faut. Les Allemands en seront d'ailleurs choqués et jamais la confiance ne règnera entre les deux alliés. Cette vue de gros plan révèle par ailleurs le détail des marques distinctives classiques des chars allemands : les grands chiffres de tourelle sont ici peints à la main, sans guide ni pochoir, d'où quelques hésitations bien visibles sur le char du commandant de compagnie (5-01). Sur le glacis arrière, à côté de la Balkenkreuz, apparaît l'insigne divisionnaire, qui est celui de la 3.Pz.Div., grande unité ayant fourni les éléments de la 5.Le.Div. (IWM)

Rommel au secours de Mussolini

habitants de Tripoli. En revanche, les Pz III et IV, avec leurs canons de 50 et 75 mm, sont largement supérieurs à tout ce que les Anglais peuvent aligner, même les Matilda (hormis le blindage).

Mais ce qui compte surtout, c'est que les hommes de Rommel sont parfaitement entraînés. Ce sont pour la plupart des vétérans des premières campagnes de la guerre. Ils maîtrisent parfaitement toutes les tactiques de la guerre blindée moderne. Certes, ils n'ont aucune habitude de la guerre dans le désert et il leur est difficile d'obtenir des renseignements de la part des Italiens. L'organisation et l'équipement de la 5.Leichte Division sont donc basés essentiellement sur des données théoriques. Ainsi, au début, il n'y a pas de filtres à air pour les moteurs et ceux-ci doivent être changés tous les 1 000 à 1 500 kilomètres, au lieu du double en Europe... Dans le même ordre d'idée, les besoins en eau sont sous-estimés, de même que ceux en nourriture fraîche. Mais les Allemands sont les rois du pragmatisme et ils auront tôt fait de remédier à ces quelques problèmes.

Notons enfin que les troupes auxquelles ils vont faire face n'ont pas non plus l'habitude de la guerre du désert, puisque la 6th Australian Division a été remplacée par la 9th, qui vient d'être formée. La 7th Armoured Division, ramenée en Egypte, a laissé place à la 2nd Armoured, une unité incomplète et mal équipée. Quant à la 3rd Indian (Motor) Brigade, c'est une unité de piètre qualité qui arrive à peine en Cyrénaïque. En un mot, Rommel dispose d'une force beaucoup plus efficace.

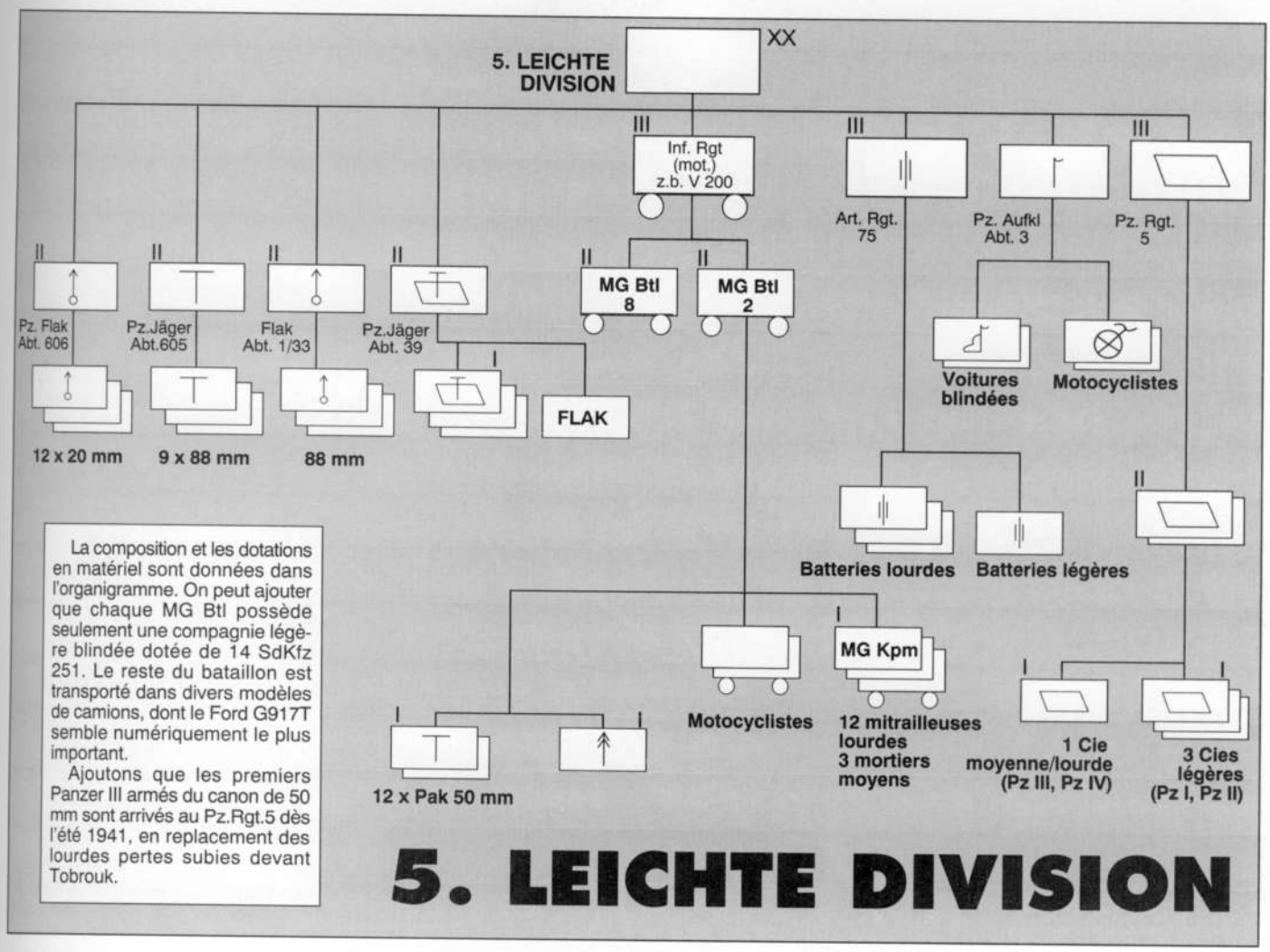
Deux véhicules du Flak-Bataillon (Sfl.) 606 de la 5. Leichte Division, composé de trois compagnies de 12 canons de 20 mm antiaériens. Les engins sont des Kfz 23, véhicules lourds 4 x 4 construits par Auto-Union et Horch et entraînés par un moteur V8 de 81 ch. Comme on le remarque sur la photo, certains Kfz 23 remorquent leurs pièces de 20 mm, tandis qu'une autre a été modifiée pour l'emporter sur la caisse. C'est la version allemande des « portées » britanniques. (ECPA)

Des défenses inadéquates

Si Rommel dispose d'un matériel neuf et qu'il qualifie lui-même d'ultra-moderne, il ne peut pas en être dit autant de celui de la 2nd Armoured Division. Tout d'abord, celle-ci est amputée d'une brigade, envoyée en Grèce. L'autre, la 3rd Armoured Brigade, est particulièrement mal dotée en matériel. En mars 1941, le 5 RTR et ses cruisers n'a pas encore rallié. Le 3 Hussars est composé d'un escadron de M 13/40 capturés à Beda Fomm et de deux escadrons de Vickers Mk VI. Au 6 RTR, c'est l'inverse. L'état des chars est en outre très mauvais. Une inspection faite début avril dès chars légers du 3 Hussars montre « *qu'il ne vaut même pas la peine de changer les moteurs de la majorité des véhicules, étant donné que les boîtes de vitesse et les embrayages sont à bout de souffle.* » [3]

Quant au 5 RTR, lorsqu'il arrive enfin, sa situation est à peine meilleure : presque tous ses cruisers ont déja fait plus de 2 400 kilomètres lorsqu'ils arrivent en

3. WO 169/1278 : War Diary de la 3rd Armoured Brigade.



La composition et les dotations en matériel sont données dans l'organigramme. On peut ajouter que chaque MG Btl possède seulement une compagnie légère blindée dotée de 14 SdKfz 251. Le reste du bataillon est transporté dans divers modèles de camions, dont le Ford G917T semble numériquement le plus important.

Ajoutons que les premiers Panzer III armés du canon de 50 mm sont arrivés au Pz.Rgt.5 dès l'été 1941, en replacement des lourdes pertes subies devant Tobrouk.

première ligne, certains dépassant les 3 200 kilomètres, un chiffre énorme pour des chars de combat de l'époque.

Le 6 RTR, pour sa part, est doté essentiellement, puis uniquement, de M 13/40, ses chars d'origine anglaise ayant été versés au 1 et 2 RTR et au 7 Hussars. Les hommes n'ont pour ainsi dire aucune expérience de ce genre d'engins, puisque les premiers sont arrivés le 1er mars : « *Un M 13 et deux M 11 ont été amenés depuis la région de Tobrouk et remorqués dans notre camp. Comme ils doivent devenir nos nouvelles montures, nous sommes anxieux d'en apprendre autant que possible sur eux. Ils ont été démontés et inspectés.* » [4]

Le 18 mars, tous les M 13 sont arrivés et le bataillon s'en sert pour se rendre en première ligne. « *Nous avons eu pas mal de problèmes en route avec les chars, car ils chauffent tous et sont beaucoup moins rapides que prévu sur une longue route. Il est également difficile de les manœuvrer sur route.* » [5]

Le 1er avril, on trouve dans le journal de marche une note selon laquelle il reste un travail d'entretien considérable à faire sur les chars pour qu'ils soient pleinement opérationnels...

Ajoutons enfin que le commandement anglais n'est plus à la hauteur depuis le retour d'O'Connor en Egypte. Son successeur, Neame, un héros de la première guerre mondiale décoré de la Victoria Cross, est nettement dépassé par les événements. Quant au chef de la 2nd Armoured Division, il est mort subitement en janvier. Son successeur, le général Gambier-Parry, ne connaît pas l'unité qu'il va devoir commander.

Pour ajouter au chaos, la 9th Australian Division n'a jamais combattu et elle ne remplace la 6th qu'à partir du 4 mars 1941, après les premières escarmouches avec l'Afrikakorps. Autant dire qu'elle ne connaît rien du terrain qu'elle est censée défendre.

Dans le cas de la 3rd Indian Motor Brigade, la situation est encore plus critique, puisque le 26 janvier 1941, elle était à Bombay ! Elle n'a commencé son débarquement en Egypte que le 6 février 1941 et a commencé son avance vers Mersa Matruh le 5 mars. Elle arrive à peine à Mechili le 4 avril, alors que Rommel a déjà commencé son avance. Et contrairement au DAK, c'est loin d'être une unité d'élite.

Lorsque Wavell effectue une visite en Cyrénaïque le 16 mars 1941, il est horrifié par ce qu'il découvre :

« *J'ai trouvé Neame pessimiste et demandant sans cesse des renforts que je ne possède pas. Et ses dispositions tactiques sont complètement folles ; il a placé une brigade de la 9th Australian Division de Morshead au milieu de la plaine entre Agheila et Benghazi,*

La première unité allemande qui débarque en Libye est la 5.Leichte Division. Ici, lors d'une cérémonie, peut être une messe en plein air, les soldats inaugurent leurs nouveaux uniformes, avec casque colonial vert olive clair, tunique de la même couleur, short et courtes bottines qui s'arrêtent juste au-dessus de la cheville. Il existe aussi de hautes bottes lacées, très fréquemment portées. (Bundesarchiv)

4. WO 169/1415 : War Diary du 6th Royal Tank Regiment.
5. Ibid.

Rommel au secours de Mussolini

avec les deux flancs exposés, immobile et sans aucun transport, totalement inutile, offrant une proie toute désignée pour n'importe quels véhicules blindés perçant à Agheila. » [6]

Il ordonne aussitôt de la transférer sur les hauteurs dominant Benghazi. La visite de l'état-major de la 2nd Armoured Division ne le rassure pas plus, car Gambier-Parry l'a placé en première ligne sous prétexte de l'exercer. En cas d'attaque surprise allemande, il a toutes les chances d'être capturé immédiatement...

Toutefois, Wavell pense qu'il a au moins un mois devant lui avant que les Allemands tentent une offensive limitée, ce qui laissera du temps à Neame pour améliorer ses positions et à ses hommes pour s'acclimater. Après tout, les Allemands ne viennent-ils pas eux aussi d'arriver en ligne ?

Les chemins de la désobéissance

Tandis que Wavell termine sa visite en Cyrénaïque, Rommel est convoqué au GQG du Führer. Il y reçoit des feuilles de chêne sur sa croix de chevalier de la croix de fer mais, surtout, il a sur place une entrevue orageuse avec von Brauchitsch, le commandant en chef de l'armée. Celui-ci lui déclare qu'il ne doit s'attendre à aucun renfort et qu'il ne doit entreprendre d'opération offensive qu'à partir de la mi-mai, date de la fin du débarquement de la 15.Pz.Div. Et encore ne faudra-t-il pas dépasser Agedabia dans un premier temps, Benghazi étant envisageable comme second objectif en cas de succès.

Pour Rommel, il s'agit là d'une perte de temps ridicule et d'une grossière erreur stratégique, Benghazi n'étant pas défendable : si la ville doit être reprise, il faudra s'emparer de toute la Cyrénaïque. Quant à attendre la mi-mai pour bouger... Rommel a déjà donné l'ordre à ses hommes de s'emparer d'El Agheila avant même son départ pour l'Allemagne. L'opération est prévue pour le 24 mars, le lendemain de son retour en Afrique.

Il ne s'agit en fait que d'une petite passe d'armes, les Anglo-australiens se repliant dès l'arrivée des Allemands pour s'établir sur une position dominante à Mersa-el-Brega. Rommel constate avec déplaisir ce changement de position. C'est en tout cas ce qu'il écrit dans ses Mémoires. Mais tout laisse à penser au contraire qu'il jubile intérieurement, car il s'en sert comme prétexte pour attaquer immédiatement et désobéir à ses ordres :

« *Notre problème se posait ainsi : ou nous attendions l'arrivée de la totalité des troupes, prévue pour la fin de mai, laissant ainsi aux Britanniques le temps de fortifier leurs positions et, dans ce cas, notre offensive risquait de se terminer par un échec, ou nous attaquions sans retard pour nous emparer de la ligne de Mersa-el-Brega avant que les Anglais n'aient pu la fortifier.* » [7]

Dans les premiers jours de mars, quelques escarmouches ont lieu entre Britanniques et Allemands. Ici, trois hommes de l'Aufkl.Abt.3 ont été capturés. Au centre, le motocycliste porte un manteau imperméabilisé, d'une couleur qui se rapproche de celle des uniformes. De part et d'autre, les deux autres hommes sont vêtus de la longue capote brune en laine, directement inspirée de celle portée en Europe, qui est de couleur feldgrau. Les Anglais portent eux aussi des tenues variées, notamment au niveau des pullovers. Curieusement, ils portent presque tous leur étui de masque à gaz. (IWM)

Les débuts de l'offensive allemande

Le 31 mars à 8 heures, l'Aufklärungs Abt. 3. se lance à l'assaut des positions britanniques à Mersa-el-Brega. Dans les premières heures, il parvient à rejeter les

6. Cité dans Pitt (Barrie), *The Crucible of War*, Papermac, London, 1986, page 250.
7. Erwin Rommel, *La Guerre sans haine*, op.cit., page 158.

Le 2 avril 1941, le 5nd Royal Tank Regiment essaie en vain de stopper l'avance allemande avec ses chars Cruisers. Son C Squadron est presque entièrement anéanti. Ici, un A13 a été touché à plusieurs reprises par des obus de chars allemands. Il a pris feu.

Un Panzerjäger I en observation dans le désert, au début de 1941. Il fait encore très froid, comme le montre le port de la capote. Le DAK est particulièrement bien doté en unités de Panzerjäger, puisqu'outre les unités endivisionnées (deux à la 5.Le.Div. et une à la 15.Pz.Div.), on trouve également des unités autonomes, comme le Pz.Jäger Abt. 605. Il est probable que ce chasseur de chars appartienne à cette dernière unité.
Principales caractéristiques du Panzerjäger I :
Poids : 6 t.
Equipage : 3 hommes.
Armement : un canon antichar tchèque de 47 mm.
Moteur Maybach 6 cylindres de 100 ch.
Vitesse maxi : 40 km/h.
Longueur : 4,14 m. (BA)

Page ci-contre :
Sans attendre le complet débarquement de ses troupes et au mépris des ordres qu'il a reçu aussi bien des Italiens que de l'OKH, Rommel lance ses hommes en avant dès le début du mois d'avril, voulant tester les défenses ennemies. Lorsqu'il s'aperçoit qu'elles sont chancelantes, il passe à l'offensive généralisée. Ici, un Panzer IV de la 4e compagnie du Pz.Rgt.5 est dirigé vers une nouvelle position, au plus fort d'une tempête de sable. (Bundesarchiv)

avant-postes anglais en arrière et la bataille se porte alors devant la ligne principale, où les canons de 25 livres du RHA arrêtent un moment les Panzer du Pz.Rgt.5, arrivés entre-temps. L'infanterie allemande parvient à s'emparer d'une colline appelée *Cemetery Hill* par les Anglais. De là, les hommes de Rommel dominent les positions du 1st Bn, Tower Hamlets Rifles, qui ne sont pas à la fête, mais restent obstinément enterrés dans leurs tranchées. En fin d'après-midi, Rommel lance son Maschinengewehr Btl. (mot) 8 le long de la plaine côtière et réussit à prendre à revers la position ennemie. Dès lors, les Anglais abandonnent précipitamment leurs tranchées et fuient vers le nord-est, abandonnant sur place 50 Bren Carriers et une trentaine de véhicules tous terrains.

Devant ce rapide repli britannique, Rommel se doit de saisir l'occasion favorable : il ordonne à ses hommes de s'emparer d'Agedabia... avec quelques deux mois d'avance sur le calendrier fixé par l'OKW !

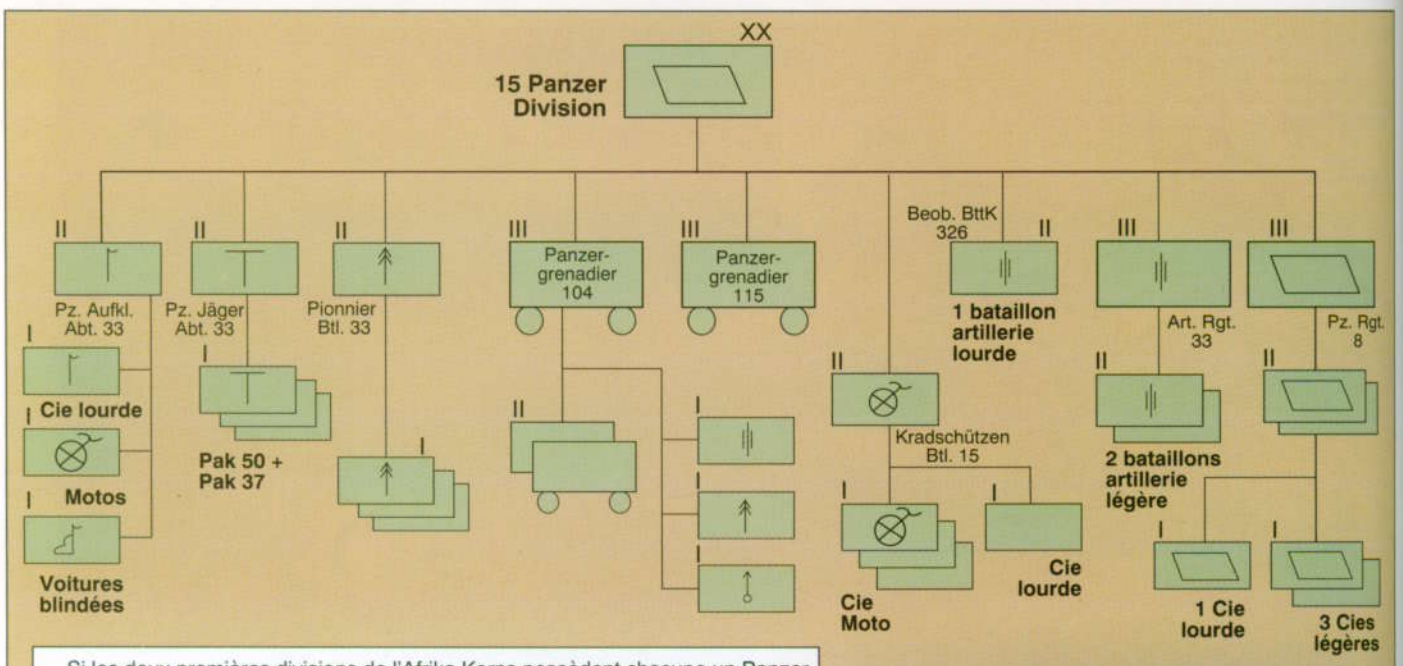
Le 1er avril, l'Afrika Korps se met donc en mouvement, tandis que du côté anglais, un grave flottement s'installe au niveau du commandement. Des unités se replient, d'autres attendent des ordres et d'autres encore avancent vers l'ennemi sans savoir qu'il s'approche... Ainsi, le 2 avril, le 6 RTR est envoyé vers Agedabia. Il rencontre des officiers qui remontent vers le nord et leur apprennent que l'ennemi a attaqué. Parti à 16 heures, le 6 RTR croise un immense convoi qui se replie vers le nord. Rapidement, trois ou quatre M 13 commencent à surchauffer et perdent du terrain... Il faut ralentir pour les attendre.

Premier combat de chars

C'est le 5 RTR qui livre la première bataille contre des chars du Pz.Rgt.5, le 2 avril 1941. Les Britanniques jouissent de l'avantage de la position, mais c'est bien tout... puisqu'ils ne savent même pas si les véhicules qui apparaissent devant eux sont des alliés ou des ennemis ! Un rapport passionnant sur ce combat a été écrit par le major Uniacke à Tobrouk, à la fin du mois d'avril, afin de reconstituer le journal de marche perdu dans la retraite.

Le C Squadron est en première ligne. Lorsque le nuage de poussière arrive à moins de 2 000 mètres, son chef, le major Winship, ordonne : « *Prêts à ouvrir le feu à 800 mètres* » [8]. Dès que le commandant du

8. WO 169/1278 : War Diary de la 3rd Armoured Brigade.



Si les deux premières divisions de l'Afrika Korps possèdent chacune un Panzer Regiment et des effectifs voisins en chars, il n'en est pas de même de leur infanterie, beaucoup plus conséquente à la 15.Panzer avec cinq bataillons en tout (y compris le Kradschützen Btl 15) contre seulement deux à la 5.Leichte Division (voir page 49).

La 15.Pz.Div. a été formée en novembre 1940 dans la région de Darmstadt-Heidelberg, à partir de la 33.Inf.Div. et du III./Inf. Rgt. (mot.) 93.

15 PANZER DIVISION

Rommel au secours de Mussolini

bataillon l'apprend, il ordonne à Winship de bien s'assurer qu'il ne s'agit pas du 6 RTR et de ses chars italiens.

La réponse de Winship est éloquente : « *Ils doivent être ennemis puisqu'ils m'ont tiré dessus.* »

Dès la première minute, le char du Lieutenant Millar, *Endeavour*, est touché au réservoir auxiliaire de carburant et prend feu. Millar et son équipage s'échappent et se mettent à l'abri. Ils ne regagneront jamais les lignes britanniques.

Bien qu'ils aient le soleil dans l'œil, les 10 et 11 Troops tirent bien et revendiquent 8 chars ennemis, un chiffre fantaisiste comme toujours (nous allons le voir plus loin). Mais en raison de la position défavorable à cause du soleil, le colonel Drew ordonne le repli du bataillon. Tous les chars ne vont pas pouvoir l'accomplir, loin s'en faut.

Edgeworth a tiré 15 coups pendant la bataille, dont deux au but. Un char a été touché et l'équipage s'est échappé même si, dans l'excitation du combat, le canonnier anglais leur a tiré dessus avec un obus de 2 livres antichar ! *Edgeworth* a pu se replier sans problème.

C'est aussi le cas de *Edgehill*, qui n'a pu tirer que cinq obus avant l'enrayage de son canon. *Emu*, du lieutenant Ramsay, a été incendié et il n'y a pas de survivants connus.

Le sort d'*Enterprise* n'est pas connu non plus. Son équipage n'a pas rallié Tobrouk.

Encourage est abandonné sur le terrain après avoir reçu un obus de 50 mm entre le train de roulement et les superstructures. Le trooper Sims a été mortellement atteint.

Esk, le char du capitaine Clifford, est incendié par un coup au but. Personne n'a été vu le quitter...

Lorsqu'il reçoit l'ordre de repli, le major Winship répond : « *Oui, il commence à faire un peu chaud ici* ». A peine a-t-il commencé à tourner pour se retirer que son char, *Earn*, est touché de plein fouet et incendié. Un homme se serait échappé, sans doute l'opérateur radio, le lance corporal Martholomew, mais nul ne sait ce qu'il est devenu.

Enfin, le char du capitaine Erskine a été vu pour la dernière fois arborant le fanion « en avant » et se portant seul vers l'ennemi... Ainsi cinq chars ont été mis hors de combat et perdus à coup sûr, *Encourage* ayant réussi à se retirer malgré son coup au but. En outre, le 5 RTR a perdu 5 officiers et 19 hommes dans l'engagement.

En ce qui concerne les 8 Panzer revendiqués, il s'agit d'une exagération, que l'on retrouve dans les deux camps, le témoignage humain n'étant jamais fiable. Les compte-rendus allemands indiquent qu'ils ont perdu trois chars, et non huit. Mais en ce qui concerne les pertes infligées aux Anglais, le chiffre est là aussi gonflé, quoique moins que dans l'autre camp : sept chars incendiés, au lieu de cinq dans la réalité.

La 5.Leichte Division en mouvement, avec au premier plan un Sdkfz 222. Il s'agit donc certainement de l'Aufkl. Abt. (mot.) 3. Pour confondre les Anglais, Rommel décide de diviser ses troupes et de lancer trois colonnes à leur poursuite : deux dans le désert vers Mechili, et l'Aufkl. Abt. 3 le long de la côte vers Benghazi, à la poursuite de la 9th Australian Division qui vient de relever la 6th. (ECPA)

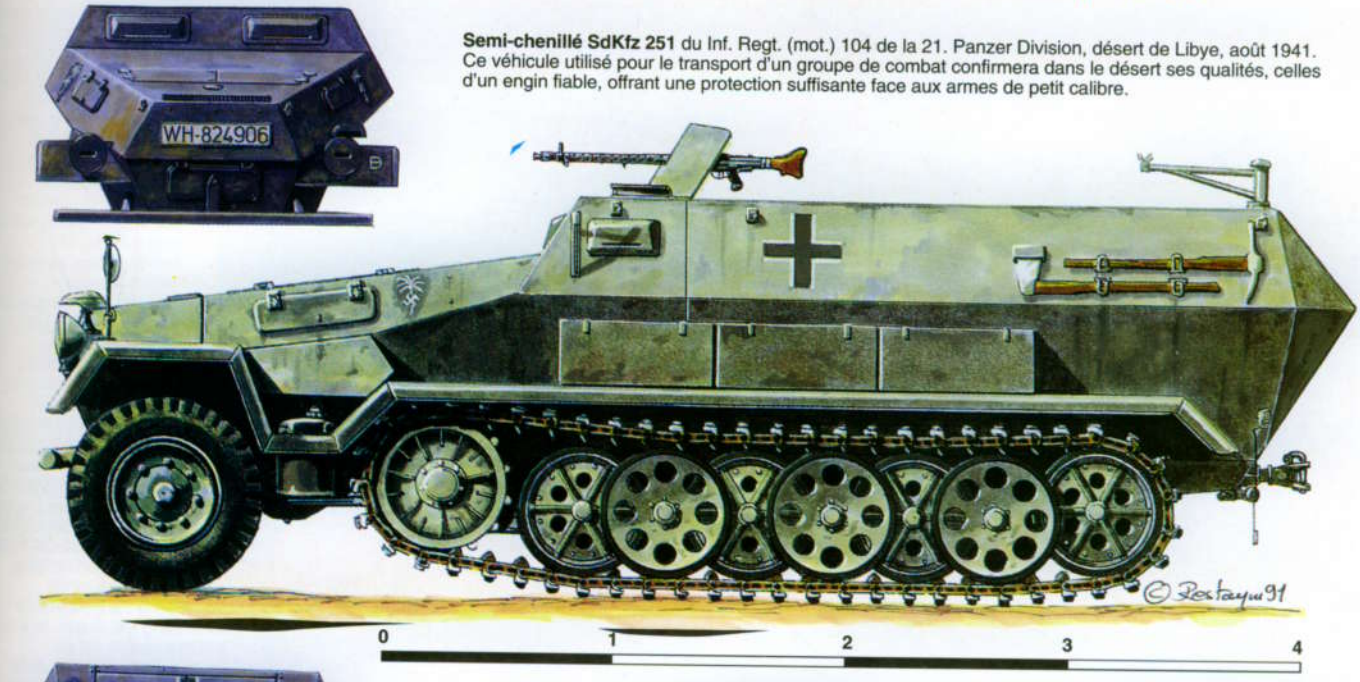
Le repli tragique du 6 RTR

Si le 5 RTR souffre au combat, son sort est sans doute plus enviable que celui du 6 RTR qui n'a même pas la possibilité de combattre l'adversaire, mais se désagrège au fil des jours. Son agonie mérite d'être contée en détails.

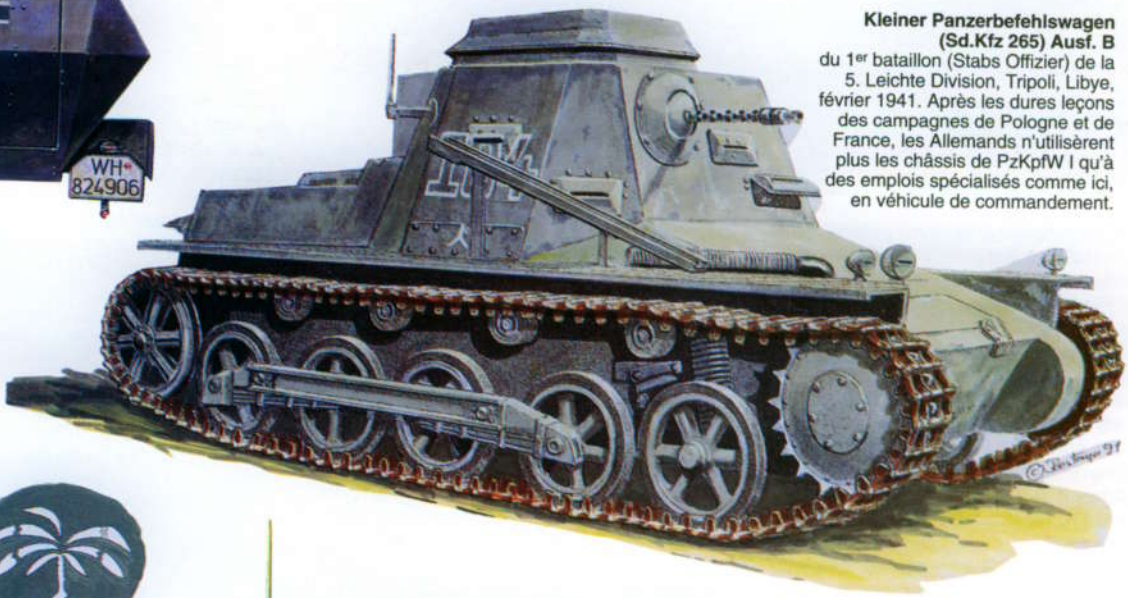
Le 3 avril, le 6 RTR est en arrière-garde, le repli des forces britanniques étant général. « *8 km/h est la vitesse maximale que nous devons maintenir pour garder d'une seule pièce le régiment. Nos deux escadrons*

BLINDES ALLEMANDS ET ANGLAIS DANS LE DESERT, 1941

Semi-chenillé SdKfz 251 du Inf. Regt. (mot.) 104 de la 21. Panzer Division, désert de Libye, août 1941. Ce véhicule utilisé pour le transport d'un groupe de combat confirmera dans le désert ses qualités, celles d'un engin fiable, offrant une protection suffisante face aux armes de petit calibre.

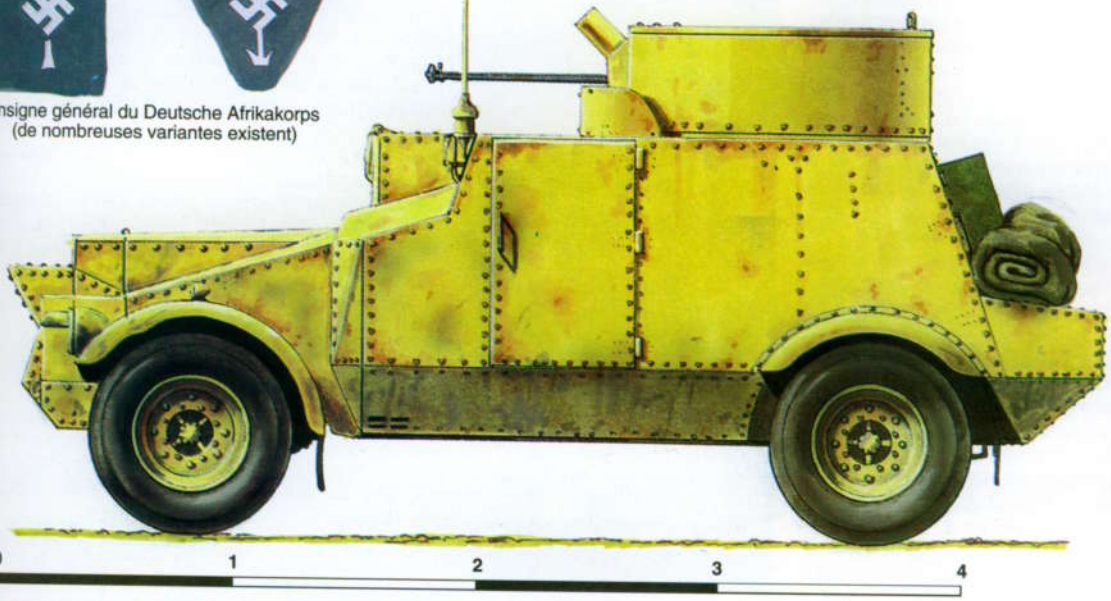


Kleiner Panzerbefehlswagen (Sd.Kfz 265) Ausf. B du 1er bataillon (Stabs Offizier) de la 5. Leichte Division, Tripoli, Libye, février 1941. Après les dures leçons des campagnes de Pologne et de France, les Allemands n'utilisèrent plus les châssis de PzKpfW I qu'à des emplois spécialisés comme ici, en véhicule de commandement.



Insigne de l'IR (mot) 104

Insigne général du Deutsche Afrikakorps (de nombreuses variantes existent)



Morris Armoured Car d'un état-major régimentaire anglais inconnu. Les performances de cette automitrailleuse étaient meilleures en terrain stable que celles de la vieille Rolls Royce blindée, mais elles restaient médiocres en terrain accidenté. L'intérieur était assez grand pour être utilisé comme véhicule de commandement. Ces engins seront retirés du service à partir de l'été 1941.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/ Militaria Magazine

Sur la Via Balbia, une colonne de la 5.Le.Div. s'apprête à négocier une série de courbes. Presque tous les camions, et notamment ceux du premier plan, sont des Ford G 917 T allemands. Derrière la Kübelwagen roule un véhicule de prise : un Morris. (ECPA)

Ci-dessous :
Deux Panzerjäger I et un Ford G 917 T avancent en tête d'un long convoi dans le désert. Apparemment, il n'y a pas de piste. Le Panzerjäger I, avec son canon de 47 mm tchèque, est un engin autrement réussi que les 2-pdr portés. Ces deux engins peuvent appartenir au Panzerjäger Abteilung (mot) 605, une unité indépendante ou au Panzerjäger Abt. 39. de la 5.Le.Div. Le véhicule a été entièrement peint en jaune sable et ne porte aucun insigne visible. (ECPA)

Rommel au secours de Mussolini

rencontrent des ennuis considérables avec la surchauffe des moteurs, les boîtes de vitesse et les hélices de ventilation. A Saladeima, pagaille monstre et congestion de tous les types de véhicules du reste de la brigade... » [9]

A 17h 30, le commandant décide que le régiment restera où il est, parce que :

« *(a) Aucune fréquence de communication radio ne nous a été donnée.*

(b) Aucun ravitaillement en gasoil n'est disponible et le rayon d'action des chars ne dépasse plus 60 kilomètres.

(c) On ne nous a pas donné la position du Support Group. » [9]

Dans la nuit, la brigade ordonne le départ vers l'arrière de tous les camions et voitures qui accompagnent l'échelon combattant. Etant donné les faiblesses techniques de ses chars, le commandant du régiment refuse d'obéir et garde les *soft skins* (véhicules non blindés).

Le 4 avril à 7 h 30, un message pour le moins laconique parvient au 6 RTR : « *Get going* » (Avancez), mais sans aucune direction ! Un officier est alors envoyé à la brigade. Il revient avec de sombres nouvelles : il faut attaquer l'ennemi à Msus, c'est à dire à l'est de la position du 6 RTR. Le régiment est donc en passe d'être encerclé !

Toutefois, s'il parvient à chasser les Allemands de Msus, il devrait se rendre maître d'un dépôt de carburant, chose indispensable pour la poursuite des opérations.

Le 6 RTR arrive sur place et se déploie dans le désert pour attaquer. Une reconnaissance montre alors qu'il n'y a ni ennemi ni carburant à Msus... Il ne reste alors qu'une vingtaine de kilomètres d'autonomie aux chars. Pendant plus d'une heure, le régiment reste sur ses positions, recevant trois messages contradictoires dans ce court laps de temps, ordonnant des mouvements vers l'est, puis vers le nord.

Finalement, à 18 heures, un ordre plus censé arrive : se porter sur Mechili. Le commandant décide alors :

« *(a) Les M 13 qui sont peu susceptibles de terminer leur marche seront abandonnés et détruits. Le carburant et l'eau récupérés seront répartis entre les différents véhicules en état de marche.*

(b) L'escadron B du 3rd King's Own Hussars donnera tous ses chars à l'escadron C et leurs équipages

9. WO 169/1415 : War Diary du 6th Royal Tank Regiment.

En liaison... Cette intéressante photo montre deux Bersagliers, reconnaissables aux plumes qui ornent leurs casques coloniaux, en conversation avec des hommes de l'Aufkl. Abt. 3 juchés sur un SdKfz 263 (8-Rad) Panzerfunkwagen, véhicule radio de commandement. Le motocycliste italien est à l'évidence une estafette, munie d'une sacoche porte-documents en plus de son équipement de combat et de sa carabine Carcano à baïonnette repliable. Côté allemand, on distingue bien le petit palmier du DAK sur le flanc du véhicule. Par ailleurs, à la tenue des soldats de l'Afrikakorps, il apparaît qu'il fait déjà chaud en ce mois d'avril 1941. (Bundesarchiv)

Dans le camp allié, la seule unité qui ne s'effondre pas devant la première offensive de Rommel est la 9th Australian Division, qui vient de relever la 6th. Elle se replie en bon ordre jusqu'à Tobrouk, où elle s'accroche désespérément, se refusant à perdre tout ce que la 6th avait gagné. Ici, un soldat du DAK observe avec intérêt un panneau plein de nostalgie qui rappelait aux Australiens un salon de thé de Melbourne. (Bundesarchiv)

seront emportés par des camions pour le reste du chemin. » [10]. Ils devront se replier le plus loin possible, jusqu'en Egypte s'il le faut, sur leurs camions italiens.

Le 5 avril, le repli vers Mechili se poursuit. Le matin, il reste encore sept M 13 en état de marche. Vers 15 h 30, le moteur du char du commandant explose. Le tank est détruit et l'officier passe sur le dernier char de l'escadron d'état-major. Quarante cinq minutes plus tard, cet engin tombe aussi en panne, moteur cassé à cause de la surchauffe.

En soirée, le commandant se rend à la brigade et reçoit l'ordre de se replier plein est, en abandonnant les chars s'il le faut et en continuant en camions.

Le 6 avril au matin, les derniers M 13 sont abandonnés à court d'essence et sabordés. Les hommes montent dans les camions et arrivent finalement à Tobrouk. Les effectifs de la brigade sont alors les suivants :

Unités	*Officiers*	*Hommes*	*Chars*
3 Hussars	14	124	0
5 RTR	9	100	0
6 RTR	9	150	0

La manœuvre de Rommel

Pour bien comprendre la raison de l'effondrement anglais, illustré par ce récit de la retraite du 6 RTR, il est nécessaire de visualiser la carte de la Cyrénaïque (voir page 35). Après son succès initial des 1er et 2 avril, Rommel constate que les Britanniques ne sont pas décidés à livrer bataille, mais qu'ils vont essayer de se replier le plus vite possible. Il ignore la raison de cette faiblesse, mais est bien décidé à en profiter. Pour cela, il emploie une tactique contraire à tous les principes des théoriciens militaires : au lieu de grouper ses maigres forces, il les disperse !

Le long de la route côtière, c'est à dire contre la 9th Australian Division, il envoie l'Aufklärungs Abteilung 3, une belle unité très cohérente et bien aguerrie, mais qui peut sembler bien peu nombreuse face à une division complète.

Le gros de la 5.Leichte Division est lancé sur la route centrale qui coupe la Cyrénaïque, par le désert, sur l'axe Antelat, Msus et Mechili.

Enfin, par une piste encore plus orientale, surnommée par les Italiens *piste de la Mort*, un détachement mixte italo-allemand, composé d'un bataillon italien (Santa-Maria) et d'unités de Panzerjäger, se porte sur Bir Tengeder, d'où il pourra bifurquer vers le nord et Mechili ou vers l'est et Tobrouk.

Ainsi, un large filet est tendu pour capturer le plus grand nombre de soldats alliés en pleine retraite. Derrière les unités allemandes, des divisions italiennes se déploient pour tenir le terrain conquis.

Le développement de l'attaque sur un large front et sa transformation en offensive générale ne sont pas du goût du général Gariboldi, le successeur de Graziani. Dès le 3 avril, il ordonne à Rommel d'arrêter ses

10. WO 169/1415, op. cit.

Rommel au secours de Mussolini

Deux soldats britanniques capturés ont été installés dans une Kübelwagen. Rien ne permet de dire à quelle unité ils appartiennent. Ce qui est sûr, c'est qu'entre le 2 et le 10 avril, l'Afrikakorps détruit deux brigades britanniques : la 3rd Indian Motorised Brigade, encerclée et anéantie au 3 avril à Mechili et la 3rd Armoured Brigade qui se désagrège tout au long de la retraite en Cyrénaïque. (IWM)

Ce canonnier de 2e classe des groupes de Flak lourde (canons de 88 mm) appartient à la Luftwaffe, mais certaines unités de l'air sont parties si vite en Afrique qu'elles n'ont pas eu le temps de percevoir leur tenue tropicale spécifique. On les a habillés avec des tenues de la Heer, rehaussées de leurs insignes propres (ici, pattes de collet écarlate avec marque de grade, une aile pour un 2e classe), et insigne métallique de la Flak. Casque modèle 1935 peint en couleur sable, l'aigle Luftwaffe restant visible sur fond gris-bleu d'origine. Notre homme porte la croix de fer de 2e classe, en récompense de combats victorieux contre les chars anglais. Ceinturon en coton filé avec plaque type Luftwaffe peinte en sable, cartouchière de 98K en cuir fauve typique de la Luftwaffe, bidon en fibre imprégnée type Afrique avec courroies en coton filé. Culotte vert olive de la Heer, lacée aux mollets, caractéristique du début de la campagne. Bottes tropicales du premier type, inséparables de la silhouette du soldat de l'Afrikakorps. La lampe de poche accrochée au bouton de patte d'épaule présente ici son filtre rouge employé de nuit. (Coll. Jacques Maignon)

troupes. N'est-il pas après tout le supérieur hiérarchique de l'Allemand ? Mais Rommel parvient à obtenir de l'OKW, c'est-à-dire de Hitler lui-même, une liberté de manoeuvre complète. L'offensive peut donc se déployer pleinement.

Le côté le plus remarquable de cette première attaque de l'Afrikakorps est qu'elle est menée par des hommes qui viennent à peine d'arriver en Afrique. Dans des circonstances pourtant adverses (le vent de sable, le *ghibli* des Italiens ou le *khamseen* des Anglais, souffle pendant la plus grande partie de l'opération), les soldats de Rommel font preuve de beaucoup d'initiative. Plusieurs colonnes se perdent, d'autres arrivent à court de carburant, mais Rommel est là qui presse chacun et, comme par miracle, le ravitaillement arrive et les véhicules repartent.

Notons toutefois que l'ardeur de Rommel et des soldats n'est pas toujours partagée par plusieurs officiers allemands de haut rang. Plusieurs seront limogés à la fin de la campagne. Le cas de l'Oberstleutnant Gustav Pohnat est assez révélateur de cet état d'esprit. Il est le commandant du Machinengewehr Btl. (mot) 8 et fait preuve d'un pessimisme constant de son arrivée en Afrique à sa mort devant Tobrouk, le 14 avril 1941. Les Australiens ont alors découvert sur son corps ses carnets de route, qui nous permettent de connaître ses sentiments pendant cette première campagne.

Manifestement, le fait de se battre aux côtés des Italiens lui déplaît. Ainsi, le 29 mars 1941, il note : « *Premiers morts du bataillon en Afrique. Dans beaucoup de caisses de rations, seule la couche supérieure est composée de boîtes de conserve. En dessous, on trouve des pierres, du sable ou des bouts de bois. Corruption et sabotage italiens.* » [11]

Pendant l'avance à travers le désert, il se plaint à plusieurs reprises de l'état des routes, du mauvais ravitaillement, etc. Nous reparlerons de lui à propos des combats pour Tobrouk.

L'autre caractéristique de cette première campagne de l'Afrikakorps, c'est l'absence quasi complète de combats. A part ceux du 1er et 2 avril 1941, il n'y a que quelques escarmouches. Il est vrai que les deux adversaires se livrent une véritable course-poursuite dans le désert et le vent de sable, sans même se voir le plus souvent. Ceci explique en partie l'incohérence des ordres donnés par l'état-major anglais.

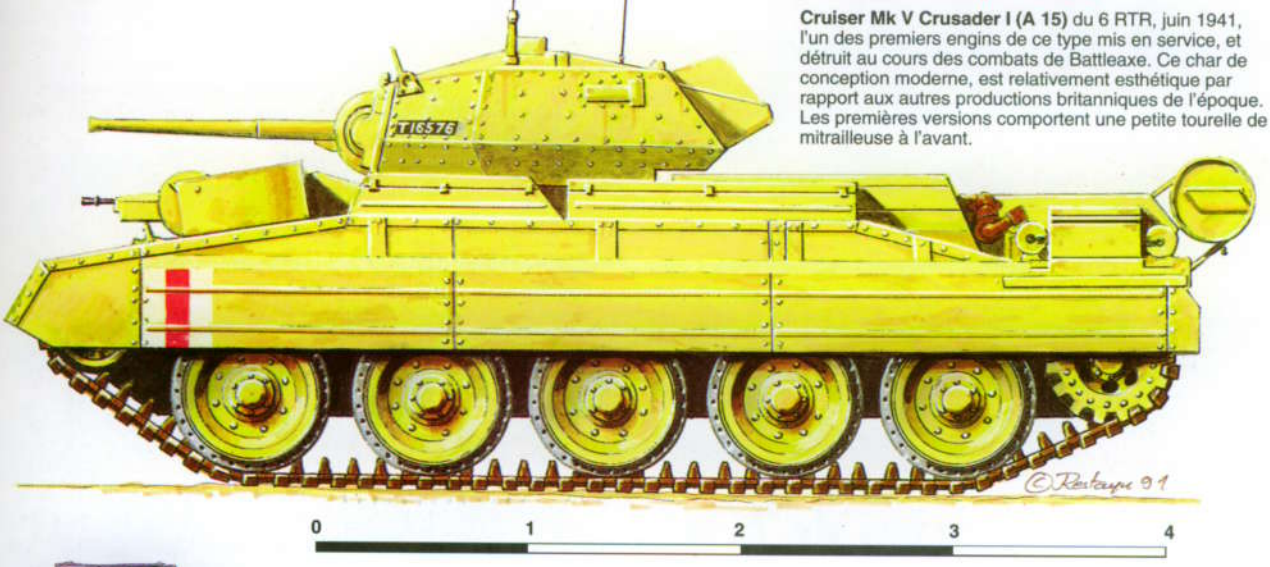
La fin de la 3rd Indian Motor Brigade

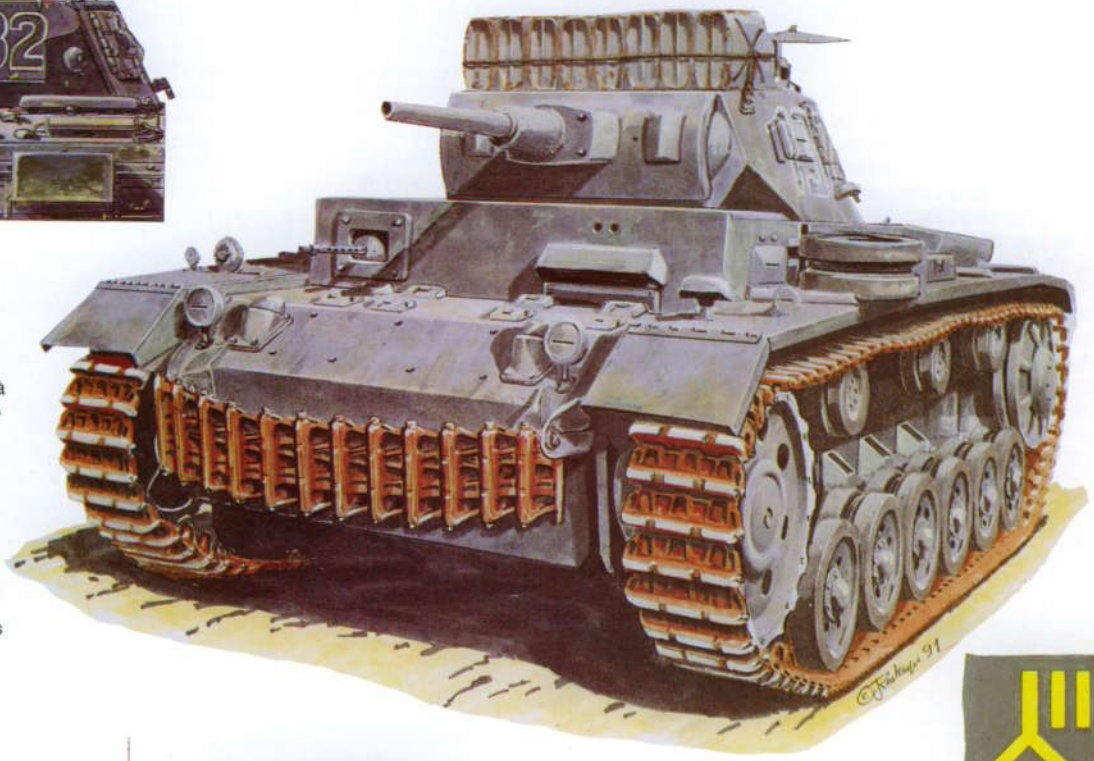
Le 4 avril, la brigade indienne nouvellement arrivée en Cyrénaïque s'est portée sur Mechili, une bourgade

11. WO 169/1282 : War Diary de la 7th Armoured Brigade, 1941.

CHARS ALLEMANDS ET ANGLAIS DANS LE DESERT, 1941

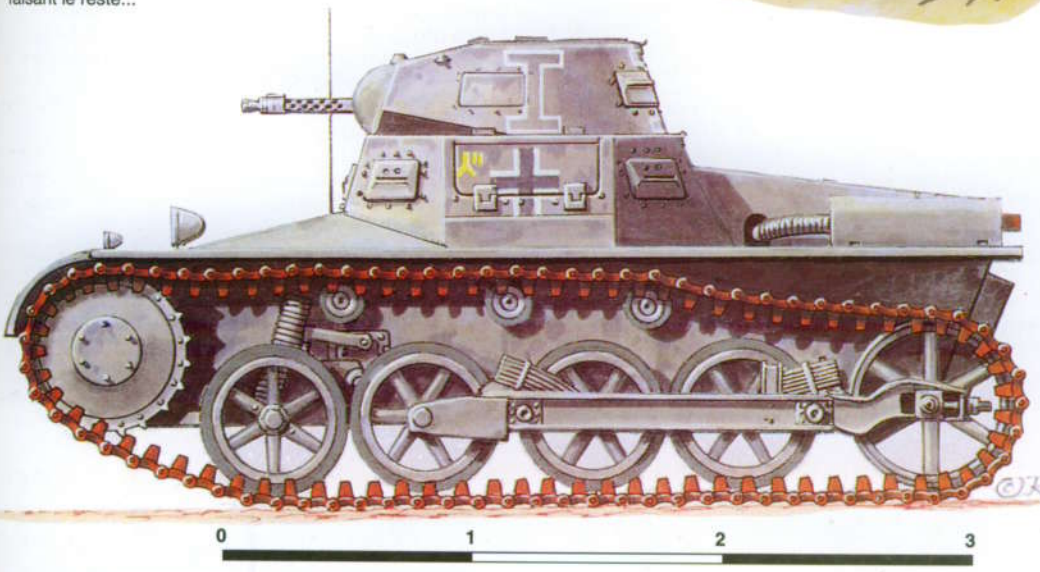
Cruiser Mk V Crusader I (A 15) du 6 RTR, juin 1941, l'un des premiers engins de ce type mis en service, et détruit au cours des combats de Battleaxe. Ce char de conception moderne, est relativement esthétique par rapport aux autres productions britanniques de l'époque. Les premières versions comportent une petite tourelle de mitrailleuse à l'avant.





PzKpfW III (3,7 cm) Ausf G (trop.) Sd.Kfz 141 de la 5. Leichte Division, 1re compagnie, 3e peloton, 2e véhicule, à Tripoli en février 1941. A cette époque, les Allemands ne disposent d'aucune couleur de camouflage désert, le système D devant s'y substituer : camouflage sable avec de la peinture anglaise de prise ou de la peinture italienne, mais plus fréquemment de simples applications de boue ou d'argile au pinceau, au balai ou à la main. Tout sera bon, la poussière faisant le reste...

Insigne de la 5. Leichte Div.



PzKpfW I (MG) Ausf. A (Sd.Kfz 101), véhicule de commandement du 1er bataillon de la 5. Leichte Division, Tripoli, février 1941. A cette époque, les Allemands n'utilisent plus ces petits blindés que comme véhicules de commandement, ou à la rigueur pour des missions de reconnaissance, vu leurs possibilités quasi nulles au combat. Quant au camouflage, un ordre supérieur du 17 mars 1941 stipule l'utilisation d'une peinture dite RAL 8000. Mais jusqu'à la fabrication, l'envoi, la distribution et enfin l'application de cette peinture, il se passera de longs mois...

rofils couleurs de Jean Restayn © 1991/ Militaria Magazine

Rommel au secours de Mussolini

manifestement menacée par l'avance allemande car elle contrôle tout le désert dans ce secteur. Retranchée sur place, la brigade attend l'adversaire... Ce qui n'est pas une bonne tactique en face d'un Rommel.

Le 6 avril, les premières escarmouches ont lieu. Une petite attaque venant de l'est est repoussée à 10h 55. Ce mince succès n'augure rien de bon, car la présence de l'ennemi à l'est de Mechili prouve que l'encerclement de la brigade a commencé. Mais son commandant n'a pas l'air de s'en soucier, au moins d'après la lecture du journal de marche de l'unité. On y est surpris par l'apparente indifférence à ce qui se déroule.

A 18 h 15, un violent accrochage a lieu au sud du camp.

Le 7 avril, la description de la journée est particulièrement insolite : soit l'auteur du *War Diary* est d'un flegme à toute épreuve, soit il ne comprend rien à la bataille qui se déroule autour de lui...

« *L'activité ennemie a continué toute la journée. Nos pertes sont faibles. Nous avons capturé beaucoup de prisonniers, ainsi que quelques véhicules, un canon antichar, quelques Breda, des munitions, etc. L'ennemi a demandé à deux reprises notre capitulation, une fois le matin, une fois l'après-midi. La brigade a été puissamment bombardée par de l'artillerie lourde de 17 h 35 à 18 h 40 (approximativement 14 canons en action). Les canons étaient massés sur le côté est de notre position.* » [12]

Ainsi, l'officier qui tient le journal donne une impression de succès, alors que la brigade est encerclée...

Dans la nuit, le général Vaughan, chef de la brigade, comprend que la situation est désespérée. Il va falloir tenter une sortie. Mais au lieu de tenter de s'enfuir par le côté le moins menacé, Vaughan décide d'attaquer plein est. Bien sûr, c'est la direction de Tobrouk et de l'Egypte, où un front est sans doute en train de se reconstituer. mais c'est aussi là que les Allemands se sont massés...

La brigade s'élance à 6 h 45, mais « *l'ennemi s'oppose à l'évacuation. Le bombardement adverse cause des pertes considérables au personnel et aux véhicules. Des chars et des voitures blindées ennemis se rejoignent et s'approchent du camp.* » [12]

Dans la confusion du combat, de nombreuses unités sont rejetées dans le camp de Mechili, mais d'autres parviennent à s'échapper et à atteindre El Adem, près de Tobrouk, le lendemain. C'est notamment le cas du 11th Cavalry, l'unité de reconnaissance de la brigade, de la section sanitaire avancée, de quelques rescapés de l'état-major de la brigade et enfin de l'escadron de communication du 2 RL. Le général Vaughan, son second et son officier de renseignements ont été tous trois capturés, de même que le général Gambier-Perry, alors qu'il était parti à la recherche de sa 2nd Armoured Division...

Le XIII Corps décapité

Tandis que la 3rd Indian Motor Brigade succombe, Wavell essaie de réorganiser la retraite. Pour cela, il envoie O'Connor sur place. Mais ce dernier se refuse à prendre le commandement à la place de Neame et se propose seulement de le conseiller.

12. WO 169/1275 : War Diary de la 3rd Indian Motor Brigade.

Cette pièce d'artillerie qui brûle dans le désert n'est pas un canon de 88 mm allemand, mais un 3.7 inch Ordnance Gun. Il s'agit d'une pièce anti-aérienne de 94 mm, assez voisine dans sa conception du canon allemand, mais qui ne sera que rarement utilisée dans un rôle antichar. (IWM)

Vers le 12 avril, les Allemands ont terminé l'investissement de Tobrouk et ils ont gagné l'ancienne frontière égypto-libyenne. Malgré cela, de nombreux véhicules anglais arrivent encore du désert de Cyrénaïque et sont accueillis par la 22nd Guards Brigade et le Support Group de la 7th Armoured Division. Ici, l'un de ces « taxis pour Tobrouk » entrés dans la légende, un Chevrolet réduit à sa plus simple expression, arrive à proximité de Sollum. (IWM)

Ci-contre :
Tous les soldats alliés n'ont pas la même chance et nombreux sont ceux que les Allemands emmènent en captivité. C'est surtout le cas dans la région de Mechili, où la 3rd Indian Motorised Brigade est capturée en grande partie, de même que l'état-major de la 2nd Armoured Division. (IWM)

Page ci-contre :
Une colonne de Panzer II en route vers Solluch, en Cyrénaïque, en avril 1941. Les chars passent en vainqueurs devant le photographe. Un panneau en langue anglaise, destiné aux chauffeurs de camions de 30 cwt, gît à l'envers le long de la route. Les lettres RR sur le PzKpfW II indiquent qu'il s'agit d'un véhicule d'état-major du Panzer Regiment 5. On remarque d'ailleurs un petit fanion qui flotte en avant de la tourelle. (Bundesarchiv)

Une étude rapide de la carte et des compte-rendus des opérations montre à O'Connor qu'une seule grande unité se replie en bon ordre : la 9th Australian Division, qui se retire à grande vitesse le long de la plaine côtière. Bien qu'elle emprunte le chemin le plus long, elle échappera aux Allemands pour aller s'enfermer dans le camp retranché de Tobrouk.

La 3rd Indian Motor Brigade s'est laissée encercler dans Mechili, une grossière erreur qui a pourtant le mérite de retenir les Italo-Allemands pendant quelque temps.

Reste le cas incompréhensible de la 2nd Armoured Division, où plutôt de la 3rd Armoured Brigade, puisque l'autre brigade de la division se trouve en Grèce. Cette unité n'obéit pas aux ordres de Neame et d'O'Connor, elle ne joue aucun rôle de soutien pour les Australiens et encore moins pour les Indiens, pourtant en très fâcheuse posture... Au lieu de cela, elle semble errer au milieu du désert. Nous avons vu précédemment la succession d'ordres et de contre-ordres parvenus au 6 RTR. Ce n'est pas un cas d'espèce, puisque toute la brigade vit ses dernières heures à ce rythme de « danse macabre » où tous les actes, tous les ordres, tous les mouvements aggravent la situation et précipitent la chute.

Le 4 avril 1941, alors que le repli a déjà commencé, une colonne de véhicules non blindés de la brigade est surprise dans le désert par 18 Messerschmitt Bf 110 et Junkers Ju 88. Pendant 35 minutes, les passes de bombardement succèdent à celles de strafing et les 21 véhicules plein d'essence sont tous incendiés les uns après les autres. Heureusement, il n'y a qu'un blessé.

Le 5 avril, la brigade se dirige vers Mechili, mais un ordre de la division l'envoie vers le nord, une erreur lourde de conséquences. Le 6 avril, l'essence manque aussi bien pour les camions que pour les chars. Ceux du 6 RTR sont sabordés faute de gasoil, nous l'avons vu. Tous les véhicules de l'armée britannique fonctionnant à l'essence, il est très difficile de trouver du carburant pour les moteurs diesel dans le chaos de la retraite.

Les effectifs de la 3rd Armoured Brigade, en ce matin du 6 avril, ne sont pas brillants :

Brigade Headquarters	1 Vickers Mk VI
3rd Hussars	12 Vickers et 2 M 13/40
5th Royal Tank Regiment	8 cruisers
6th Royal Tank Regiment	néant

Toute la journée, la brigade va errer dans le désert, à la grande incompréhension d'O'Connor. Le pourquoi de ces manœuvres incohérentes se trouve dans le journal de l'unité : « *La recherche d'essence (dans les dépôts abandonnés) empêche de prendre les routes les plus directes.* » [13]

A 22 h 30, la situation est critique : la brigade ne compte plus que douze chars (six cruisers et six Vickers) et le major Uniacke apprend que le véhicule dans lequel le commandant de la brigade avait pris place pour chercher de l'essence, a été vu retourné dans un bas-côté et en flammes. Personne ne reverra le général Rimington et son second, le colonel Fanshave... avant la libération des camps de prisonniers en Allemagne, en 1945.

Le 7 avril, la brigade approche de Derna, mais les Allemands sont partout et il est quasiment impossible de se faufiler entre les mailles du filet. Le 5 RTR forme

13. WO 169/1278 : War Diary de la 3rd Armoured Brigade.

Ce caporal du 8.Pz.Rgt de la 15.Pz.Div. a conservé, par esprit de corps, le bonnet de campagne noir à soutache rose qu'il portait en Europe, alors qu'il aurait dû l'échanger contre une version tropicale en toile vert olive, assortie à l'ensemble de l'uniforme. La vareuse porte sur les collets les têtes de mort épinglées, qui ne sont théoriquement portées que sur le blouson de drap noir. Là aussi, particularisme oblige... Sont en revanche réglementaires les Litzen en version tropicale, tissés en fil gris bleu clair sur fond fauve, et les pattes d'épaule de couleur vert olive, ici avec passepoil rose des Panzer. Chevron de grade de caporal en couleur fauve (on retrouve le même au col pour les sous-officiers), avec fond légèrement plus soutenu que le vert olive de la vareuse.

Vu la chaleur à bord des chars, le short y était particulièrement apprécié. Le ceinturon est en coton filé, fermé par la classique plaque de ceinturon, peinte ou non. Les brodequins comportent une tige en toile, un bout dur, un quartier et une semelle en cuir fauve cloutée, avec au talon un fer en U. (Collection Jacques Maignon)

Ci-dessous : **Cette photo très intéressante montre quatre des six généraux capturés en Cyrénaïque au début du mois d'avril 1941. On reconnaît à gauche le général O'Connor, responsable de la superbe série de victoires de décembre 1940 à février 1941. Il converse avec le général Neame, son successeur à la tête du XIII Corps. Tous deux ont été capturés avec John Combe, le héros de Beda Fomm, à Derna, en Libye. Ils sont ici photographiés devant un Junkers Ju 52 qui va les emmener en captivité. Wavell aurait bien voulu échanger O'Connor contre six généraux italiens, mais la hiérarchie militaire anglaise s'y opposa, afin de ne pas favoriser un général anglais par rapport à d'autres. Après la chute de l'Italie, O'Connor reprendra du service en Normandie, cette fois sous le commandement de Montgomery. (IWM)**

l'arrière-garde, gardant autour de ses cinq cruisers A 13, huit véhicules chargés à craquer des équipages des chars abandonnés en route. Aux abords de Derna, la route est bloquée par une colonne allemande comprenant plusieurs automitrailleuses. Il n'y a pas d'alternative : il faut livrer bataille et tenter de percer.

Le colonel Drew, chef du 5 RTR, déploie ses maigres forces : quatre A 13 (le cinquième est tombé en panne entretemps), quelques canons antichars de 2 livres et une compagnie du King's Royal Rifle Corps. Surpris dans un premier temps, les Allemands perdent huit voitures blindées et un canon de Pak (c'est en tout cas ce que revendique le 5 RTR), mais à mesure que les Anglais s'enfoncent dans les lignes allemandes, ils subissent un feu de plus en plus ravageur de la part de l'artillerie ennemie. Un camion est bientôt touché, puis deux autres ne supportent plus leur surcharge et tombent en panne. Tant bien que mal, tout le monde s'agglutine sur les cinq véhicules survivants et la fuite en avant se poursuit. Si finalement les camions s'en sortent, c'est que les artilleurs allemands concentrent leur tir sur les chars, qui sont tous mis hors de combat. Leurs équipages sont recueillis par les camions, mais il y deux tués et un blessé. Le 8 avril, la petite colonne arrive à Tobrouk où elle sera rejointe le lendemain par les débris de la 3rd Indian Motor Brigade.

Les généraux Neame et O'Connor n'ont pas eu la même chance. Le 6, Neame a cherché en vain dans le désert le chef de la 2nd Armoured Division, Gambier-Parry. A son retour à Maraua, où il a établi son QG, il trouve O'Connor et John Combe, le chef du 11 Hussars, qui s'est illustré à Beda Fomm un mois plus tôt. Devant la menace que fait peser l'avance allemande, les trois hommes décident de quitter le secteur sans tarder pour gagner Derna, puis Tobrouk.

Bientôt, O'Connor et Combe s'endorment, le trajet nocturne étant long et fastidieux. Ils se réveillent lorsque la voiture d'état-major s'arrête. Il semble qu'un embouteillage bloque la route. En tendant l'oreille, Combe constate que les voix qu'il entend ne sont manifestement pas anglaises. « *Oh, ce sont encore ces maudits chauffeurs cypriotes* » lui répond le chauffeur de Neame. [14]

Parti pour en avoir le cœur net, Combe ne revient pas seul, mais sous l'escorte de plusieurs soldats allemands du Maschinengewehr Btl. (mot) 8 du lieutenant-colonel Ponath.

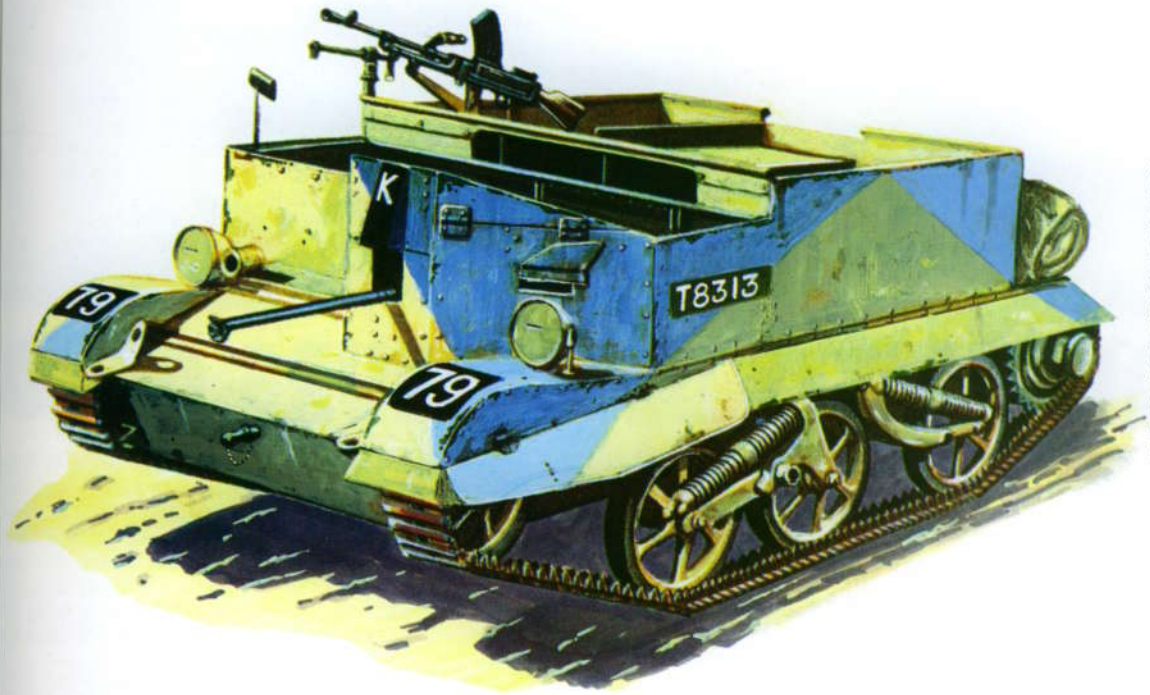
Le XIII Corps vient ainsi d'être décapité. Le désastre n'est pas loin d'être total en Cyrénaïque pour l'armée anglaise... Il sera évité grâce à la 9th Australian Division et à deux officiers, les généraux Harding (le second de Neame, qui a échappé par miracle à la capture) et Morshead, chef de la division australienne.

14. Cité par Pitt (Barrie), *The Crucible of War*, op.cit., page 264.

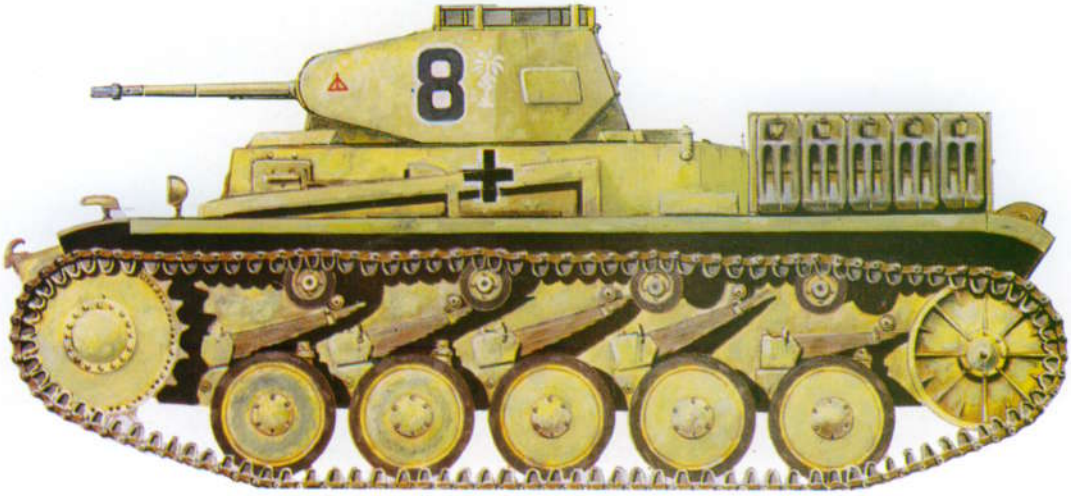
Rommel au secours de Mussolini

BLINDES ALLEMANDS ET ANGLAIS DANS LE DESERT, 1941

PzKpfW IV Ausf. E du Stab de la 8e compagnie du 2e bataillon de la 5. Leichte Division, mars-avril 1941, désert de Libye. Un bon engin, fiable, dont le blindage, l'armement et les performances seront constamment améliorés jusqu'à la fin de guerre. En Afrique, il sera capable de tenir tête à tous les engins blindés alliés.



Scout Carrier peut-être d'une Provost Company (compagnie de prévôté), surpris par les Allemands durant leur avance en été 1941. Cet engin, également dénommé *Universal Carrier*, sera véritablement la bonne-à-tout-faire britannique (et parfois allemande) tout au long de la Seconde Guerre mondiale.



PzKpfW II (2 cm) Sd.Kfz 121 de la 8e compagnie (Stab) du 2e bataillon du 8e régiment de la 15. Panzer Division, automne 1941. L'engin présente de nombreuses marques d'usure au niveau du train de roulement.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/ Militaria Magazine

ATTAQUANTS ET DÉFENSEURS DE TO

Montée en ligne de mitrailleurs du Maschinengewehr Btl 8, de l'Oberstleutnant Gustav Pohnat, près de Tobrouk. Les hommes, dont la silhouette n'est pas celle traditionnellement prêtée au guerrier d'outre-Rhin, s'apprêtent semble-t-il à creuser des tranchées. Dans les très durs combats qui caractérisent la première tentative allemande pour prendre Tobrouk, les assaillants vont subir de lourdes pertes, Pohnat lui-même étant tué le 14 avril, alors qu'il vient à peine d'être décoré de la Croix de chevalier de la Croix de fer. On appréciera en passant la petite voiturette à bras réalisée à partir d'une caisse à munitions : un équipage de fortune qui ne figure à l'évidence dans aucun tableau de dotation. (IWM)

Pour défendre le camp retranché, les généraux Harding et Morshead disposent des 18th et 24th Australian Brigades et des débris épars de la 2nd Armoured Division et de la 3rd Indian Brigade.

Des renforts en chars ont été livrés, de telle sorte que la 3rd Armoured Brigade est capable d'aligner, dès le 9 avril, quatre escadrons mixtes ainsi composés [1] :

Effectifs	*Composition*	*Unité d'origine*
2 Squadrons	2 Troops de Vickers	3 Hussars
	2 Troops d'A 13	5 RTR
2 Squadrons	2 Troops de Vickers	1 RTR
	2 Troops d'A 9, A 10	1 RTR
2 Cies motorisées	60 h., 4 Bren, 2 Boys	5 RTR
1 Cie motorisée	30 h., 2 Bren, 1 Boys	1 RTR

(Squadron = escadron; Troop = peloton)

On remarquera que le 6 RTR a purement et simplement disparu et qu'il a été remplacé par le 1 RTR, nouvellement arrivé sur place avec suffisamment de matériel pour reconstituer l'équivalent d'un gros régiment, mais sûrement pas d'une brigade blindée. Que penser par exemple des compagnies motorisées avec seulement 30 hommes, deux fusils mitrailleurs et un fusil antichar ?

En dehors des Australiens et des chars de la 3rd Armoured Brigade, Morshead peut également compter sur l'appoint non négligeable du 7 RTR et de ses Matilda II, ainsi que sur un régiment de DCA équipé de canons italiens capturés de 90 et 120 mm. En outre, et c'est un facteur très important, les Australiens profitent des défenses profondes et bien organisées des Italiens. Sans celles-ci, il est évident que Tobrouk aurait dû être abandonné.

Rommel prépare son premier assaut

Pour le chef de l'Afrikakorps, il est clair que la prise de Tobrouk ne sera qu'une formalité pour ses troupes. En effet, depuis le 2 avril, l'ennemi qu'elles rencontrent s'est révélé incapable de tenir une seule position et les rares batailles qu'il a livrées se sont toujours soldées par des échecs cuisants, notamment à Mechili. Dans ces conditions, il importe d'attaquer Tobrouk dans la foulée, sans laisser de temps à l'adversaire pour se rétablir. Le 11 avril, Rommel ordonne au Maschinengewehr Btl. (mot.) 8 et au Pz. Rgt.5. d'attaquer immédiatement. Mais, comme il le note dans ses Mémoires, « *en plein désert, l'assaut paraissait s'organiser plus difficilement que je ne l'avais escompté* ». [2]

Le carnet de Pohnat, bien que laconique, est encore plus parlant à cet égard : « *11 avril : le Maschinengewehr Btl. 2 a encerclé Tobrouk par le sud est. Le Machinengewehr Btl.8 et le Pz.Rgt.5 attaquent par le nord ouest. Terrain exécrable. Aucun couvert d'aucune sorte.* » [3]

1. WO 169/1278 : War Diary de la 3rd Armoured Brigade.
2. Rommel, *La Guerre sans haine*, op. cit. page 175.
3. WO 169/1282 : War Diary de la 7th Armoured Brigade, 1941.

Les défenseurs australiens de Tobrouk disposent d'une artillerie puissante, comme ici un canon de 25 livres. En outre, ils ont repris à leur compte les retranchements italiens, ce qui leur permet de résister à toutes les tentatives allemandes. (IWM)

Le lendemain, Rommel renouvelle l'assaut, mais cette fois avec des effectifs plus importants. Il lance la division italienne *Brescia* en tête, dans une opération de diversion. Puis c'est la 5.Leichte qui s'élance. Voici la version des faits de Rommel :

« *Tout d'abord, au fur et à mesure de notre approche, l'artillerie battit le terrain sans toutefois nous causer de pertes sensibles. Le Pz.Rgt.5 se maintenait dans le secteur où devait s'effectuer la percée, attirant sur lui le feu des canons ennemis. Finalement, nos chars se trouvèrent arrêtés par un fossé antichars que nous fûmes incapables de faire sauter. Les retranchements de la forteresse de Tobrouk s'étendaient donc beaucoup plus à l'ouest, à l'est et au sud de la ville que nous ne l'avions supposé. D'ailleurs, nous n'avions pas pu encore examiner les cartes des positions ; les Italiens les avaient conservées. Je pris donc la résolution d'attendre l'arrivée des renforts d'artillerie et de la division Ariete, avant de lancer une nouvelle atttaque quelques jours plus tard.* » [2]

La description de l'Oberstleutnant Gustav Pohnat ne fait pas preuve du même détachement, loin s'en faut :

« *12 avril : tempête de sable. Fort accroissement des pertes. Le Pz.Rgt.5 a encore attaqué plusieurs fois, sans aucun soutien d'artillerie ou d'aviation. Alors qu'il se déployait, il a été attaqué par des bombardiers anglais. Mouvement de repli sur nos positions. Nos propres chars ont failli nous écraser. En outre, nous avons reçu le plein poids de l'artillerie britannique. Position détestable (...) 16 heures : la dernière attaque du Pz.Rgt.5 échoue à une grande distance lorsqu'elle tombe sous un puissant feu d'artillerie. Les chars se replient et nous cessons le combat. Pertes considérables. Le Leutnant Kaatz est tué à mes côtés. Nous nous enterrons à 200 mètres des lignes ennemies sous un violent tir d'artillerie. Féroces raids britanniques. La situation se détériore.* » [3]

Un nouvel échec

Le 13 avril, Rommel lance à nouveau ses hommes à l'assaut de la forteresse. L'unité de Ponath, qui s'est illustrée lors de la première partie de l'offensive, est à nouveau en tête. Avec les plus grands efforts, elle parvient à franchir le fossé antichars et à s'établir à l'intérieur du périmètre de défense, considérablement aidée par les tirs directs des canons de 88 mm de l'un des deux Luftwaffe Flak Abteilungen (605 ou 606). Mais les Panzer eux-mêmes font preuve de moins de hardies-

Attaquants et défenseurs de Tobrouk

Sapeur du South African Engineers Corps, Tobrouk. Il appartient à la 2e division sud-africaine, dont il porte l'insigne jaune et vert à l'épaule. L'unité sera capturée dans son intégralité après la chute de la ville. Personne n'ayant envisagé un second siège de Tobrouk, ses défenses n'ont pas été entretenues et la grande majorité des champs de mines a été désactivée. Notre homme est occupé, baïonnette à la main, à rechercher des mines italiennes oubliées pour les poser à de nouveaux emplacements. A l'été 1942, la tenue tropicale en coton est de rigueur dans la journée, avec un short et une chemise à manches courtes. L'équipement individuel est allégé, avec de simples cartouchières à deux compartiments, chacun contenant deux lames-chargeurs de cinq cartouches pour le fusil Lee-Enfield. Seuls l'insigne d'unité et les passants d'épaule orange désignent la nationalité de ce combattant. Le masque à gaz est en position d'attente sur la poitrine.

se. A 9 heures le 14 avril, le colonel Olbrich annonce à Rommel que ses chars sont parvenus jusqu'à quatre kilomètres du port, mais qu'il a dû ordonner le repli en raison des coups de l'artillerie anglaise.

Rommel est furieux car le Maschinengewehr Btl.8 a été abandonné purement et simplement au milieu des lignes ennemies. Il ordonne alors à Olbrich d'envoyer le Pz.Rgt.5 rétablir le contact avec l'infanterie. Mais celui-ci ne bouge pas, l'artillerie britannique se révélant trop précise. Rommel accable Olbrich, probablement avec raison, mais pour être honnête, il est intéressant de connaître le rapport du colonel dans lequel ce dernier expose les difficultés rencontrées par son régiment :

« *Les renseignements donnés avant l'assaut indiquaient que l'ennemi était épuisé, que son artillerie était très faible et que son moral était tombé très bas. Avant le début de la troisième attaque, le régiment n'avait pas la moindre idée des défenses bien dessinées et bien exécutées par l'ennemi, pas plus que de la position d'une seule batterie ou du nombre terrifiant de canons antichars. Nous ne savions pas non plus qu'ils avaient des chars lourds. Le régiment est parti au combat avec une volonté inflexible, déterminé à briser l'ennemi à tout prix et à prendre Tobrouk. Seuls la supériorité numérique de l'ennemi, les pertes effrayantes et le manque d'armes de soutien ont empêché le régiment de mener à bien sa tâche.*

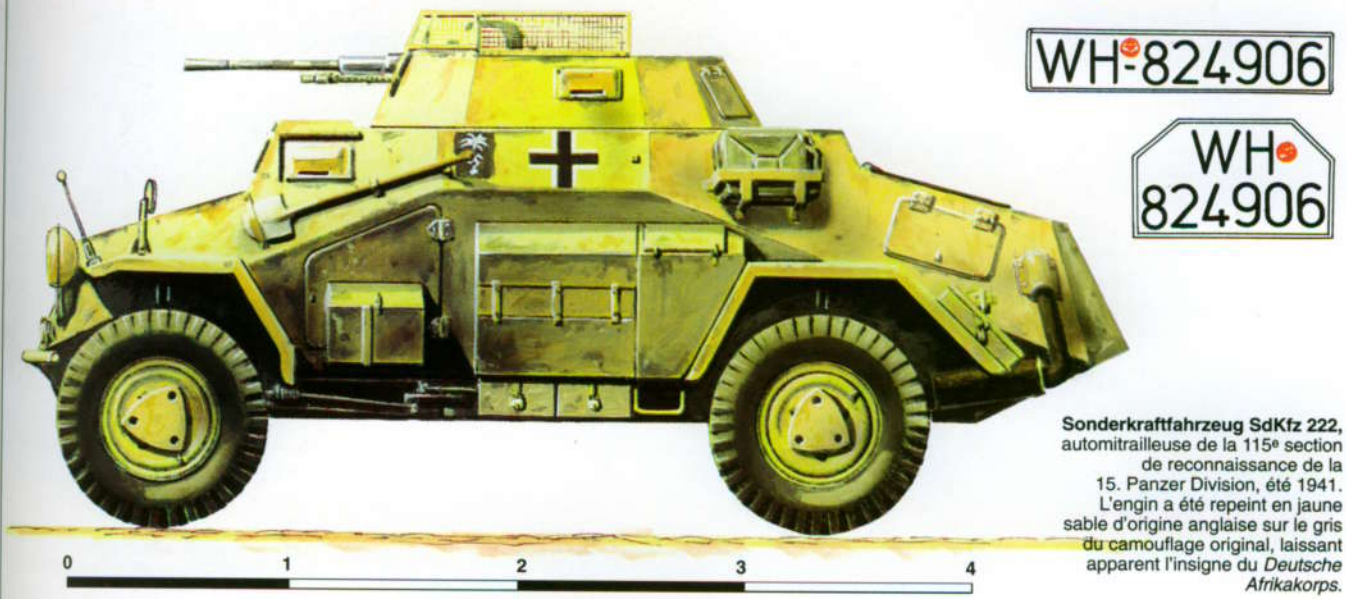
39 Panzer sont partis au combat;
17 Panzer ont été détruits par l'ennemi;
2 officiers sont blessés et portés disparus;
21 sous-officiers et hommes de troupe sont portés disparus;
10 sous-officiers et soldats sont blessés;
Cela signifie des pertes de 50%.

Signé : Olbrich »[3]

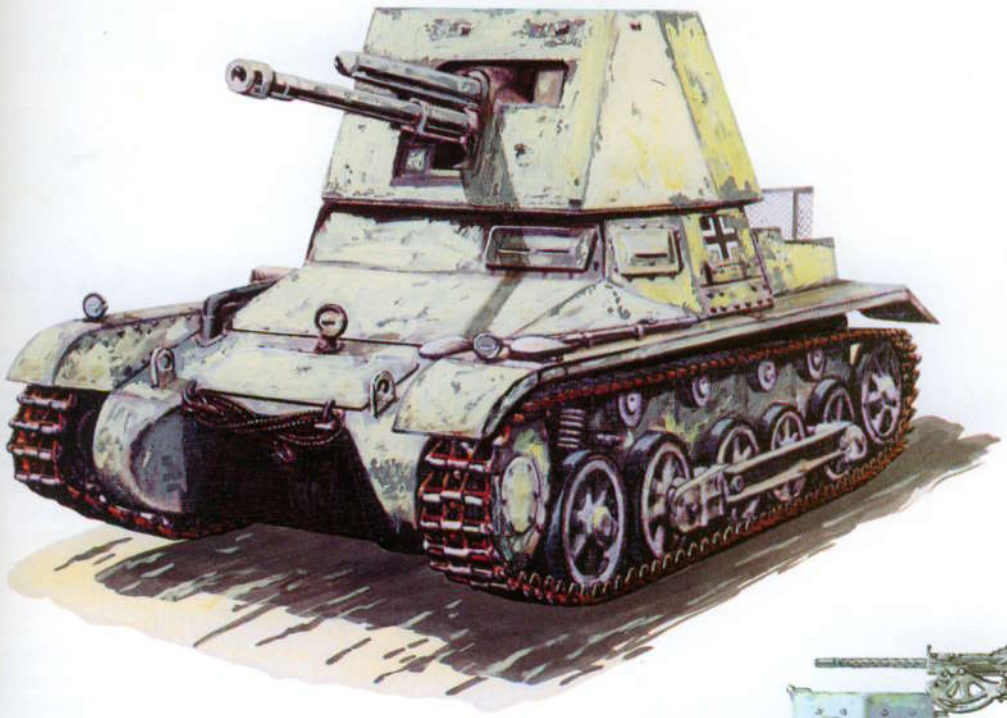
Dans les heures qui suivent, les Australiens contre-attaquent et anéantissent presque intégralement le

3. WO 169/1282 : War Diary de la 7th Armoured Brigade, 1941.

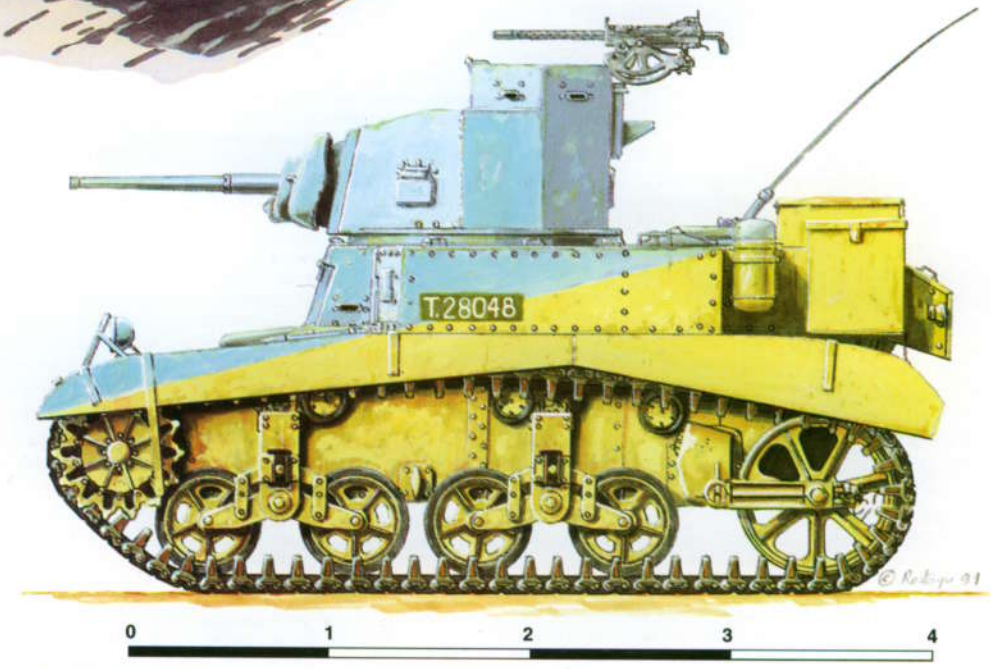
BLINDES ALLEMANDS ET ANGLAIS DANS LE DESERT, 1941



Sonderkraftfahrzeug SdKfz 222, automitrailleuse de la 115e section de reconnaissance de la 15. Panzer Division, été 1941. L'engin a été repeint en jaune sable d'origine anglaise sur le gris du camouflage original, laissant apparent l'insigne du *Deutsche Afrikakorps*.



4,7 cm Pak (t) auf Panzerkampfwagen I (SdKfz 101), du 605e Panzerjäger Abteilung, élément organique du DAK. Ce petit véhicule blindé dont le baptême du feu sera la campagne de France, est le premier chasseurs de chars allemand. Les 132 engins transformés par les usines Skoda de Tchécoslovaquie seront envoyés sur tous les théâtres d'opérations des années 1941 à 1943. Ici, le véhicule a été barbouillé d'argile, laissant apparaître la peinture grise d'origine.



Char léger d'origine américaine Stuart du 8th Kings Royal Irish Hussars, Libye, 1941. L'engin, un des premiers mis en service dans l'armée britannique au moment du recomplètement après les revers subis en juin 1941 pendant l'opération *Battleaxe*, ne porte pas encore ses marques blanches et rouges de reconnaissance (voir étude complète sur le Stuart dans *Militaria* N° 69).
Le célèbre insigne à la gerboise de la 7th Armoured Division est peint sur le garde-boue avant gauche (sens de la conduite).

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/ Militaria Magazine

Attaquants et défenseurs de Tobrouk

Maschinengewehr Btl.8. Son chef, l'Oberstleutnant Gustav Pohnat, est tué durant les combats. Il ne reste plus à Rommel qu'à attendre l'arrivée de renforts, notamment la 15.Pz.Div., pour espérer renouveler ses assauts. Le problème le plus préoccupant est que l'avance vers l'est et l'Egypte a été interrompue, alors même que Wavell ne disposait plus que d'un rideau de troupes pour tenir la frontière : le Support Group de la 7th Armoured Division, la 22nd Guards Brigade et quelques unités disparates, dont le bataillon motorisé français.

La poursuite du siège

Le 16 avril, une attaque à objectifs limités est lancée près de Ras-el-Mandouer (au sud-ouest de la poche) par 18 chars italiens, dont seulement six M 13/40. L'artillerie australienne entre dans la partie et les chars refluent bientôt en désordre. L'infanterie italienne, qui attaque séparément, doit quant à elle se heurter à une contre-attaque de blindés anglais. Rapidement, les Italiens commencent à se rendre, ce que remarque Rommel à la jumelle. Il envoie l'un de ses officiers, Berndt, se rendre compte sur place avec une voiture blindée. Arrivé au contact, Berndt ouvre le feu sur une automitrailleuse ennemie « *pour permettre aux Italiens de s'enfuir et de regagner leurs lignes, mais ceux-ci avaient continué à courir en direction des positions britanniques* ». [4]

Un bataillon est ainsi capturé intégralement, à la grande stupeur de Rommel. Dès le lendemain, le renard du désert lance le gros de la division *Ariete* dans le même secteur, mais il ne se fait guère d'illusion :

« *L'*Ariete (...) *ne possédait plus que 10% des chars dont elle disposait au début de la campagne; tous les autres étaient immobilisés par suite de pannes mécaniques... J'étais horrifié de constater avec quel équipement et avec quel armement le Duce envoyait ses troupes au combat !* » [5]

Comme la veille, l'attaque se solde par un échec, deux chars italiens en retraite étant d'ailleurs détruits par erreur par les unités antichars allemandes. Rommel jette alors l'éponge en attendant d'avoir des troupes fraîches. Il reconnaît lui même qu'il a rarement eu « *autant d'ennuis* », militairement parlant, que durant cette période.

Attaque massive en mai

Le 30 avril vers 18 h 30, les Junkers Ju 87 Stuka de la Luftwaffe bombardent en piqué le Ras-el-Madaouer. C'est le signal du début de la plus importante offensive allemande contre Tobrouk. Une fois encore, le Pz.Rgt.5 mène l'attaque. Mais il est cette fois correctement soutenu par l'artillerie de la division et bientôt, le front australien est percé sur plus de trois kilomètres de profondeur. Pour faire face à cette pénétration, le B Squadron du 1 RTR est lancé dans une contre-attaque, mais il est repoussé par « *un déluge de feu* » et perd deux Cruisers. [6]

Les Allemands parviennent à s'emparer du Ras-el-Madaouer vers 21 heures, formant un saillant très menaçant à l'intérieur du camp retranché. Pour y faire face, de nouvelles contre-attaques sont montées par les chars britanniques. C'est ainsi que les Cruisers du B Squadron du 1 RTR sont à nouveau engagés, aux côtés de deux pelotons de Matilda II du 7 RTR. Ils sont pris à partie par 16, puis 24 Panzer, tandis que l'artillerie des deux bords se déchaîne. La bataille atteint son paroxysme, chacun des adversaires mettant toute sa volonté à emporter la décision.

Ci-dessus :
Lors de l'attaque du 1er mai 1941 sur Tobrouk, le II./Pz.Abt.5. perd 6 Pz I, 14 Pz II, 24 Pz III et 2 Pz IV, pour un maigre gain : un petit saillant très étroit au milieu des lignes australiennes. Ce Panzer IV de la 8e compagnie du II./Pz.Abt.5 a été mis hors de combat par un obus qui a arraché le barbotin avant du train de roulement. Contrairement à la plupart des autres chars perdus le 1er mai, le 811 ne sera pas récupéré par les Allemands. (IWM)

Page ci-contre, en haut :
Rommel examinant une carte de Tobrouk. A la suite des échecs de mai 1941 devant la ville, il doit se résoudre à attendre la fin du mois et le débarquement de la 15.Pz.Div. pour renouveler ses assauts. (IWM)

Page ci-contre, en bas :
Un poste de commandement allemand à l'extérieur du périmètre de Tobrouk. Il s'agit d'un SdKfz 251 radio. Les officiers étudient des cartes du secteur, que les Italiens ont mis beaucoup de temps à leur fournir, à la grande colère de Rommel. Le fanion rigide noir-blanc-rouge indique un PC divisionnaire, en l'occurence celui de la 5.Leichte Division.

4. Rommel, *La guerre sans haine*, op. cit. page 179.
5. Ibid, page 180.
6. WO 169/1278, op.cit.
7. Rommel, *La Guerre sans haine*, op.cit. page 185.
8. WO 169/1282, op.cit.

Rommel est étonné par la ténacité des Australiens, « *l'élite de l'armée de l'Empire Britannique (...). Les blessés eux-mêmes continuaient à combattre, l'arme à la main, jusqu'à leur dernier souffle.* » [7]

La rencontre de chars se termine à la tombée de la nuit de façon indécise. Deux Matilda II sont détruits, quatre autres endommagés, tandis que deux Cruisers sont incendiés. Côté allemand, les pertes sont énormes, mais elles sont dues essentiellement à l'artillerie britannique. Notons aussi qu'elles s'étendent sur la période de trois jours de combat et que la plupart des chars mis hors de combat seront réparés ultérieurement. Il n'empêche que ces pertes expliquent à elles seules l'arrêt de l'attaque par Rommel dès le 2 mai 1941 :

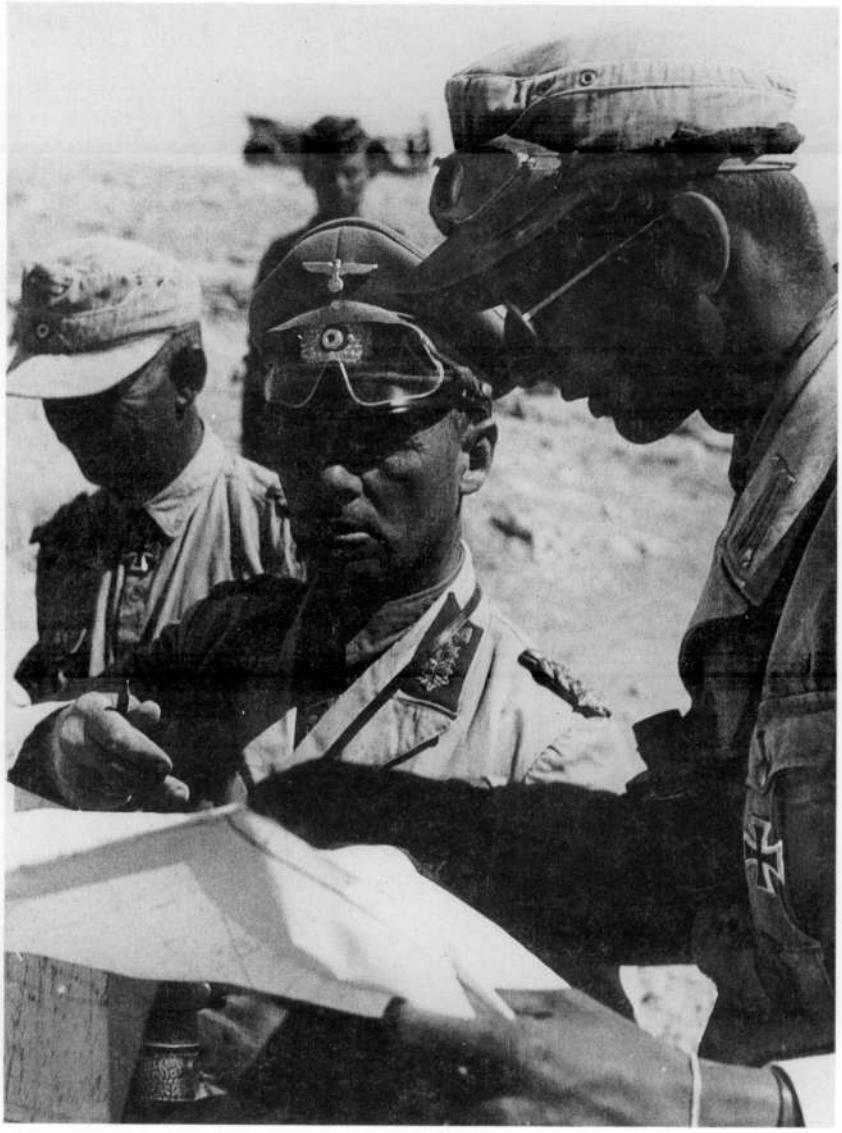
Effectifs du II.Abt./Panzer Regiment 5 [8]

	Pz I	Pz II	Pz III	Pz IV
30 avril	9	26	36	8
2 mai	3	12	12	6

En outre, le 2 mai, un terrible vent de sable gêne les opérations. Lorsque les Britanniques les reprennent le lendemain, les Allemands sont solidement implantés dans leur saillant, dont ils ne seront pas chassés. Mais l'attaque allemande n'en est pas moins un échec, Tobrouk n'étant pas tombé. En fait, cette tête de pont au milieu du camp retranché va vite devenir un véritable cauchemar, à la fois pour les Australiens chargés de la surveiller et d'y lancer des raids incessants, et pour les Allemands qui vont s'y relayer jusqu'au mois de novembre 1941, en butte aux bombardements continuels, aux attaques nocturnes, etc.

Dès le 3 mai, donc, les Australiens lancent une contre-attaque puissante : deux bataillons de la 18th Australian Brigade sont engagés, chacun soutenu par deux pelotons de Vickers Mk VIb du 3rd Hussars et un peloton de Matilda II du 7 RTR.

« *L'attaque n'a pas été couronnée de succès à cause de l'obscurité et de la puissante opposition des mitrailleuses, des chars et des lance-flammes de l'ennemi. Aussi, à 3 h 20, nous nous sommes repliés sur nos positions de départ, sauf dans le secteur du poste R8 que nous avons capturé. Nos chars légers n'ont pas été d'un grand secours en raison de l'obscurité.* » [8] Un Vickers tombe d'ailleurs dans un fossé antichars, mais il sera récupéré le lendemain. A la suite de ce fiasco, une certaine accalmie règne à Tobrouk.



Attaquants et défenseurs de Tobrouk

Le 13 mai, une opération mal ficelée se solde par la perte de deux Matilda II aventurés trop loin et sans soutien d'infanterie. Mis hors de combat, ils sont encerclés par les Allemands et récupérés.

Un camp fortifié bien ravitaillé

Dans ses mémoires, Rommel attribue la cause principale de ses échecs répétés devant Tobrouk au manque d'entraînement de ses hommes à la guerre de mouvement. Ils laissent passer les occasions, se montrant trop téméraires lorsqu'il faudrait être prudent, et trop circonspects au moment où seule l'audace serait payante.

Mais ce n'est pas la seule raison et certainement pas la plus probante. Il en est une autre dont il ne peut percevoir tous les aspects : le ravitaillement.

La bataille de Tobrouk est tout à fait paradoxale en ce sens que l'assiégé est mieux ravitaillé que l'assiégeant ! Rommel, évidemment, n'a qu'une notion assez vague de ce que reçoivent les Australiens chaque nuit, grâce aux navettes de petits caboteurs. Ce qu'il constate, en revanche, c'est que son propre ravitaillement est défectueux.

A cela, il y a deux raisons : la presque totalité des opérations de déchargement se déroule à Tripoli, à plus de 2 000 kilomètres de Tobrouk. En outre, le port est déja sérieusement embouteillé par le débarquement de la 15.Pz.Div., de sorte que les délais d'acheminement du ravitaillement au front sont encore plus longs qu'à la normale. Enfin, le port de Benghazi est nettement sous-employé et la mise en place d'un système de cabotage par les services allemands ne soulage que peu les besoins énormes du front. Il résulte de tout cela une charge écrasante pour les transports routiers de l'Afrikakorps.

Dans le saillant capturé de haute lutte notamment grâce aux lance-flammes, les Allemands sont soumis à un véritable calvaire, ne pouvant bouger de toute la journée et subissant la nuit des raids incessants des *Diggers* (littéralement, les *creuseurs*, terme générique utilisé depuis la Grande Guerre pour désigner familièrement les soldats australiens) de la 9th Division. Assis au fond d'un abri ou d'une tranchée, ces deux soldats de l'Afrikakorps attendent le moment de l'attaque ou l'heure de la relève. Leur couvre-casque de fabrication locale a été réalisé en toile de jute, provenant probablement de sacs à terre. Il apparaît blanc en raison du rayonnement solaire intense. (IWM)

Du côté allié, il en va tout autrement, car la Royal Navy possède la maîtrise des mers. De jour comme de nuit, elle envoie tous les navires qu'elle peut affréter pour ravitailler le port. Cela va de la péniche au cuirassé, en passant par les monitors, les destroyers, les canonnières et même les chalutiers et les petits bateaux des pêcheurs d'éponge. Navires-hôpitaux et pétroliers se relaient. En face de cette armada, Rommel dispose de peu de moyens navals, mais du poids de la Luftwaffe qui règne alors sur les ciels de Cyrénaïque.

Tous les jours, les navires britanniques sont assaillis par les Ju 87 Stuka et divers types d'avions torpilleurs : SM 79 italiens, He 111 et Ju 88 allemands. Après des pertes sensibles, les Britanniques renoncent à ravitailler Tobrouk le jour, mais le trajet au départ des ports égyptiens est trop long pour que le voyage aller-retour se fasse dans une courte nuit de mai. Les bateaux sont encore assaillis mais de façon moins efficace, autant du fait de la distance qui réduit la durée des attaques, que de la présence de la chasse anglaise.

L'aviation de l'Axe n'est pas la seule à porter des coups au va-et-vient incessant de la marine anglaise. Les Italiens disposent aussi de vedettes rapides, les MAS, avec des équipages particulièrement courageux, qui remporteront les plus beaux succès de la marine italienne. Les Allemands achemineront également, durant l'été 1941, des Schnellboote venus de Baltique via le Rhin, les canaux français et le Rhône !

Enfin, des U-Boote viennent patrouiller au large de Tobrouk, mais ils ne remporteront que de maigres succès, les caboteurs n'étant pas des proies idéales pour des sous-marins, d'autant que l'escorte est toujours nombreuse en destroyers.

Ainsi, malgré les efforts italo-allemands, le lien n'est jamais rompu entre les assiégés et leurs bases arrières. La relève des unités se déroule normalement, des chars nouveaux sont livrés pour remplacer les pertes, la ligne de ravitaillement n'est pas coupée. Début juin 1941, la 3rd Armoured Brigade, dont nous avons vu qu'elle était arrivée à Tobrouk le 10 avril sans aucun char, reçoit l'ordre de se préparer à des opérations mobiles en dehors du périmètre. C'est qu'elle a reçu suffisamment de renforts pour aligner des effectifs conséquents :

Unité/Chars	Mk VIb	Cruiser	Matilda	Morris
Brigade HQ	3			3
1 RTR HQ	3			
B Sqdn	9	9		
C Sqdn		12 (A 13)		
3 Hussars	9	9		
7 RTR	4		15	
KDG				16

Ceci permet aux Australiens non seulement de résister, mais aussi de lancer des attaques ponctuelles contre les positions du DAK et notamment de faire subir un vrai cauchemar aux troupes allemandes tenant le saillant au milieu du périmètre défensif australien. Rommel décrit ainsi les conditions de vie dans ce saillant

« *Les positions conquises par nos troupes sur le Ras-el-Madaouer étaient soumises au feu incessant de l'artillerie britannique. Nos retranchements, creusés dans le sol rocheux, étaient peu profonds ; leurs occupants ne pouvaient bouger pendant la journée et ils étaient la proie de myriades de mouches. En outre, une grande partie des soldats souffrait de dysenterie et la situation sanitaire était désastreuse.* » [9]

Du côté italien, les effets des bombardements et des raids australiens sont encore pires. Il se produit sans arrêt ce que Rommel appelle « *de graves effondrements* ».

Dans ces conditions, le chef de l'Afrikakorps est contraint à la défensive. Il ne peut plus progresser vers l'est, vers l'Egypte et ne peut pas non plus casser la noix que représente Tobrouk. Le débarquement complet de la 15.Panzer Division ne sera pas terminé avant la fin du mois de mai et, d'ici là, il doit patienter, répartissant ses troupes en vue d'une contre attaque anglaise qu'il pressent comme imminente.

9. Rommel, *La Guerre sans haine*, op.cit. page 187.

Une pièce antichar Pak 36/37 de 37 mm en position devant un fortin italien, peut-être à Capuzzo ou à Sidi Azeiz. En mai 1941, au moment de l'opération *Brevity*, les défenses allemandes face à l'est sont encore insuffisantes et les Britanniques parviennent, entre autres, à s'emparer de la passe d'Halfaya sans coup férir, même s'ils ne conservent cette position clé que durant trois jours. Rommel, peu satisfait de ses canons légers, dispose aussi de canon italiens récupérés et de plusieurs redoutables pièces de 88 mm qu'il va placer aux emplacements les meilleurs. (Bundesarchiv)

LE DISPOSITIF ALLEMAND FACE A L'EGYPTE

Parallèlement à l'investissement de Tobrouk, les Germano-Italiens se sont aussi établis de part et d'autre de l'ancienne frontière, notamment à Bardia, Sidi Azeiz et Fort Capuzzo en Libye, mais aussi Sollum et la passe d'Halfaya en Egypte.

Ainsi, Rommel tient tous les accès de l'*Escarpment* dans ce secteur (voir la carte page 64), interdisant aux Anglais de mener une attaque coordonnée de part et d'autre de celui-ci. Il leur faudra combattre pour quitter la plaine côtière.

Mais le DAK manque d'effectifs pour une défense efficace. Les Italiens sont nombreux, mais mal motorisés et donc très statiques. Rommel les place devant Tobrouk, à Bardia et dans le secteur Sidi Omar-Sollum, aux côtés de petits groupes de combat allemands à effectifs réduits. La défense mobile est essentiellement assurée par l'Aufklärungs Abteilung 3 et le Panzer Regiment 5, affaibli par les combats devant Tobrouk.

Les préparatifs anglais

Avec le recul de l'histoire, il est difficile de comprendre le but de l'offensive anglaise lancée le 15 mai 1941. Wavell a-t-il espéré surprendre les Allemands alors qu'ils étaient occupés à Tobrouk, voulant provoquer un repli généralisé ? C'est probable. Mais les effectifs confiés au général Gott pour mener à bien cette mission sont étonnament faibles : la 22nd Guards Brigade avec quatre bataillons, le 4 RTR avec 24 Matilda II et un groupe mixte, le Support Group, articulé autour de deux squadrons du 2 RTR avec quelques 29 Cruisers.

Certes, Wavell ne dispose de rien de mieux à l'époque, mais faut-il attaquer à tout prix, même si le moment est opportun ? Il semble que les Anglais se soient laissés aller à un excès d'optimisme étonnant. Au plus haut niveau, ce complexe de supériorité est dû à l'interception d'un message du général Paulus, le futur vaincu de Stalingrad, venu en visite d'inspection en Afrique et câblant à l'OKW que les maigres effectifs du DAK lui interdisaient toute offensive et laissant entendre que Sollum, Bardia et même Tobrouk pourraient être abandonnés en cas d'attaque anglaise. Pour Churchill, l'occasion est trop belle pour ne pas être saisie. Certes, Wavell est souvent en désaccord avec le premier ministre, mais comme ce dernier lui promet à brève échéance l'envoi d'environ 200 chars, dont une centaine de Matilda, il se décide à faire un geste. Après tout, les objectifs de l'opération *Brevity* sont très limités et donc fort sages. Et, en cas de repli allemand, il y aura une formidable occasion à saisir.

Si le sommet de la hiérarchie se laisse aller à l'optimisme, il en est de même à la base. Vers cette époque en effet, les bulletins de renseignements des différentes unités en ligne font tous preuve d'une incroyable légèreté. C'est par exemple le cas de celui de la 7th Armoured Brigade. On peut y lire notamment :

« *S'il est indéniable que l'ennemi possède l'initiative stratégique, l'initiative tactique est encore totalement*

Le dispositif allemand face à l'Egypte

Durant la seconde moitié du mois de mai, Rommel inspecte le champ de bataille du début de l'année et découvre de nombreux canons italiens abandonnés en janvier et jamais récupérés, ni par les Britanniques, ni par les Italiens eux-mêmes. Il décide alors de les reprendre à son compte, et de les faire servir par des artilleurs allemands. Ici, nous le voyons devant un archaïque Cannone DA 149/35 (149 mm, 35 calibres), du genre du système de Bange français. Il existe encore 859 exemplaires de cette antiquité en service dans l'armée italienne en 1940, dont un groupe en Libye. Les roues sont munies de cingoli Bonagente, limitant l'enfoncement en terrain mou. La culasse a été démontée et de toute façons, l'utilité d'une telle arme est plus que douteuse en 1941. Rommel est ici en compagnie d'un groupe d'officiers italiens. Le général Gariboldi essaiera de s'opposer à l'appropriation de ses canons par les Allemands,mais en vain. (ECPA)

entre nos mains (...) *Ainsi que nous l'avons déja indiqué, le moral britannique reste extrêmement élevé, comme on pouvait s'y attendre après nos derniers succès. Les troupes* (à Tobrouk) *n'ont aucunement l'impression d'être coupées grâce à notre maîtrise de la mer et on entend souvent le souhait que les Allemands attaquent à nouveau ! Le moral italien ne semble pas s'être amélioré de façon notable depuis l'arrivée de leurs collègues qui eux-mêmes montrent rarement dans le désert le même esprit offensif qu'en Europe.* » [1]

Signé par le capitaine John Humphries le 8 mai 1941, ce rapport fait preuve d'une sous-estimation grossière de l'adversaire. On croit rêver en lisant que les Allemands ne font pas preuve d'esprit offensif, alors qu'ils viennent de reconquérir la Cyrénaïque en huit jours !

Dans le même ordre d'idée et exactement à la même époque, on trouve dans le journal de marche de la 4th Armoured Brigade [2] une étude comparative sur les divisions blindées allemande et anglaise. Outre de grosses erreurs quant aux effectifs, la conclusion mérite d'être citée pour son manque criant d'objectivité :

« *Bien que la division allemande paraisse à première vue plus grosse et peut-être plus puissante que la nôtre, il ne fait pas de doute que la qualité supérieure de notre matériel et de nos canonniers aura le dernier mot, comme toujours.* »

Ainsi, avant même le début de l'offensive, tous les ingrédients sont réunis pour qu'elle se termine en fiasco.

Brevity, l'avance britannique

Le 14 mai, les commandants des unités concernées par l'attaque se réunissent au QG de la 22nd Guards Brigade. Le plan du général Gott est le suivant : les Britanniques vont attaquer sur trois axes : le plus important, en haut de l'*Escarpment*, sera suivi par le 4 RTR et ses 24 Matilda et la 22nd Guards Brigade. Premier objectif : passe d'Halfaya. Objectifs ultérieurs : Musaïd, Bir Wair, puis Fort Capuzzo, comme au tout début de la guerre.

Dans le même moment, le 2nd Rifle Brigade attaquera aussi Halfaya, mais depuis la plaine côtière. Il s'agit avant tout d'une opération de diversion. Il se portera ensuite sur Sollum, au pied de l'*Escarpment*.

Enfin, la troisième pointe du trident est formée par la 7th Armoured Brigade ou plutôt par son ombre, constituée essentiellement du 2 RTR (29 Cruisers), ainsi que d'un peu d'artillerie et de fantassins portés. Le rôle de ce Support Group est de couvrir le flanc sud de la 22nd Guards Brigade tout en servant éventuellement de réserve en cas d'exploitation. Ce qui, une fois encore, relève de la plus pure imagination.

Au départ, l'opération se déroule favorablement. Dès 7 h 55, le 15 mai 1941, la passe d'Halfaya est capturée par les Matilda du 4 RTR et les fantassins du 2 Scots Guards. Environ 320 soldats de l'Axe sont capturés. C'est une revanche pour la brigade qui avait perdu la passe trois semaines plus tôt, le 26 avril.

Ensuite, l'avance reprend sur tout le front. Le 2 Scots Guards et le 1 Durham Light Infantry ne rencontrent pas trop d'opposition et peuvent donc s'emparer de tous leurs objectifs jusqu'à Bir Wair inclus. Quelques chars et une compagnie d'Ecossais sont alors envoyés sur les casernes de Sollum, qui dominent le village, où ils capturent 70 soldats ennemis. Il est alors à peu près midi. Le second objectif est atteint sur toute la ligne, sauf à Capuzzo.

A cet endroit, les Matilda du 4 RTR se sont quelque peu égarés, partant à l'ouest du fort. Pour le commandant du 1 Durham Light Infantry, il est clair que ce départ en avant des chars signifie qu'ils ont entretemps nettoyé Capuzzo. Les fantassins s'avancent donc à découvert lorsqu'ils sont pris à partie par un tir de mitrailleuse. Il ne leur reste plus qu'à charger. Dans le corps à corps qui suit, une vingtaine d'hommes sont mis hors de combat du côté anglais et sensiblement autant chez les Allemands. Il est 12 h 30, Fort Capuzzo est entre les mains britanniques. L'offensive se présente donc bien.

La contre-attaque allemande

Vers 13 heures, les Matilda reviennent de l'ouest. Ils ne sont plus que cinq dans ce secteur, les autres ayant

Des soldats allemands prennent un peu de repos à l'abri d'un Panzer II. Outre l'équipage du char lui-même, on distingue très bien des soldats de la Luftwaffe. Il s'agit très certainement d'hommes d'une batterie de Flak, peut-être le Flak-Abteilung 605 ou 606 de la 5.Le.Div. Comme toujours, le soleil a beaucoup blanchi les casquettes et les bonnets de police. Les capotes brunes des soldats tranchent sur la couleur olive clair des uniformes. Le Panzer II est couvert d'un barda typique de la guerre du désert. Le symbole I 15 indique que le char appartient à l'état-major du I.Abteilung du régiment, ici Pz.Rgt.5 de la 5.Le.Div. (ECPA)

Ci-dessous :
Un Panzer II de l'état-major du II.Abteilung du Pz.Rgt.5 en attente, dans la période de l'opération *Brevity*.Tous les emplacements libres sont occupés par des casiers sommaires contenant des jerrycans. Ceux-ci tiennent en place grâce à une tige de métal qui, passant sous les poignées, est maintenue aux deux extrémités des casiers. La simple arrivée du Panzer Regiment 5 sur le champ de bataille va provoquer le retrait des éléments britanniques les plus avancés lors de *Brevity*, afin d'éviter qu'ils ne soient coupés et encerclés. *Brevity* est une véritable répétition, sur une petite échelle, de *Battleaxe*. Mais alors que les Allemands vont en tirer toutes les conclusions, en renforçant notamment la passe d'Halfaya, les Britanniques vont renouveler leurs erreurs. (ECPA)

été perdus, soit du fait de l'ennemi, soit à cause des pannes, les chars anglais étant particulièrement peu fiables... Toujours est-il que les Matilda se retirent vers l'est, laissant le 1 DLI seul à Capuzzo.

Une demi-heure plus tard, la bourgade est bombardée par l'artillerie allemande. Bientôt, deux nuages de poussière apparaissent : à la jumelle, les Britanniques observent deux colonnes allemandes qui se rapprochent, menées respectivement par 8 et 10 chars. Laissons parler le journal des marches et opérations de la brigade :

« *Les compagnies du 1 Durham Light Infantry tenant ce secteur souffrent lourdement et sont chassées de Capuzzo, la majorité des hommes étant capturés ou tués et blessés. Le 1 DLI a perdu environ 10 officiers et 150 sous-officiers et hommes de troupe dans cette seule contre-attaque.* » [3]

Une contre-attaque anglaise du 4 RTR vient trop tard. Il est vrai que seulement trois Matilda y prennent part ! La région de Capuzzo reste entre les mains ennemies d'autant qu'un nouvel assaut, conduit par le 3 Coldstream Guards, est abandonné faute d'un soutien efficace des chars : là encore, seulement trois Matilda sont disponibles.

A 2 heures du matin, le 16 mai, la brigade reçoit l'ordre de se replier sur Halfaya...

1. WO 169/1282 : War Diary de la 7th Armoured Brigade, 1941.
2. WO 169/1281.
3. WO 169/1293 : War Diary de la 22nd Guards Brigade, 1941.

Qu'en est-il du Support Group pendant ce temps ? Arrivé à 10 heures du matin devant le *Wire*, il poursuit ensuite vers Sidi Azeiz, à plus de quinze kilomètres derrière les lignes allemandes. En route, il rencontre bien sûr des Panzer et dans la bataille qui suit, revendique un Pz IV, puis un Pz III, pour la perte d'un Cruiser. Un examen du Panzer IV par un équipage anglais montre que le char a été touché par cinq ou six obus de 2 livres, dont un seul a percé l'épais blindage de la tourelle. La supériorité du matériel anglais n'est donc pas si évidente, d'autant que l'officier qui tient le journal du 2 RTR note avec envie que « *la vitesse des blindés ennemis est largement supérieure à celle des A 9 et A 10 du A Squadron* ». [4]

Quant au Cruiser détruit, il est touché par deux obus de 75 mm d'un Panzer IV à canon court. L'un d'entre eux a frappé la tourelle, la mettant hors d'usage. L'autre a touché la suspension pour le moins fragile des Cruisers.

En milieu d'après-midi, le 2 RTR fait demi-tour, pour venir à l'aide de la 22nd Guards Brigade. Nous avons vu que le soutien apporté par les cruisers était insuffisant pour permettre au 1 DLI de se maintenir à Capuzzo. Les combats qui s'ensuivent mettent au contact des Panzer avec les Cruisers, sans qu'aucune action ne se conclue d'une façon déterminante.

Le 16 mai dans la nuit, les Britanniques abandonnent tout le terrain conquis dans la journée, à l'exception de la passe d'Halfaya. L'opération *Brevity* se termine donc par un échec anglais complet, la plupart des chars ayant été perdus en route, soit du fait de l'ennemi, soit à cause des pannes mécaniques. Les pertes en hommes sont heureusement réduites : 11 officiers et 185 hommes à la 22nd Guards Brigade (dont 90 % provient du 1 DLI), quelques hommes à la 7th Armoured Brigade.

Les pertes infligées à l'ennemi sont évaluées à environ 80 tués et blessés, sans parler d'environ 500 prisonniers, italiens pour la plupart. En outre, un Panzer III et un Panzer IV ont été détruits, ce qui est peu pour la destruction complète de 5 Matilda et la mise hors de combat de 13 autres, sans oublier un Cruiser abandonné dans le désert et de nombreux autres, victimes d'ennuis mécaniques.

Le seul succès de l'opération, la prise de la passe d'Halfaya, sera d'ailleurs de courte durée puisque dès le 27 mai, le détachement Herff reprend la position, au prix de pertes négligeables. C'est déjà lui qui l'avait capturée un mois plus tôt, le 26 avril. Pour les Britanniques, la perte de la passe d'Halfaya aura des conséquences incalculables sur la grande offensive que Wavell est maintenant en mesure de préparer grâce aux renforts envoyés par Churchill.

Rommel, artilleur de fortune

Si tous les enseignements de l'opération *Brevity* sont mal interprétés ou perdus par les Britanniques, il n'en va pas de même pour Rommel. Dès la fin des combats, il fait mettre en place une ligne de défense profonde, renforcée par la remise en service des canons italiens abandonnés ici et là lors de la retraite de décembre 1940-janvier 1941 et qui avaient été regroupés par les soins des Anglais en février, comme le consigne le journal de la 4th Armoured Brigade : « *Le rassemblement des canons capturés a été effectué sous la responsabilité de l'officiers commandant le 4 RHA, et ils ont été réunis dans un parc. Dès le 20 février, tout avait été rangé en différentes catégories et était prêt à être évacué par les unités de récupération. Cette tâche n'avait pas encore été entreprise au moment où la brigade a quitté le secteur pour retourner au Caire et, pour autant que nous le sachions, les armées italo-allemandes ont récupéré le tout.* » [5]

En fait, les Allemands n'ont pas eu le loisir de récupérer les canons avant le mois de mai 1941. Lorsque les hommes de Rommel les remettent en état, celui-ci ne tarde pas à recevoir un message du général Gariboldi selon qui les canons, « *propriété italienne, ne pouvaient être utilisés que par des Italiens.* »

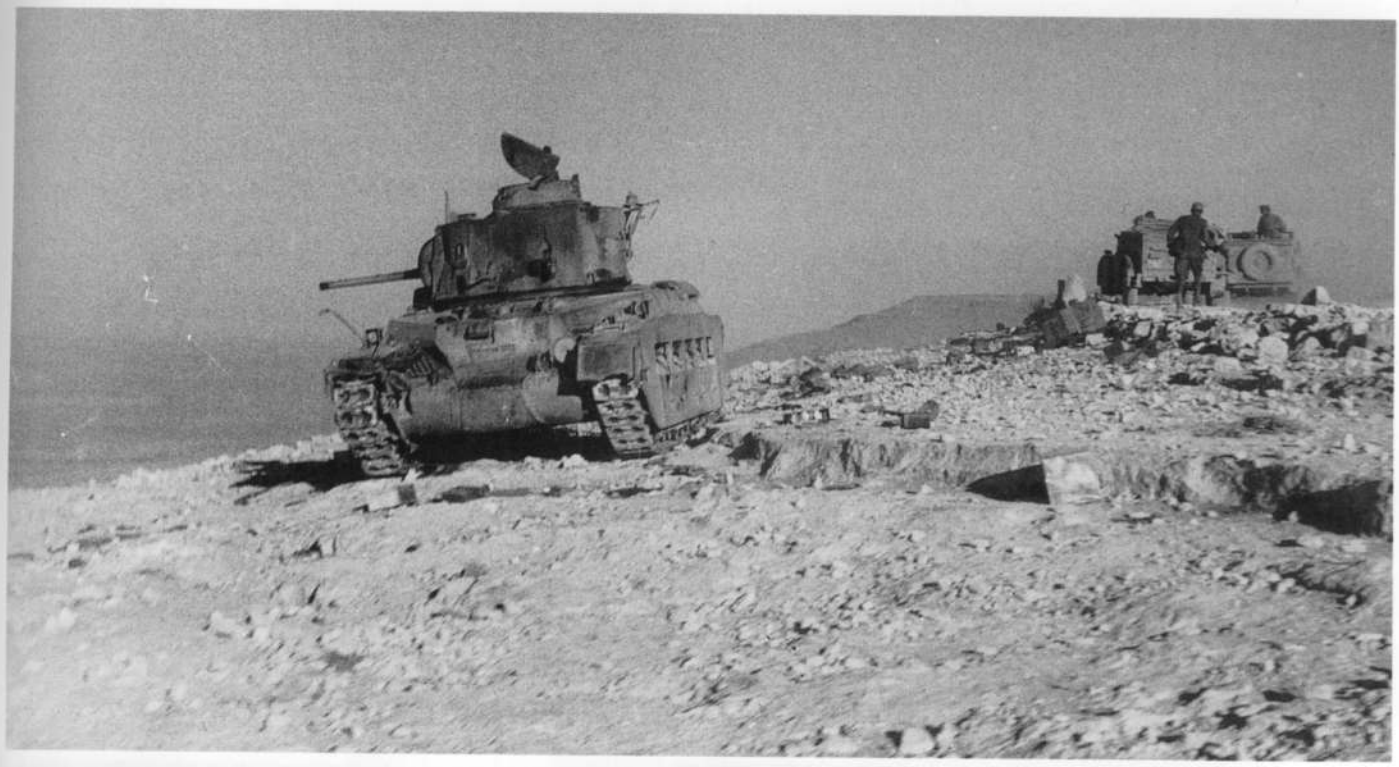
Rommel fulmine : « *Or, ceux-ci s'étaient jusque-là contentés d'assister passivement à la détérioration de ce matériel ; maintenant que, sur notre initiative, les premières pièces étaient de nouveau capables de tirer, brusquement l'idée leur venait d'en revendiquer la possession ! Je refusai donc de céder.* » [6]

Fort de ces nouvelles batteries, le front allemand est beaucoup plus solide, d'autant qu'il est renforcé par des pièces de 88 mm utilisées dans un rôle antichar. Les redoutables canons, à demi-enfouis et presque invisibles, sont installés en deux points essentiels : la passe d'Halfaya, sous le commandement du pasteur Bach et la cote 208, sur les hauteurs d'Hafid, dans le désert, à l'ouest de Fort Capuzzo.

4. WO 169/1410 : War Diary du 2nd Royal Tank Regiment.
5. WO 169/1281 , op.cit.
6. Rommel, *La Guerre sans haine*, op.cit. page 190.

Un Fieseler Fi 156 *Storch* en première ligne, près d'un camion anglais capturé. On notera le système d'attache des ailes à des pieux enfoncés dans le sol pour éviter que le *Ghibli*, le vent de sable, emporte le frêle appareil. En mai 1941, la Luftwaffe possède la maîtrise du ciel et les Allemands peuvent ainsi observer tout à loisir les mouvements de l'adversaire, surtout lorsque ses chars se traînent à 20 km/h au milieu d'un nuage de poussière, comme les Matilda du 4 RTR. Il est intéressant de noter que presque tous les soldats portent des lunettes anti-poussière et que trois d'entre eux sont encore coiffés du casque colonial, pourtant peu aimé de la troupe qui lui préfère la casquette à longue visière, copie simplifiée de celle des troupes de montagne. (Bundesarchiv)

Le dispositif allemand face à l'Egypte



BATTLEAXE : LES ESPOIRS DEÇUS DE CHURCHILL

Acteur et témoin de l'échec de l'opération *Battleaxe*, un Matilda abandonné et détruit au sommet de l'*Escarpment*, devant la passe d'Halfaya. Comme la plus grande partie des chars du C squadron du 4 RTR, il a succombé aux coups des 88 mm du pasteur Bach. La tourelle semble porter deux impacts (ECPA)

Après la catastrophique campagne d'avril 1941 qui voit la perte de la Cyrénaïque en dix jours, Churchill comprend que Wavell ne pourra jamais reprendre l'initiative dans le désert s'il ne reçoit pas des renforts substantiels, d'autant que les événements de Grèce puis de Crète affaiblissent encore un peu plus ses effectifs.

Aussi décide-t-il de puiser dans les stocks nécessaires à la défense de l'Angleterre pour envoyer un nombre appréciable de chars au Moyen-Orient. Ce faisant, le premier ministre prend des risques car à cette époque, il ignore que l'Allemagne se prépare à attaquer l'URSS et tout laisse penser qu'elle va renouveler ses assauts contre l'Angleterre durant l'été.

Mais Wavell a manifestement besoin de renforts, et vite. Churchill ordonne donc que le convoi prenne la route la plus courte, c'est à dire celle de la Méditerranée, au lieu de faire le tour de l'Afrique par le Cap. Pour cela, des navires rapides sont choisis pour le convoi *Tiger*. Malgré la présence en nombre de la Luftwaffe à cette époque en Méditerranée, le convoi ne souffre pas trop en route et arrive à Alexandrie le 12 mai 1941, n'ayant perdu que l'*Empire Song*, qui a sauté sur une mine près de Malte. Tout l'équipage a pu être sauvé, mais la précieuse cargaison a coulé : 10 Hawker *Hurricane* et surtout 57 chars.

Cela dit, lorsque le déchargement des quatre autres cargos s'achève, Wavell voit ses forces acccrues de façon considérable, par 135 Matilda, 50 Crusader, 32 Cruisers de modèles plus anciens et 21 Vickers Mk VIb. Il y a là de quoi reconstituer les effectifs de la 7th Armoured Division.

Pour Churchill, cet effort accompli en Angleterre doit se concrétiser rapidement sur le terrain par la défaite de l'Afrikakorps sur l'ancienne frontière, le dégagement de Tobrouk et la reconquête, au moins partielle, de la Cyrénaïque.

Les effectifs de Wavell

En juin 1941, Wavell est empoisonné par une campagne qu'il a engagée sur les ordres de Churchill en Syrie. En raison de la résistance insoupçonnée des forces de Vichy, elle n'est pas encore arrivée à son terme le 15 juin, date du début de l'opération *Battleaxe* dans le désert occidental. Il ne peut donc disposer de tous ses effectifs pour engager un combat pourtant capital contre Rommel. Cela dit, jamais il n'a pu aligner autant de divisions depuis le début de la guerre, avec la 7th Armoured Division, la 4th Indian Division en Egypte et la 9th Australian Division à Tobrouk qui pourra reprendre l'offensive dès que le camp retranché aura été dégagé.

Avec plus de 200 chars, la 7th Armoured Division est évidemment le fer de lance de l'opération. Toutefois, une étude de sa composition montre que la division n'est pas aussi forte qu'il y paraît. Cela tient essentiellement au matériel : il est arrivé seulement le 12 mai et les équipages n'y sont pas toujours familiarisés. Ceci est surtout vrai pour le Crusader, le dernier modèle de Cruiser. Si sa rapidité est un atout appréciable, il souffre de nombreux problèmes : faible armement, faible blindage et grande propension aux pannes mécaniques. Ceci à tel point qu'un officier de cavalerie déclara préférer un camion de 3 tonnes à son Crusader, puisque le camion pouvait aller n'importe où le char pouvait aller, sans tomber en panne aussi souvent et sans être incendié au premier obus antichar venu. [1]

En outre, même si les Cruisers ont été réunis dans

1. Cité par Pitt (Barrie), *The Crucible of War*, op.cit., page 294.

Le major Bach au milieu de ses hommes, sur la passe d'Halfaya. Pasteur dans la vie civile, Bach va se révéler un farouche combattant et un chef de tout premier plan lors de l'opération *Battleaxe*, parvenant à arrêter toutes les attaques délivrées contre ses positions par la 4th Indian Division et les Matilda du 4 RTR.
Sur la photo, Bach et ses hommes portent la casquette de campagne typique de l'Afrika Korps, largement inspirée de la Bergmütze des Gebirgsjäger, avec une longue visière qui protège bien les yeux. A noter que les rabats sur les côtés de la casquette sont simulés, contrairement à la vraie Bergmütze. (ECPA)

Les espoirs déçus de Churchill

la 7th Armoured Brigade et les chars d'infanterie dans la 4th Armoured Brigade, il est évident que les deux types de chars ont beaucoup de mal à coopérer en raison d'une différence par trop criante des vitesses d'évolution.

Ajoutons enfin que les équipages de la division ont été privés de chars pendant presque quatre mois et que certains de leurs meilleurs officiers ont été mutés ailleurs.

Le plan de Beresford-Peirse

Les deux divisions du XIII Corps ont été placées sous les ordres du général Beresford-Peirse, qui a placé son QG à Sidi Barrani, à plus de 80 kilomètres du front.

La 4th Indian Division dispose d'une brigade indienne, la 11th, non ou mal motorisée : elle attaquera de part et d'autre de l'*Escarpment*, avec Halfaya comme objectif, puis Sollum et Capuzzo.

Son autre brigade, la 22nd Guards Brigade, déjà engagée de façon autonome pour *Brevity* un mois plus tôt, est entièrement motorisée. Cela lui permettra de se porter d'emblée sur Fort Capuzzo, puis sur Bardia si tout se déroule correctement.

La division indienne sera soutenue par la centaine de Matilda de la 4th Armoured Brigade, principalement par ceux du 4 RTR qui seront utilisés à Halfaya et à Cappuzo.

La 7th Armoured Brigade et ses Cruisersont un rôle plus offensif encore et surtout plus ambitieux : engager le gros des forces blindées allemandes dans le sec-

ORDRE DE BATAILLE ANGLAIS DURANT BATTLEAXE

XIII Corps
(Lieut.-Gen. Sir Noël M. de la P. Beresford-Peirse)

❒ **7th Armoured Division**
(Maj.-Gen. Sir Michaël O'Moore Creagh)

● **4th Armoured Brigade**
4th Royal Tank Regiment (doté de Matilda II)
7th Royal Tank Regiment (doté de Matilda II)

● **7th Armoured Brigade**
2nd Royal Tank Regiment (doté de cruisers A9, A10 et A13)
6th Royal Tank Regiment (doté de Crusader)

● **Support Group**
1st, 3rd, 4th & 106th Royal Horse Artillery
1st King's Royal Rifle Corps (60th Rifles)
2nd Rifle Brigade

● **Divisional Troops**
11th Hussars
4th Field Squadron
143rd Field Park Squadron

❒ **4th Indian Infantry Division**
(Maj.-Gen. FW Messervy)

● **11th Indian Infantry Brigade**
2nd Queen's Own Cameron Highlanders
1st/6th Wellesley's Rajputana Rifles
2nd/5th Mahrattas

● **22nd Guards Brigade**
1st Buffs
2nd Scots Guards
3rd Coldstream Guards
22nd Guards Brigade Attack Company

● **Divisional Troops**
Central India Horse (21st King George V's Own Horse)
25th Field Regt (Royal Artillery)
31st Field Regt (Royal Artillery)
4th, 12th, 18th et 21st Field Companies (voir intitulé complet en page 23)
11th Field Park Company.

L'une des nombreuses victimes de l'opération *Battleaxe*, ce Matilda a été touché à plusieurs reprises. Une photo sous un autre angle montre que les survivants de l'équipage ont été mitraillés et tués alors qu'ils tentaient de fuir leur engin incendié... Une pratique courante de la guerre des blindés, les équipages aguerris ayant plus de valeur que les chars eux-mêmes. (ECPA)

teur du djebel Hafid, le détruire et se porter sur Tobrouk pour la phase d'exploitation. Mais les Cruisers sont-ils vraiment les chars idéaux pour engager les Panzer ?

Ajoutons enfin que le soutien aérien de l'opération *Battleaxe* sera conséquent : 98 chasseurs Hawker *Hurricane* et P-40 *Tomahawk*, ainsi que 105 bombardiers lourds et moyens.

La 15.Panzer-Division

Si Wavell a reçu des renforts, il n'est certes pas le seul : c'est aussi le cas de Rommel, dont la 15.Panzer-Division s'est enfin déployée près de l'ancienne frontière égypto-libyenne. Son Panzer Regiment 8 dispose d'environ 100 chars, dont la moitié sont des Panzer III et IV. Ils sont essentiellement installés dans le djebel Hafid.

Outre les chars, les deux éléments les plus forts de la division sont le Panzerjäger Abteilung (mot) 33, avec 21 pièces de 37 mm et 12 de 50mm et le Flak Abteilung 33, avec notamment 13 canons de 88 mm.

Les avant-postes allemands sont situés autour de la passe d'Halfaya où le major Wilhelm Bach dispose d'un bataillon d'infanterie et de plusieurs pièces de 88 mm, le reste de l'infanterie de la division étant motorisé et prêt à suivre les chars dans leurs mouvements, cette mobilité étant l'un des points forts de l'unité allemande. Rommel peut aussi compter sur la 5.Leichte Division, alors en réserve au sud de Tobrouk, après les durs combats qui l'ont affectée en avril et mai. Le front de Tobrouk est tenu essentiellement par les Italiens, notamment les chars de la division *Ariete* et les fantassins des divisions *Brescia* et *Pavia*, soutenus par quelques unités allemandes.

Les forces dont dispose Rommel sont donc supérieures à celle de Beresford-Peirse en ce qui concerne l'infanterie et très proches pour les blindés, les 60 M 13/40 de l'*Ariete* étant d'une valeur assez médiocre. Ils ne participeront d'ailleurs pas à la bataille.

La fin de la « reine du champ de bataille »

A la veille de la bataille, le 4 RTR se compose de la façon suivante [2] :

escadron	*Matilda II*	*Cruiser*	*Vickers Mk VI*
A Sqn	9		1
B Sqn	16		1
C Sqn	12		1
HQ Sqn	1	2	3

Les effectifs plus faibles du A Sqn s'expliquent par le fait qu'il lui manque deux pelotons.

Le premier objectif du 4 RTR est la capture de la passe d'Halfaya avec l'aide des Rajputana Rifles et des Mahrattas au pied de l'*Escarpment* et des Cameron Highlanders en haut de celui-ci. Ensuite, le régiment se portera sur Capuzzo, Musaïd et Sollum.

Vue générale des positions allemandes dans la passe d'Halfaya. Bien abrités à contre-pente, les abris vont résister à deux jours d'encerclement et de pilonnage de la part de l'artillerie anglaise. Mieux même, Bach va lancer des contre-attaques le 15 juin dans l'après-midi, balayant une compagnie des Cameron Highlanders (ECPA)

A 5 h 40, le 15 juin 1941, les équipages des Matilda retiennent leur souffle. La préparation d'artillerie doit commencer. Mais aucune déflagration n'est entendue : les canons de 25-pdr se sont ensablés... A 6 heures, le major Miles, du C Squadron, donne l'ordre à ses chars de partir en avant et de monter à l'assaut de la passe d'Halfaya. L'infanterie n'est pas là non plus, mais ceci est moins étonnant que l'absence de soutien d'artillerie, car la coordination chars-infanterie a toujours été particulièrement médiocre dans l'armée britannique au début de la Seconde Guerre mondiale.

De 6 h 05 à 9 h 30, les Matilda luttent seuls contre les canons de 88 mm. Très rapidement, ils sont détruits un par un, le major Miles étant tué à la tête de ses troupes. C'est la fin du mythe d'invulnérabilité du Matilda II, la fin de « *la reine des champs de bataille* » qui sera retirée du service en première ligne dès la fin de l'opération *Battleaxe* (sauf pour sa version CS ou *Close Support*, armée d'un obusier de 3 inch.). Un seul des 12 chars n'est pas détruit, mais il ne vaut guère mieux, car sa tourelle est bloquée et sa transmission endommagée...

A 10 heures, les Camerons partent à l'assaut et sont aussitôt soumis au feu de l'artillerie italo-allemande. Ils sont cloués au sol. Une demi-heure plus tard, les Allemands contre-attaquent avec des voitures blindées (certainement de l'Aufkl.Abt. 33), balayant une compagnie écossaise et rejetant les autres dans les rochers de l'*Escarpment*. L'échec est complet.

Mais Halfaya est aussi attaquée depuis la bande côtière, où les Indiens se sont déployés, aux côtés de six Matilda du A Squadron. Les Mahrattas avancent au pied de l'*Escarpment*, les Rajputanas progressant au flanc de la colline elle-même. Dès qu'ils apparaissent en vue des positions du pasteur Bach, ils tombent sous le même « *feu d'enfer* » que les Camerons, selon les propres termes du War Diary. Arrêtés, ils ne peuvent compter sur les Matilda pour leur ouvrir la voie, car ceux-ci viennent de tomber sur un champ de mines et quatre des six chars sont réduits à l'état de brasier illuminant la plaine côtière. Les deux survivants restent sur place pour éviter de sauter à leur tour. Autant dire que la phase active de la bataille est terminée dans ce secteur là aussi et que la passe d'Halfaya reste fermement entre les mains allemandes.

A Capuzzo

La bataille ne s'engage pas partout aussi mal qu'à Halfaya pour les Britanniques. Un peu au sud des positions du pasteur Bach, le gros du A Squadron du 4 RTR progresse sans difficulté jusqu'au *Wire*, qui est franchi

2. WO 169/1281 : War Diary de la 4th Armoured Brigade, 1941.

Les espoirs déçus de Churchill

à 9 h 45. Le point 38, attaqué à partir de 10 h 20, tombe à 11 heures et avec lui environ 180 prisonniers et huit canons de campagne. Mais le succès est de courte durée et les Allemands contre-attaquent très vite, et victorieusement. Le Squadron est rejeté du point 38, perdant la majorité de ses chars, puisqu'en fin de journée, il ne reste plus qu'un Matilda intact aux côtés d'un Vickers. Heureusement, les pertes en hommes ont été très légères : un officier blessé et capturé et deux hommes blessés.

Seul le B Squadron ne souffre pas trop en cette première journée de bataille, perdant seulement l'un de ses Matilda.

A la tombée de la nuit, il ne reste donc plus au 4 RTR que :

A Squadron	1 Matilda	1 Vickers Mk VIb
B Squadron	15 Matilda	1 Vickers Mk VIb
C Squadron	1 Matilda + 1 endommagé	1 Vickers Mk VIb

Le 7 RTR rencontre moins de problèmes dans ses opérations de la journée. Il évite soigneusement le point 206 fortement défendu par les Allemands, pour se porter directement sur Capuzzo dès que la 22nd Guards Brigade le rejoint le long des barbelés de l'ancienne frontière. Ils arrivent devant Fort Capuzzo vers midi, livrent un rapide combat et s'en rendent maîtres. Toute l'après-midi, ils vont être en butte à de nombreuses contre-attaques allemandes, la plus sérieuse étant déli-

Scène de l'opération Battleaxe, sans doute le 16 juin 1941. Un Panzer II de la 5.Leichte Division dépasse un Crusader déchenillé et calciné. D'autres carcasses jonchent le désert, mais il est difficile de les identifier. Si les pertes alliées sont très lourdes en chars (64 Matilda II et 27 Cruisers) celles des Allemands se limitent à douze chars, dont huit au Panzer Regiment 8 et quatre au Panzer Regiment 5. (ECPA)

ORDRE DE BATAILLE ALLEMAND DURANT BATTLEAXE

❒ 5. Leichte Division
(Generalleutnant J. von Ravenstein)

Stab/5.leichte Afrika-Division
Stab/Inf.Rgt. zbV 200
MG-Bataillon (mot.) 2
MG-Bataillon (mot.) 8
Panzer-Regiment 5
Pz.Aufkl.Abt.3
Art./Abt.I./Art.Rgt. (mot.) 75
Nachr.Kp. verst.2./Pz.NA.39
Pz.Jäger-Abt.39
schw.Pz.Jäger-Abt.605
Fla-Bataillon (Sfl.) 606
(Lw.) Flak-Abt.I./33 (mot.)
Div.Nachschub-Fhr./z.b.V.668 (mot.)
2.He.Fliegerstaffel/14 (Pz.)

❒ 15. Panzer Division
(Generalleutnant W Neumann-Sylkow)

Stab/15.Panzer-Division
Schützen-Rgt. 104
Schützen-Rgt 115
Kradschützen-Bataillon 15
Panzer-Regiment 8
Art.Rgt. (mot.) 33
Beob.Bttr. (mot.) 326
Pz.Auflklärungs-Abteilung 33
Nachr.Abt.(mot.)33
Panzerjäger Abt.33
Pionier-Btl (mot.) 33
Div.Nachschubführer Nr.33

❒ Unités indépendantes

Korpskartenstelle (m) 576 (unité de cartographie)
Oasen-Bataillon zbV 300 (unité de recherche d'eau)
Panzerjäger Abteilubg (m) 605
I.Batterie/Flak Regiment (m) 18
I.Batterie/Flak Regiment (m) 33
Flak Abteilung (m) 606
Nachrichten-Abteilung (m) 475 (communications)
Nachschub- Bataillon (m) 572 (train)
Wasserversogungs-Bataillon (m) 580 (bataillon de provisions d'eau
Aufklärungs-Kompanie (m) 580
Feldersatz-Bataillon 598
Feldersatz-Bataillon 599 (bataillons de remplacement)

UNITES ITALIENNES

❒ **Division Trento** (avec trois bataillons d'infanterie et un régiment d'artillerie dans le secteur Sollum - Musaïd - Capuzzo).

Page ci-contre :
Le convoi *Tiger* qui arrive à Alexandrie le 13 mai 1941 apporte plus de 100 Matilda, mais aussi une cinquantaine de Crusader, le nouveau Cruiser tank anglais. En voici une étude qui montre ses lignes harmonieuses, chose très rare pour un char britannique. A la veille de *Battleaxe*, le 6 RTR est entièrement équipé de ce type de char, avec 52 Crusader. Mais on ne peut pas dire que le nouveau Cruiser fasse l'unanimité : son blindage est toujours trop faible, son canon trop peu puissant (encore un 2 pdr) et sa fiabilité est douteuse. La seule qualité qui lui est reconnue est sa vitesse, mais elle ne lui permettra pas d'échapper à de lourdes pertes, puisque le 17 juin au matin, après deux jours de combat, le 6 RTR n'alignera plus que 12 Crusader... contre 52 l'avant-veille. Les jours suivants, beaucoup seront remis en état par les équipes de réparation. (ECPA)

vrée vers 18h 30. Mais la présence de l'infanterie autour des chars rend la position du 7 RTR beaucoup plus forte et, à la tombée de la nuit, ils tiennent solidement Fort Capuzzo. Les pertes de la journée s'élèvent à cinq Matilda détruits et quatre autres endommagés.

A la recherche de l'ennemi

Tandis que la 4th Armoured Brigade est tenue en échec à Halfaya, la 7th, elle, progresse sans rencontrer la moindre opposition, franchissant le *Wire* puis fonçant vers le djebel Hafid, où doit se trouver normalement l'adversaire. C'est le 2 RTR avec ses A 9 et A 10 qui mène le bal, les Crusader du 6 RTR étant tenus légèrement en arrière pour être dévoilés au dernier moment.

Devant le djebel Hafid, les Cruisers n'hésitent pas et s'engagent aussitôt le long des pentes. Un premier escadron arrivé au sommet de la colline constate qu'elle est inoccupée, mais que derrière, deux autres hauteurs se succèdent, ce qui manifestement étonne les équipages. Leurs cartes sont sûrement erronées.

Une reconnaissance derrière la seconde crête permet de découvrir une importante position allemande. Pour l'attaquer, le 2 RTR contourne largement à l'ouest le djebel et se rabat brusquement à droite sur le retranchement allemand. Un A 9 est rapidement détruit, mais les autres poursuivent leur avance au milieu de la position allemande, malgré un violent tir d'artillerie provenant de la troisième crête. Celui-ci est si bien ajusté que le commandant de l'escadron ordonne un repli vers le sud, message qui n'est pas entendu par cinq des chars, que personne ne reverra jamais.

Tout au long de la journée, les Britanniques seront d'ailleurs handicapés par leurs médiocres moyens de communication : un poste de radio seulement par peloton, en raison d'une pénurie importante de ces appareils, d'autant plus étonnante qu'il s'agit de chars neufs !

Cela étant, le passage du 2 RTR dans la position allemande a causé des pertes que les Anglais estiment à 30 camions incendiés, 8 canons antichars et 2 canons de campagne détruits et un char mis hors de combat. Ces chiffres sont certainement exagérés car on voit mal comment les canons auraient pu être mis hors de combat par les Cruisers dotés seulement d'obus antichars et non d'obus explosifs.

Pour emporter la décision, le commandement britannique décide d'abattre sa carte secrète : l'envoi du 6 RTR et de ses 52 Crusader pour balayer la position et engager une importante colonne blindée ennemie qui approche.

Arrivés à proximité de la seconde crête du djebel, le bataillon est aussitôt pris à partie par les canons antichars allemands et c'est un déluge d'obus de 37, 50 et 88 mm qui s'abat sur les Crusader, bien incapables de s'y opposer. Huit chars sont incendiés immédiatement, puis trois autres. Un repli s'impose, d'autant que le nuage de poussière qui apparaît à l'ouest montre que les Panzer se rapprochent.

Peu à peu, alors que la nuit tombe et que les Allemands engagent les Crusader à grande distance avec leurs Panzer III et IV, le 6 RTR se retire vers l'ancienne frontière. Deux Cruisers sont détruits et beaucoup d'autres endommagés.

Le 2 RTR a un peu plus de chance. Dans une autre vallée du djebel, il surprend un camp allemand et cause de nombreux dégâts, détruisant 9 Panzer et en endommageant probablement 4, sans compter 12 camions et 3 canons antichars. Mais trois chars anglais sont touchés.

Lorsque la nuit tombe, le calme revient, aucun des deux adversaires n'étant très décidé à combattre dans l'obscurité. En outre, la journée a été particulièrement chaude, au propre comme au figuré, et chacun cherche un peu de repos.

Voici le bilan de la journée pour la 7th Armoured Brigade, tel qu'on le trouve dans le journal des marches et opérations. [3]

unités	*2 RTR*	*6 RTR*	*TOTAL*
présents le 14 juin	38	52	90
détruits	6	13	19
endommagés	4	18	22

Autrement dit, le 2 RTR n'aligne plus que 28 chars et le 6 RTR, 21 au soir du premier jour de bataille, soit

3. WO 169/1282 : War Diary de la 7th Armoured Brigade, 1941.

En haut : **au soir du 17 juin, la 7th Armoured Brigade a perdu 64 de ses 100 Matilda... L'opération *Battleaxe* se termine par un grave échec et c'est la fin de la réputation d'invulnérabilité des Matilda. L'ex-« reine du champ de bataille » sera très rapidement retirée des premières lignes et la 4th Armoured Brigade sera reconstituée dès le mois d'août avec des M 3 Stuart américains. Sur cette photo, le Matilda du premier plan ne porte pas d'impact sur les deux faces visibles et les traces d'incendie laissent peut-être supposer qu'il a été sabordé par son équipage, soit à la suite d'une panne quelconque, soit à cours d'essence. (ECPA)**

Ci-dessus : **quelques dizaines de prisonniers anglais attendent en plein désert d'être évacués vers l'arrière. Ils sont surveillés par un Feldgendarme et deux Panzer II à l'arrière-plan. Il s'agit certainement de soldats de la 22nd Guards Brigade, aventurée jusqu'à Fort Capuzzo où elle livra un très beau combat défensif. (Bundesarchiv)**

respectivement 74 % et 40 % de leurs effectifs.

Le plus grave dans ces chiffres (aussi bien ceux de la 4th que de la 7th Armoured Brigade) est que les pertes représentent en moyenne 50 %, alors que les gros des deux régiments blindés allemands n'ont pas encore été rencontrés !

La 7th Armoured Brigade en est bien consciente lorsqu'elle indique ainsi les pertes qu'elle a infligées à l'adversaire :

	2 RTR	6 RTR	Total
Pz détruits	1	9	10
Pz endommagés	0	4	4
camions détruits	30	12	42
Pak détruits	8	3	11
canons détruits	2	1	3

Rommel contre-attaque

Avec la nuit, les deux commandants disposent d'un peu de calme pour préparer la suite des opérations. Pour Beresford-Peirse, il est indispensable de s'emparer de la passe d'Halfaya qui joue sur ses arrières, toutes proportions gardées, le même rôle que Tobrouk pour les Allemands : un abcès de fixation qui empêche de progresser loin devant. La prise de cette position sera confiée à l'infanterie; elle devrait être un peu plus facile que la veille, car Bach est totalement encerclé.

Pour ce qui est des chars, leur mission reste la même : livrer une bataille décisive aux Panzer. Pour renforcer les Cruisers, les Matilda sont retirés de leur secteur et envoyés le long de l'ancienne frontière. Seuls ceux de Fort Capuzzo restent sur leurs positions : il est vrai qu'ils sont à présent aux avant-postes.

Pour Rommel, il n'est pas question d'accepter le combat chars contre chars. Pour lui, un char est avant tout destiné à percer les lignes ennemies et à exploiter un succès, son rôle antichar étant vraiment annexe : ce sont les canons de Pak qui doivent s'occuper des blindés ennemis.

Ses ordres pour le 16 juin vont donc dans ce sens : la 5.Leichte Division, partie du nord, va continuer son mouvement par l'ouest pour arriver sur les arrières britanniques par Sidi Omar, Sidi Suleiman, pour finir à Halfaya et délivrer Bach et ses hommes. Le gros intérêt de cette manœuvre sera de provoquer l'encerclement des unités anglaises.

Parallèlement, la 15.Panzer Division va agir au nord de la zone des combats dans le secteur de Capuzzo, afin d'y fixer les Britanniques pendant que la 5.Leichte développera son coup de faux. Il faut bien le dire, le plan de Rommel est nettement plus élaboré que celui de Beresford-Peirse. Et pour être sûr de prendre les Anglais de vitesse, il décide de lancer ses chars à l'assaut dès avant le lever du jour.

Deux défenses désespérées

Tandis que la 5.Leichte se déploie dans le désert, sans rencontrer d'obstacles, deux batailles défensives acharnées se déchaînent. D'une part, les Anglais s'accrochent à Fort Cappuzzo malgré la pression de plus en plus forte de la 15.Panzer-Division, d'autre part, les hommes du pasteur Bach sont soumis à un renouvellement des assauts britanniques à Halfaya. Les deux combats sont plein de similitudes car, dans un cas comme dans l'autre, les défenseurs n'ont aucun moyen de repli. Il leur faut donc tenir leurs positions à tout prix en attendant des secours. En face d'adversaires aussi déterminés, les assaillants éprouvent les pires difficultés à mener des attaques cohérentes.

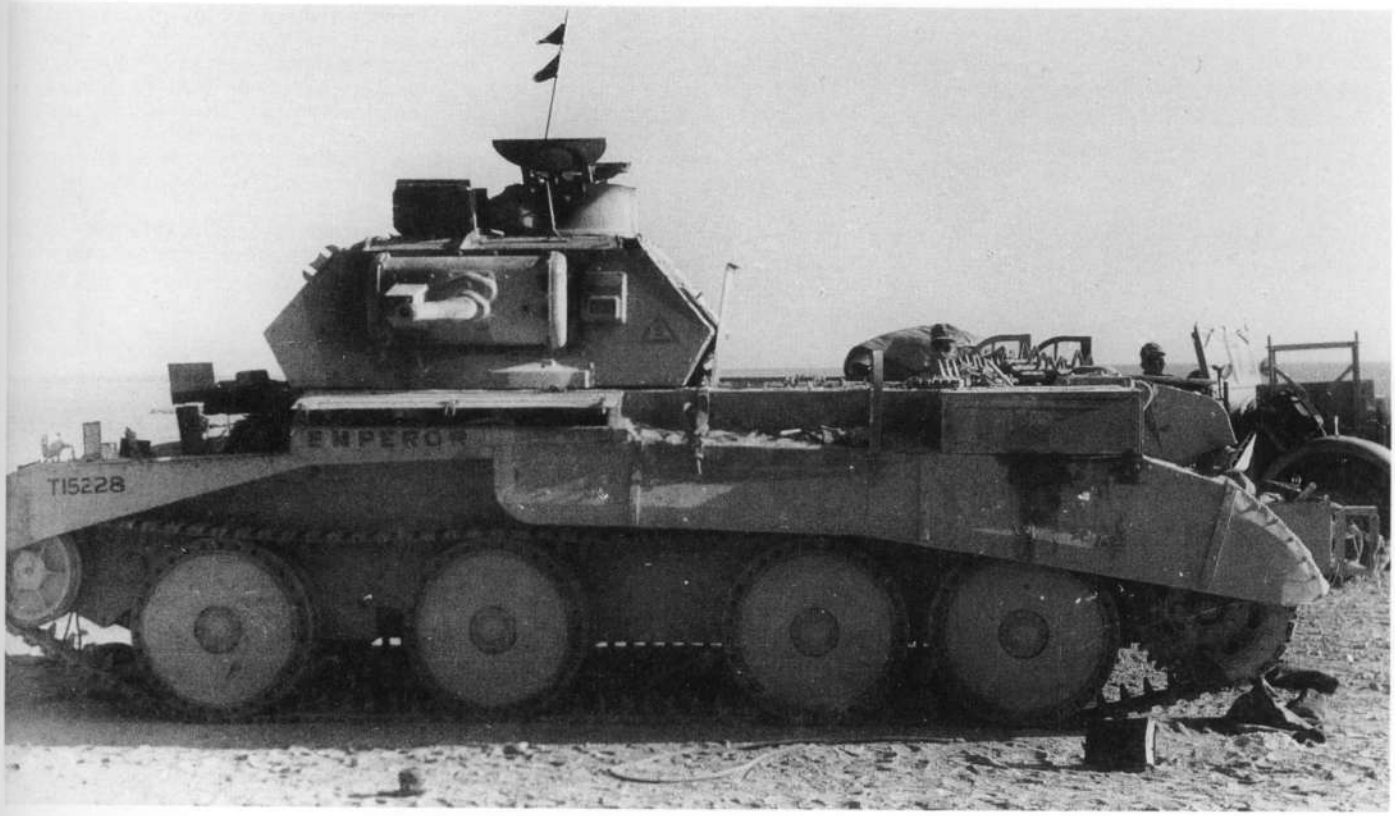
A Halfaya, les assauts des Rajputana Rifles et des Mahrattas depuis le bas de la crête, se conjuguent à ceux des Cameron Highlanders sur le sommet de l'*Escarpment*. Malgré le soutien de l'artillerie anglaise et de ses canons de 25-pdr, rien n'y fait : les hommes du major Bach, à l'abri dans de formidables positions défensives, empêchent toute approche. Et l'heure n'est plus aux folles attaques d'infanterie de la guerre précédente.

A Capuzzo, les attaques allemandes se brisent de la même façon contre les positions de la 22nd Guards Brigade et des quelques Matilda qui la couvre. A 10 heures du matin, après quatre heures de combat incessants, Neumann-Sylkow, le chef de la 15.Pz.Div., prévient Rommel que ses pertes deviennent de plus en plus lourdes, notamment en chars, et que le moral de ses troupes baisse à vue d'oeil. Il est vrai que le déploiement des Panzer et de l'infanterie sur un désert plat comme la main est particulièrement démoralisant en face d'un adversaire bien enterré et soutenu par de l'artillerie de campagne et des chars parfaitement défilés.

A midi, les assauts sont suspendus.

Les espoirs déçus de Churchill

Une colonne de prisonniers australiens part vers l'ouest à la fin de l'opération *Battleaxe*. Durant celle-ci, les Alliés ont perdu 259 prisonniers et les Allemands, 235, deux chiffres très voisins. Les Britanniques déplorent en outre 122 tués et 588 blessés, contre 93 tués et 350 blessés allemands. Par rapport aux combats qui vont se livrer quelques jours plus tard en Biélorussie et en Ukraine, il s'agit de pertes très faibles... (ECPA)



Un Cruiser A 13 du 2 RTR abandonné en plein désert le second jour de l'opération *Battleaxe*. L'engin a l'air intact et il est peut-être tombé en panne... Une explication plaisant beaucoup à certains historiens britanniques qui n'admettent qu'avec peine que la 7th Armoured Division puisse perdre des chars sous les coups allemands. (Bundesarchiv)

Ci-dessous :
Le héros des batailles d'Halfaya et du djebel Hafid : le canon de 88 mm. Celui-ci, assez peu visible à cause des hommes qui l'entourent, appartient à la 15.Panzer Division, de même que le Panzer II qui dépend de l'état-major du Pz.Rgt.8, comme le prouve le grand R visible sur la tourelle. Au fond, un SdKfz 7 montre son étonnante stature. (ECPA)

Le Panzer IV vainqueur de la bataille

A l'ouest du champ de bataille, les Britanniques ne tardent pas à rencontrer les chars de la 5.Leichte Division. La fameuse lutte qu'ils cherchaient depuis la veille se développe alors, pour tourner à leur net désavantage. La première raison en est l'infériorité évidente de leur armement. A cette date, aucun char anglais ne dispose d'un armement plus puissant que le canon de 2 livres (40 mm). En soi, la pièce n'est pas mauvaise, d'une valeur équivalente au canon allemand de 50 mm. Mais sa portée utile ne dépasse pas 500 mètres. Or, les Allemands alignent le Panzer IV, équipé d'un canon (court à l'époque) de 75 mm qui peut tirer à 3 000 mètres des obus explosifs ou antichars. Pour y faire face, les Anglais n'ont rien !

Même lorsque les canons de 25 livres de l'artillerie sont présents, ils sont d'un faible secours. Certes, leur portée est largement supérieure à celle du canon du Panzer IV. Mais ils ne tirent que des obus explosifs, peu efficaces contre des chars. De telle sorte qu'au moment où les Panzer IV arrivent à 3 000 mètres des pièces anglaises, celles-ci doivent se replier de toute urgence, faute de quoi leurs servants seront massacrés par les obus explosifs des chars. Dès lors, de 3 000 à 500 mètres, les Allemands jouissent d'une impunité parfaite : les canons de campagne se sont repliés et les canons des Cruisers ou des Matilda ne peuvent pas encore intervenir. En outre, les chars allemands sont plus rapides.

Dans ces conditions, la bataille qui se déroule le 16 juin est totalement à sens unique, même si le 6 RTR revendique des victoires assez nombreuses (et très douteuses).

A midi, les pertes de la 7th Armoured Brigade sont devenues préoccupantes : le 6 RTR n'a plus que 16 chars en état de combattre et le 2 RTR, 19.

En début d'après-midi, il se produit une pause comme la veille, mais elle est de courte durée. A 19 heures, la 5.Leichte Division renouvelle son assaut. Seule la nuit noire sauvera la 7th Armoured Brigade de la destruction. Le major Hastings donne une bonne description du sort qui attend les équipages anglais ce jour-là : « *Alors, nous avons vu pour la première fois le spectacle le plus déprimant qui soit : la traçante d'un obus plein de 2 livres décrivant de gracieuses paraboles dans le ciel avant de rebondir à cinq ou six cents mètres des chars ennemis, tandis que les traçantes de l'adversaire approchaient sur une trajectoire beaucoup plus plate pour venir allumer nos chars les uns après les autres.* » [4]

A la tombée de la nuit, la 7th Armoured Brigade compte ses pertes :

	Brigade HQ	2 RTR	6 RTR	Total
détruits	1	3	3	7
endommagés	0	10	6	16

Il ne reste plus que 15 chars au 2 RTR et 12 au 6 RTR, soit respectivement 39 % et 12 % des effectifs de la veille au matin.

Lorsque Wavell se rend à Sidi Barrani pour rencontrer Beresford-Peirse, ce dernier fait preuve d'un optimisme étonnant. La bataille de chars a commencé et il renouvelle ses ordres pour qu'elle se poursuive le lendemain, tandis que la 22nd Guards Brigade tiendra toujours Capuzzo.

Rommel, fort de l'expérience de la journée, est bien décidé à porter un coup décisif. Pour cela, il ordonne à la 15.Panzer Division de ne laisser qu'un rideau de troupes à Capuzzo et de profiter de la nuit pour rejoindre la 5.Leichte, afin de déplacer le centre de gravité de la bataille sur son flanc ouest et de permettre aux Panzer de foncer sur Halfaya avec un regain de puissance, pour isoler définitivement la gros des forces anglaises.

Wavell évite un désastre

Lorsque les chars de Rommel attaquent de toutes leur force le front de la 7th Armoured Brigade, le matin du 17 juin à 6 heures, le général Creagh, chef de la division blindée britannique, appelle Beresford-Peirse à l'aide, lui précisant clairement le danger d'encerclement. Wavell, qui est toujours au QG de Beresford-Peirse, décide alors de prendre les choses en mains lui-même.

Pour cela, il se rend près du front dans un petit Miles *Magister* et entre en contact direct avec les deux généraux du front : Creagh et Messervy, qui commande la 4th Indian Division. Il constate alors que les deux hommes n'ont pas obéi aux ordres de Beresford-Peirse et qu'ils ont déjà commencé le repli, une heureuse initiative...

Les Matilda ont constitué une sorte de couloir entre Halfaya et Sidi Suleiman, par lequel l'infanterie de la

4. Hastings (major), *The Rifle Brigade in the Second World War*, Gale & Polden, Aldershot, 1950, page 73.

Les espoirs déçus de Churchill

22nd Guards Brigade peut se retirer. Wavell confirme aussitôt les ordres et durant toute la journée du 17, les Anglais se replient, non sans livrer une bataille de chars défensive, afin d'arrêter la marche en avant des deux divisions blindées allemandes.

Mais comment une poignée de chars pourrait-elle stopper 150 Panzer ? Certains historiens britanniques, notamment Barrie Pitt, soutiennent que les chars anglais, bien défilés et appuyés par l'artillerie de campagne, ont pu réaliser cet exploit et que les Allemands, à court d'essence, ont dû renoncer au bout de six heures de lutte acharnée.

Que l'essence ait manqué aux Panzer, c'est tout à fait plausible. En revanche, on voit mal pourquoi ce qui était vrai la veille — la trop faible portée des canons antichars anglais — ne le serait plus le lendemain.

L'autre explication, beaucoup plus convaincante, est donnée par Rommel lui-même : ses deux divisions blindées, après avoir atteint Halfaya, se sont portées vers le nord, afin d'essayer de déloger les Anglais du secteur Musaïd-Capuzzo. Pendant leur mouvement, les Britanniques se seraient alors tout simplement échappés par l'ouest, sur les arrières des Panzer.

Quelle est la bonne explication ? Mystère. Toujours est-il que les pertes de la 7th Armoured Brigade du 17 juin corroborent plutôt la thèse de Rommel, puisque les deux régiments ne perdent aucun char (sept seulement étant endommagés). Ces chiffres ne témoignent pas d'une bataille acharnée, et les Anglais ne revendiquent d'ailleurs que 8 Panzer détruits ce jour-là, contre 18 la veille et 10 l'avant-veille.

Enfin, le War Diary de la brigade n'insiste pas sur les combats, mentionnant que la nuit du 16 au 17 a été passée à réorganiser les régiments sur la base d'un escadron unique et qu'à l'aube, aucune des deux unités n'était en position pour engager l'ennemi.

Toutefois, il convient de dire que pour la 4th Armoured Brigade, la journée a été plus chaude, surtout pour le B Squadron du 4 RTR, dont le chef est tué dans son char et qui ne possède plus en fin de journée que six engins. Le régiment termine donc l'opération *Battelaxe* avec seulement 9 chars en état sur 46 le 15 juin au lever du jour.

Un SdKfz 222 veille aux côtés du Mammouth de Rommel, un véhicule anglais d'état-major capturé. Rommel lui-même est reconnaissable : il est le cinquième en partant du Mammouth. Le symbole tactique sur le garde-boue est celui d'un Generalkommando Armee Korps. Le triangle du haut est noir, celui du bas, rouge.
Rommel ne pourra pas transformer son succès du mois de juin contre *Battleaxe* en une victoire totale à cause de l'abcès que constitue Tobrouk d'une part, en raison aussi de l'extrême chaleur de l'été qui freine les opérations et enfin parce que tous les yeux sont tournés vers le front russe et que l'OKH se soucie bien peu des besoins de Rommel en ravitaillement. (ECPA)

Le bilan de *Battleaxe*

Il est totalement négatif pour les Britanniques qui ont échoué dans leur mission — détruire la force blindée de Rommel —, n'ont pu conquérir aucun terrain et ont subi des pertes disproportionnées.

Certes, le 21 juin, le résumé de renseignements n° 6 de la 7th Armoured Brigade est relativement optimiste sur les effets de la bataille, quoique le cœur n'y soit pas vraiment : « *Durant les opérations récentes, un dommage considérable a été infligé à l'ennemi et même s'il est resté en possession du terrain, on peut dire qu'au pire, la bataille a été une partie nulle.* » [5] Et de conclure que les bases anglaises étant plus proches que celles de l'Axe, le XIII Corps aura plus vite pansé ses plaies que l'Afrikakorps.

Du côté allemand, Rommel exulte à juste titre, mais lui aussi grossit l'étendue de sa victoire, notamment quand il déclare que les Anglais ont perdu plus de 220 chars, un chiffre supérieur à celui que Beresford-Peirse alignait à la veille de la bataille.

Depuis la fin de la guerre et grâce à l'ouverture des archives, nous sommes en mesure de donner un chiffre très exact des pertes des deux côtés.

Les Alliés ont perdu 122 tués, 588 blessés et 259 prisonniers.

Les Allemands ont perdu 93 tués, 350 blessés et 235 prisonniers.

Les pertes des Italiens sont nettement plus faibles, car ils n'ont participé que très marginalement à la bataille.

Si les pertes en hommes sont relativement équilibrées, il n'en va pas de même pour les chars :

– sur 90 Cruisers, 27 ont été détruits et définitivement perdus;

– sur 100 Matilda II, 64 ont disparu;

soit 101 chars, un peu plus de 53 % des effectifs engagés.

Du côté allemand, le Pz.Rgt.8 a perdu 8 chars (sur 100 Panzer engagés) et le Pz.Rgt.5 seulement 4 (sur 96 Panzer en ligne) soit un total de 12 chars seulement ! L'échec anglais n'en est que plus considérable, même en ajoutant que 50 Pz ont été endommagés.

5. WO 169/1282, op. cit.
6. *Baby Tigers*. Il s'agit du surnom donné par Churchill aux chars expédiés en Egypte par le convoi *Tiger*.
7. L'invasion de la Syrie et du Liban sous mandat français.
8. Connell (John), *Wavell, Scholar and Soldier*, Collins, London, 1974, page 502.

Le 21 juin 1941, Wavell envoie un cable à Churchill ainsi rédigé :

« *Je suis désolé pour l'échec de* Battelaxe *et la perte de tant de tigrons*[6], *surtout depuis que j'ai appris d'après des statistiques que m'a montré un officier de liaison que vous en manquiez beaucoup en Angleterre. Je crains que cet échec ajoute encore à votre inquiétude. J'étais trop optimiste et j'aurais dû vous prévenir que la 7th Armoured Division avait besoin de plus d'entraînement avant la bataille. Je pense que j'aurais dû reporter* Exporter[7] *en attendant d'avoir réuni une force plus importante, mais dans les deux cas, j'ai été poussé par le besoin apparent d'une action immédiate.* »[8]

La dernière phrase est un reproche à peine voilé adressé à Churchill pour son impatience. De toute façon, Wavell se doute que son sort est déja scellé, d'autant que les relations entre les deux hommes ont toujours été médiocres, sinon mauvaises.

Mais pour Churchill, il n'est pas question de limoger purement et simplement Wavell. Après tout, dans les pires conditions depuis un an, il n'a pas démérité. Et puis, quel scandale en Angleterre, où on l'accuserait de s'être servi de Wavell comme bouc-émissaire pour ses propres erreurs.

Alors Churchill choisit une solution très diplomatique : un échange de commandement entre le général Auchinleck, commandant en chef en Inde et Wavell. Et c'est ainsi que dès le 22 juin, Wavell part pour l'Inde, pour prendre le commandement de tous les forces britanniques basées en Asie, juste avant l'assaut japonais contre lequel il devra faire face, une fois encore, avec des moyens de fortune. Comme l'a écrit son biographe, Wavell est le général de l'adversité.

ANALYSE D'UNE ANNEE DE GUERRE DU DESERT

Une guerre de pauvres

Contrairement aux opérations menées en Europe au même moment, la guerre du désert met face à face des armées relativement pauvres, mal équipées et aux effectifs souvent faibles. A cela, il y a plusieurs raisons assez différentes selon les cas.

L'armée italienne est particulièrement mal lotie alors qu'elle devrait être la plus puissante de la région en juin 1940 et même encore au début de 1941. En effet, ses effectifs sont nombreux et elle est très proche de la métropole. Mais l'Italie n'est pas prête à la guerre que lui inflige Mussolini. Elle a pu obtenir des succès non négligeables dans des guerres de type colonial, mais, dès la guerre d'Espagne, l'armée italienne a connu des revers, contre des adversaires pourtant mal armés dans l'ensemble et indisciplinés.

En juin 1940, elle n'est absolument pas prête à entrer dans une guerre mondiale, avant tout parce que l'Italie est un pays insuffisamment industrialisé à l'époque. C'est la raison principale de la faiblesse intrinsèque de l'armée de Graziani, puis de Gariboldi. Elle est mal équipée et donc mal entraînée à la guerre moderne. Son effondrement durant l'hiver 1940-1941 est donc logique.

Dans le cas de la Western Desert Force, les raisons de la faiblesse sont différentes. L'Angleterre est un pays aux ressources industrielles particulièrement riches, même s'il sort à l'époque d'une période de crise profonde. Mais ce qui frappe dans l'Angletere de l'entre-deux-guerres, c'est qu'elle a perdu sa puissance, essentiellement par manque de volonté. Cela ne se traduit pas seulement sur le plan militaire, mais aussi sur le plan diplomatique où la politique de l'attentisme l'emporte largement. Aussi, lorsque la guerre menace à la fin des années trente, il est impossible de combler le retard pris en matière d'armement sur les Allemands.

En juin 1940, les forces de Wavell sont donc peu nombreuses et faiblement équipées, même si leur matériel est en général supérieur à celui des Italiens. Plus grave encore, elles sont dispersées sur des fronts très nombreux et ce caractère annexe de la guerre du désert est essentiel. Il explique à lui seul la pauvreté des effectifs, pour des armées de grandes puissances comme l'Angleterre et l'Allemagne.

Le cas de l'Afrikakorps est en effet voisin de celui du XIII Corps britannique, au moins sur cet aspect du problème : pour Hitler, pour l'OKW et surtout pour le commandement de la Heer, le front libyen est vraiment annexe. Au moment où va se déclencher la plus formidable offensive de l'histoire contre l'URSS. On comprendra d'autant mieux l'attitude de Brauchitsch en comparant les effectifs mis en œuvre : deux divisions en Libye contre plus de 200 contre les Soviétiques...

Il n'est donc pas étonnant que Rommel doive toujours composer avec une faiblesse cruciale de ses effectifs, au moins jusqu'à la bataille de Tunisie.

Le désert n'est bon qu'à la guerre

Si les armées en présence sont peu nombreuses, elles vont tout de même réaliser des exploits dans le domaine tactique, tout d'abord avec O'Connor, puis avec Rommel. S'il est inutile de revenir sur le récit des batailles, déja largement développé dans les pages qui précèdent, il est toutefois intéressant de dégager quelques idées forces.

La première est que l'armée la plus mobile emporte toujours la décision. C'est évidemment le cas de l'armée anglaise en décembre 1940, puis en janvier-février 1941. La mobilité donne l'initiative. En perdant l'initiative, une armée perd la bataille, aussi nombreuse soit-elle. C'est le cas des Italiens, comme cela a été celui des Français en mai 1940, celui des Soviétiques en 1941, ou celui des Allemands en Normandie. Dès qu'une armée prend de vitesse son adversaire, elle vole de succès en succès, alors que de l'autre côté commence la « danse macabre » de la défaite, avec son accumulation d'erreurs, de malchances et de destructions.

L'audace a payé

La seconde idée force est que la bataille a souvent été gagnée en quittant les sentiers battus, à commencer par les routes tout simplement. C'est en coupant à travers le désert que les Anglais ont réussi à arrêter une armée italienne entière à Beda Fomm, avec pourtant des effectifs ridicules. De même, quelques semaines plus tard, Rommel a annihilé l'essentiel du XIII Corps en coupant à nouveau dans le désert pour détruire la 2nd Armoured Division et la 3rd Indian Brigade.

Et lors de *Battleaxe*, c'est encore en contournant le gros des forces alliées que Rommel a réduit à néant tous les espoirs de Wavell.

Quitter les sentiers battus, c'est aussi, bien évidemment, entreprendre des opérations hasardeuses : c'est en divisant leurs forces qu'O'Connor et Rommel ont le mieux réussi dans le désert de Cyrénaïque...

La troisième idée force est que la logistique ne doit pas être sous-estimée. Rommel, plus que tout autre, a été confronté à cet aspect peu enthousiasmant de la bataille. Après avoir balayé les Britanniques durant les dix premiers jours d'avril 1941, il n'a plus été capable de reprendre l'initiative pendant plusieurs mois, faute d'une logistique adéquate. Le succès allemand dans l'arrêt de l'opération *Battleaxe* ne doit pas masquer une évidence : même en juin 1941, le DAK n'est pas capable de passer à l'offensive et il n'exploitera pas sa victoire, pourtant complète. Pire, il devra subir à nouveau la reprise de l'initiative par les Anglais, en novembre 1941, avec des conséquences beaucoup plus graves qu'en juin.

La guerre du désert ne suscite pas plus de conclusions d'ordre technique que les opérations sur d'autres types de théâtres. A partir de l'été 1941, il devient évident que les calibres utilisés depuis le début de la guerre sont devenus insuffisants. Les Britanniques sont totalement surclassés par les Allemands dans ce domaine, et ces derniers commencent à l'être en Russie, en face de chars comme le KV1 et le T-34.

Si Wavell avait attaqué en juin 1941 avec 200 T-34 au lieu des misérables Cruisers et des Matilda, le sort de la bataille n'aurait pas fait de doute. La comparaison peut paraître stupide, mais en juin 1941, l'URSS alignait déja des T-34 en nombre important. Elle était alors largement en tête dans le domaine des chars de combat, même si leur emploi tactique était malheureux.

Les conclusions de cette première année de guerre ne sauraient être définitives, car les opérations ne se sont pas arrêtées avec le départ de Wavell et la période d'intense chaleur de l'été a été mise à profit par les deux parties pour se renforcer. A l'automne, une nouvelle séquence va commencer, avec des caractéristiques assez différentes, les effectifs devenant de plus en plus conséquents, de même que les enjeux. Il ne s'agira plus de sauver l'empire chancelant d'un allié téméraire, ou de libérer la place-forte de Tobrouk, mais de porter des coups décisifs sur un front devenu de plus en plus important.

DE TOBROUK A BIR-HAKEIM

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN

Juin 1940... Il faut à Mussolini quelques victoires africaines avant que la Grande-Bretagne, menacée d'invasion, ne dépose les armes. Imprudemment, le Duce ordonne à ses troupes de Cyrénaïque une offensive vers l'Egypte. C'est le début de la guerre du désert.

Mais l'Angleterre n'est pas à bout de souffle et, malgré quelques succès initiaux italiens, la vigoureuse contre-attaque britannique de décembre 1940 brise les rêves de conquêtes mussolinien.

Tobrouk, la place forte italienne, tombe aux mains des Anglais en janvier 1941. La bataille semble gagnée pour les généraux Wavell et O'Connor. L'Allemagne peu désireuse de voir son alliée transalpine s'effondrer, envoie deux divisions qui formeront la *Deutsche Afrika Korps*. A sa tête, Erwin Rommel. Le « renard du désert » aura tôt fait de reprendre Tobrouk.

En novembre 1941, Rommel s'apprête à renouveler ses assauts contre Tobrouk, mais c'est Auchinleck, le nouveau général en chef anglais, qui frappe le premier.Epuisé après trois semaines de combat et dépourvu de réserves, le *Panzergruppe Afrika* abandonne la Cyrénaïque en décembre 1941.

L'arrivée de plusieurs convois à Tripoli redonne à Rommel une courte supériorité numérique et, dès la fin janvier 1942, il repart à l'assaut. En mai 1942, l'offensive de Rommel piétine dix jours devant Bir-Hakeim, tenu par les Français Libres de Kœnig, mais après leur repli, les Britanniques ne peuvent s'opposer à l'*Afrikakorps*. Début juin, Tobrouk tombe.

La route du Caire et d'Alexandrie est ouverte.

ISBN : 2 908 182 13 0

9 782908 182132 Prix public : 138 FF

19, avenue de la République,
F-75011 Paris. Tél. : (1) 43.57.83.83.